

Xavier BEGUTIN BILLECOCQ

*Un Vaisseau Français
à Bahreïn
1842
Une Première Diplomatique*

*A French Ship's
Journey to Bahrain
1842
A Diplomatic First*



COLLECTION RELATIONS INTERNATIONALES & CULTURE
PARIS

Un Vaisseau Français à Bahreïn
1842

Une Première Diplomatique



A French Ship's Journey to Bahrain
1842

A Diplomatic First

*Il a été tiré de cet ouvrage 300 exemplaires
représentant l'édition originale.*

Traduit du français en anglais par
Translated from French to English by
Alexandra WEISGAL

Xavier BEGUIN BILLECOCQ
Collection Relations Internationales & Culture, 2001
3, avenue Bugeaud, 75116 Paris (FRANCE)
Tél: (00 33) 01-56-26-62-95
Télécopie: (00 33)-01-56-26-62-96

ISBN: 2 - 9505663 - 6 - 7

Tous droits réservés.

Aucune reproduction ou utilisation de cet ouvrage n'est autorisée sous quelque forme que ce soit (graphique, électronique ou mécanique, enregistrement sur disques ou bandes ou tout autre procédé existant ou à venir) sans autorisation expresse de l'auteur.

Imprimé en France.

Xavier BEGUIN BILLECOCQ

*Un Vaisseau Français
à Bahreïn
1842
Une Première Diplomatique*

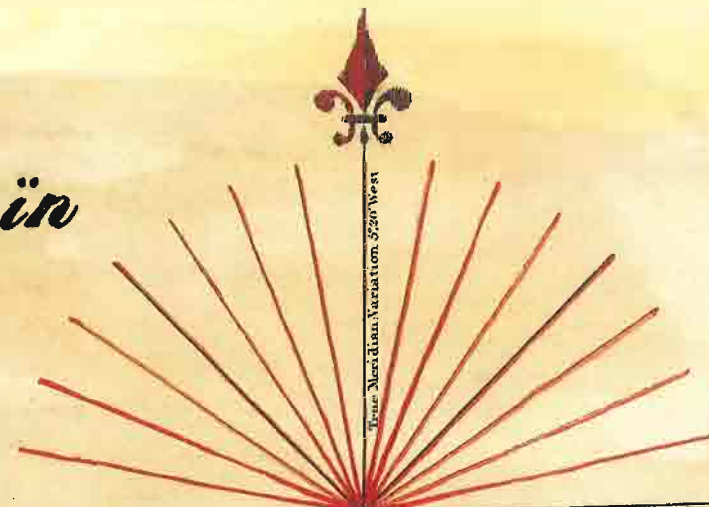


*A French Ship's
Journey to Bahrain
1842
A Diplomatic First*



COLLECTION RELATIONS INTERNATIONALES & CULTURE
PARIS

Les Iles de Bahrein



True Meridian Variation 5° 30' West

Engraved by R. Bateman.





INTRODUCTION

Le 3 juin 1841, à 11h 30 précises du matin, appareillait du port de Brest, par une jolie brise soufflant du Nord, sous les acclamations d'un public breton enthousiaste et fier, l'élégante corvette *La Favorite*, 752 tonneaux, 24 canons, 165 hommes d'équipage, commandée par le fringant capitaine Théogène Page.

Le vaisseau de Louis-Philippe I^{er}, roi des Français, levait l'ancre pour entreprendre, via le cap de Bonne-Espérance, un long périple qui le mènerait dans l'océan Indien, le golfe Arabique, la mer Rouge et de là en Extrême-Orient, jusqu'en Chine, sur les bords du tumultueux "fleuve bleu", le Yang-Tsé Kiang.

Ce voyage dans les mers orientales, et plus particulièrement dans le golfe Arabique, représentait un événement historique, car c'était la première mission où un navire de la Royale était envoyé par le Gouvernement français dans le Golfe, et plus précisément dans les Etats du Souverain des Iles de Bahreïn.

La Favorite fit dans cet archipel au passé prestigieux une escale très remarquée. Son commandant et son équipage furent reçus avec beaucoup de noblesse et d'égards par le Souverain, Cheikh Abdallah bin Ahmed Al-Khalifa, par la famille princière, par son Gouvernement, ainsi que par l'ensemble de la population, - confirmant ainsi l'hospitalité légendaire des Arabes.

Cette longue mission dans les mers orientales, qui dura du 3 juin 1841 jusqu'au 6 mai 1844, à caractère essentiellement diplomatique, intervenait seulement quelques mois - juste le temps de remettre le navire en état - après une célèbre et émouvante mission, auréolée de gloire et d'histoire. Une mission dans l'Atlantique Sud, à l'île de Sainte-Hélène, qui allait à tout jamais faire entrer *La Favorite* dans la mémoire des Hommes : en effet, les hasards de l'histoire l'ont fait participer au retour des cendres de l'empereur Napoléon I^{er}, éteint le 5 mai 1821 au manoir de Longwood, dans les solitudes de cette île balayée par les vents fougueux et menaçants de l'océan.

L'élégante corvette associait ainsi la première mission diplomatique française dans les Iles de Bahreïn et l'épopée de celui que cheikh Abdallah bin Ahmed Al Khalifa nommait "le Grand Sultan des Français".

En effet, le 7 juillet 1840, une petite escadrille quittait Toulon, sous le commandement du prince de Joinville, le fils du roi Louis-Philippe. Elle était composée de la frégate *La Belle Poule*, de la corvette *La Favorite* et du brick *L'Oreste*.

L'escadre revint à Cherbourg le 30 novembre 1840 avec les cendres de l'homme qui avait fait trembler l'ensemble des monarchies européennes pendant près de vingt années. Le 15 décembre enfin, par un froid rigoureux, le corps de Napoléon, arrivé à Paris par la Seine, fut transporté triomphalement sous le dôme des Invalides, en présence d'une population parisienne recueillie rangée sur le passage du cortège. Celui-ci était formé de toutes les autorités de l'Etat encadrées par les troupes de la

A stiff breeze was blowing on that morning of June 3, 1841. At 11:30 sharp, the sleek light frigate *La Favorite* bearing 752 tons, 24 canons and a crew of 164 under the command of the dashing Captain Théogène Page set sail from the Brest harbour. A proud throng of Bretons wildly cheered them off.

The ship was part of the Navy under Louis-Philippe I, the King of the French. It had weighed anchor to brave the long voyage that would take it past the Cape of Good Hope to the Indian Ocean, the Gulf, and the Red Sea. It would then forge on to the Far East as far as China, to the banks of the raging Yangtze, the 'Blue River'.

Its journey across the eastern seas, especially to the Gulf, was a landmark event. For the first time, a French government was dispatching a ship on a mission to the Gulf, specifically to the Sovereign of the States of the Bahrain Islands.

The archipelago had a glorious past and *La Favorite's* stopover there was to be a noteworthy event. The ship's commander and crew received a princely, congenial welcome from the ruler Sheikh Abdallah bin Ahmed Al-Khalifah, the royal family, its government and the entire population, a credit to the Arabs' famed sense of hospitality.

The lengthy, mainly diplomatic mission to the eastern seas lasted from June 3, 1841, to May 6, 1844, after a famous, poignant albeit glorious and historic mission, the second mission starting after the few months needed to refit the ship. Its earlier mission to St. Helena in the South Atlantic was to stamp *La Favorite* in humanity's memory for all times. The ship's luck had cast it among the convoy bringing the ashes of Napoleon I who had died on May 5, 1821, on a lonely island buffeted by the baleful ocean winds, back to Longwood manor.

The handsome light frigate was involved in both France's first diplomatic mission to the Bahrain islands and the saga of a man whom Sheikh Abdallah bin Ahmed Al Khalifah called the "Great Sultan of the French".

On July 7, 1840, King Louis-Philippe's son, the Prince de Joinville had left Toulon at the command of a small squadron boasting light cruiser *La Belle Poule*, light frigate *La Favorite*, and brig *L'Oreste*.

The squadron returned to Cherbourg on November 30, 1840, with the ashes of the man who had chilled the hearts of monarchies everywhere for nearly twenty years. The ashes were ferried up the Seine to Paris. At last, on a frosty December 15, Napoleon's body was triumphantly laid to rest under the dome of the Invalides. The Parisians stood by in respectful silence to watch the procession of authorities flanked by the Paris garrison troops march by.



NAPOLÉON I^{er}, Empereur des Français
Emperor of the French
 (1769 - 1821)
 (François Gérard, Musée du château de Versailles)



Ile de Sainte-Hélène: Translation des cendres de Napoléon I^{er}
 Au centre *la Belle Poule*, à gauche *La Favorite*, à droite *l'Oreste*
The Island of St. Helena: the translation of Emperor Napoleon's ashes
In the middle La Belle Poule; on the left La Favorite; on the right l'Oreste
 (Ambroise-Louis Garneray, Archives de la Manufacture de Sèvres)

garnison de Paris. Mais ce sont les cinq cents marins de *La Belle-Poule* et de *La Favorite*, aux faces hâlées par les embruns de l'océan, marchant lentement et en cadence, derrière le prince de Joinville, qui formèrent jusqu'au bout la garde du corps de l'Empereur, avant que le précieux fardeau, remis deux mois auparavant sur le quai de Jamestown, par les artilleurs du général Middlemore, gouverneur de l'île de Sainte-Hélène, ne soit déposé à tout jamais, en présence de Sa Majesté le Roi des Français et de la famille royale au complet, sous la célèbre coupole dorée des Invalides, édifiée à la demande de Louis XIV par l'architecte Jules Hardouin-Mansart.

C'est encore fraîchement imprégné par l'émotion et les fastes des translations des cendres de l'empereur Napoléon, que l'équipage de *La Favorite*, sous le commandement du capitaine Théogène-François Page, repartait vers des horizons lointains et mystérieux, vers de nouvelles et palpitantes aventures. Cette mission de trois années dans les mers des Indes, notamment dans le Golfe, revêtait un caractère de la plus haute importance en raison d'instructions royales et ministérielles sans équivoques, émanant de la volonté de Louis-Philippe I^{er}, de son Gouvernement, et d'une concertation entre François Guizot, ministre des Affaires étrangères, et de l'amiral-baron Duperré, ministre de la Marine.

De retour en France le 6 mai 1844, la destinée de *La Favorite* voulut que ce passionnant périple fut l'ultime mission pour ce vaisseau du Roi qui avait tant donné à la France. Un vaisseau qui fut immortalisé par le célèbre peintre François Roux à travers une délicate aquarelle conservée au Musée de la Marine à Paris. En effet, dès son retour à Brest, le navire qui avait été construit à Toulon en 1827, quittait le service pour être désarmé et rayé à tout jamais de la marine française.

Durant ce long périple, le commandant Page rédige un *Journal de Campagne* personnel, dans lequel il consigne, jour après jour, d'une petite écriture "pattes de mouche", dans un style simple voire télégraphique, ses impressions sur la vie à bord, mais également sur les escales, transcrivant ses observations scientifiques, géographiques, économiques et politiques, émettant ses opinions et en tirant des conclusions. En outre, son récit a l'avantage d'être agrémenté de nombreux croquis et de portraits, réalisés à main levée, renforçant ainsi l'intérêt du texte.

Dans ce *Journal*, le commandant Page relate en particulier son séjour à Bahreïn, une visite pas tout à fait comme les autres.

En effet, la visite, en janvier 1842, de la corvette royale *La Favorite*, auprès de Cheikh Abdallah bin Ahmed Al Khalifa, Souverain des Îles de Bahreïn et de ses Dépendances, constitue un événement historique totalement inédit, car c'était la première fois que des relations diplomatiques se nouaient entre la France et ces célèbres îles du Golfe, si conséquentes dans l'histoire du Moyen-Orient et dans la saga des Civilisations du monde. Bahreïn n'était-il pas ce pays de Dilmoun du troisième millénaire avant J.-C., cette contrée ayant connu l'une des plus anciennes et des plus brillantes civilisations dont les mythes et les contes épiques ont été retrouvés sous forme de tablettes d'argile dans les ruines des Sumériens, et qui a produit l'Epopée de Gilgamesh qui eut un retentissement aussi glorieux

However, the Emperor's final bodyguards were the five hundred ocean-tanned sailors hailing from *La Belle Poule* and *La Favorite*, solemnly marching behind the Prince of Joinville. They stood sentry from the time they received the precious burden from the Artillerymen of General Middlemore, St. Helena's governor, at the Jamestown docks, to when Napoleon was placed under the famous golden dome of the Invalides, commissioned by Louis XIV and built by Architect Jules Hardouin-Mansart. His Majesty the King of the French and the entire royal family graced the ceremony.

Still moved and awed by the pomp and ceremony surrounding the translation of Emperor Napoleon's ashes, the crew of *La Favorite* under Captain Théogène-François Page left for far-off foreign lands to brave new and thrilling adventures. The three-year mission in the Indian Seas and across the Gulf was of great moment, duly spelled out in their unequivocal royal and ministerial instructions. These stemmed from the commands of Louis-Philippe I and his government, and from an exchange between François Guizot, the Minister of Foreign Affairs, and Admiral-Baron Duperré, the Minister of the Navy.

When *La Favorite* - the King's ship that had done so much for France - returned to France on May 6, 1844, fate had decreed that this fascinating journey was to be its last. The famous painter François Roux immortalised the ship in a delicate water painting now hanging at the Naval Museum in Paris. After its return to Brest, the ship (built in Toulon in 1827) was de-commissioned, disarmed and forever struck from the lists of the French Navy.

During the ship's long journey, Commander Page wrote a personal Campaign Log. Day by day, he minutely scrawled telegraph-style notes with his impressions about life aboard and the port-of-calls. He recorded his scientific, geographic, economic and political observations, formulated his opinions, and drew his conclusions. His narrative was also illustrated with many freehand sketches and portraits, further enhancing the text.

In his *Log*, Commander Page devoted special attention to his stay in Bahrain, so unlike all the others.

The royal light frigate *La Favorite* visited Sheikh Abdallah bin Ahmed Al Khalifah, Sovereign of the Bahrain Islands and its Dependencies in January 1842. This was a truly singular historic event, being the first time that diplomatic relations were established between France and the renowned Gulf islands, so influential in the history of the Middle East and of world civilisations. Was not Bahrain the country of Dilmun during the third millennium before Jesus Christ? Was this not the land boasting an ancient and shining civilisation whose myths and epic tales were found on clay tablets in the Sumerian ruins? Had it not produced the Epic of Gilgamesh, as resounding and glorious as the Iliad and the Odyssey had ever been? Had not Arrian, a

que celle de *l'Illiade et l'Odyssée* ? Cet archipel n'est-il pas dénommé par Arrien, historien grec du II^e siècle, dans son histoire d'Alexandre le Grand - *l'Anabase* - l'île de Tylos ?

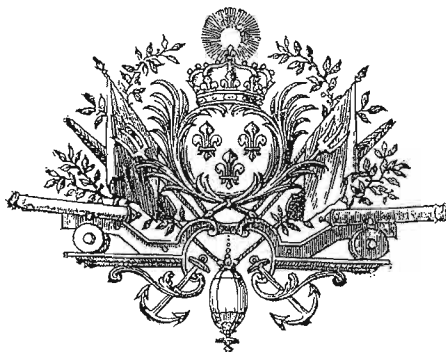
Désormais, grâce au hasard de l'histoire, par l'entremise de la fière et élégante *Favorite*, les Iles de Bahreïn se trouvaient intimement liées à l'épopée napoléonienne.

Ainsi, le vaisseau français participait, dans un même et ultime élan, à deux hauts faits du passé : au retour tant attendu, à Paris, des cendres de l'empereur Napoléon I^{er} et aux premières relations diplomatiques entre la France et Bahreïn.

second-century Greek historian called the archipelago the island of Tylos in his history of Alexander the Great?

Henceforward historic happenstance and the proud, handsome ship *La Favorite* were to forever link the Bahrain islands to the Napoleonic epic.

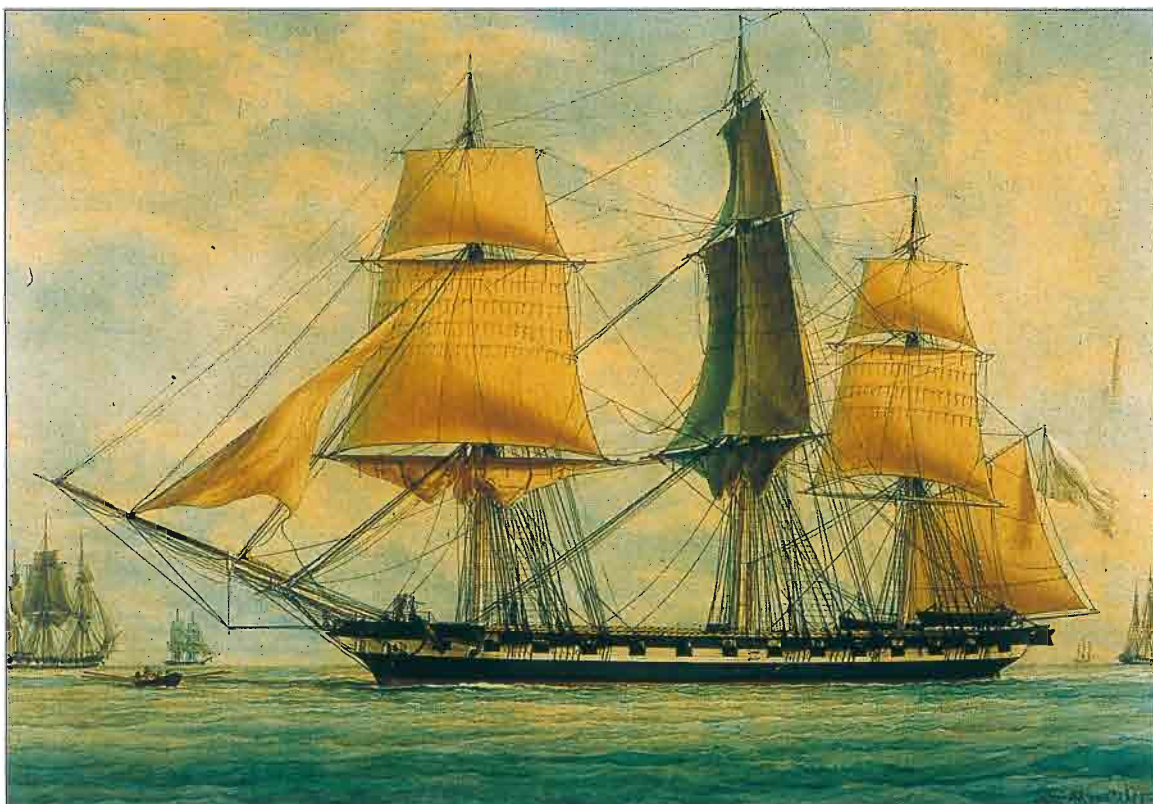
Thus, in one last bold enterprise, the French ship would embrace two historic exploits: the long-awaited return of the Emperor Napoleon's ashes to Paris and the first diplomatic relations between France and Bahrain.





LE VICE-AMIRAL PAGE.

Théogène PAGE
(1807 - 1867)



La Favorite
(Aquarelle de François Roux, Musée de la Marine à Paris)

LA FAVORITE À BARHEÏN

LA FAVORITE IN BARHAIN

1842

Au petit matin du mardi 18 janvier 1842, *La Favorite* abordait par " temps menaçant ", les rives de Bahreïn, après avoir fait escale à Mascate en Oman, puis à Kangan, Bushire et à l'île de Khàrg, sur la côte de Perse.

C'était donc la toute première fois qu'un vaisseau de la marine française se rendait en mission officielle auprès du souverain de Bahreïn, à cette époque Cheikh Abdallah bin Ahmed Al Khalifa. Rien de similaire n'avait été effectué auparavant auprès de cette principauté située à un point hautement stratégique du Golfe. Le gouvernement siégeant aux Palais des Tuileries à Paris et présidé par le roi Louis-Philippe s'était longuement concerté sur la mission de la corvette en Arabie, car celle-ci entraînait dans le cadre de la très délicate "Question d'Orient", qui agitait depuis le XVIII^e siècle l'ensemble des chancelleries européennes.

LES INSTRUCTIONS DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS

C'est dans un contexte diplomatique brûlant que le commandant Page avait appareillé du port de Brest le 3 juin 1841, muni d'instructions ministérielles extrêmement précises.

Les instructions du Ministre des Affaires Étrangères

François Guizot, le ministre des Affaires étrangères, dans sa note politique adressée le 12 mai 1841 à l'amiral-baron Duperré, ministre de la Marine et des Colonies, et destinée au commandant de *La Favorite*, dressait une synthèse sur la situation diplomatique du Golfe, y précisant notamment la position de la France tant en ce qui concerne l'attitude de la Monarchie de Juillet à l'égard des souverains de cette région, que vis-à-vis des agissements des Britanniques, qui de jour en jour cherchaient à renforcer leurs positions dans cette partie du monde.

"En m'annonçant", explique le ministre à son homologue de la Marine, " que vous aviez fait choix de M. Page, commandant la corvette *La Favorite*, pour la mission d'exploration du golfe Persique et de la mer Rouge, qui a été concertée entre nos deux départements, vous m'avez invité à vous adresser, pour cet officier, des instructions relatives à la partie politique des investigations dont il doit s'occuper, et sur les objets qui sont plus particulièrement de nature à intéresser mon ministère. Je réponds à cette invitation.

La France, au double point de vue de la politique et du commerce, n'a pas d'intérêt direct dans le golfe Persique, et telle est, en général aussi, sa position à l'égard de la Perse. La lutte d'influence que l'Angleterre et la Russie soutenaient dans ce pays s'est terminée, comme on devait s'y attendre, à l'avantage de celle des deux puissances qui géographiquement et militairement, pèse, de la manière la plus immédiate et la plus continue, sur la Perse : la Russie y est aujourd'hui prépondérante. Par une autre raison géographique, la domination du Golfe devait tout naturellement échoir à la puissance maritime et commerciale qui règne

Under the stormy skies shrouding that early Tuesday morning on January 18, 1842, *La Favorite* reached the shores of Bahrain after stopping at Muscat in Oman, Kangan, Bushir, and Kharg island on the Persian coast.

For the first time, a French Navy ship had been dispatched on an official mission to a Bahraini sovereign, then Sheikh Abdallah bin Ahmed Al Khalifah. No similar endeavour had ever been undertaken to the strategically located principality in the Gulf. Lengthy discussions on the light frigate's mission to Arabia had been held at the Tuileries Palace in Paris, the seat of King Louis-Philippe's government, because of the highly volatile 'Eastern Question' a burning issue that had been upsetting European chancelleries since the 18th century.

THE FRENCH GOVERNMENT'S INSTRUCTIONS

A heated diplomatic situation raged as Captain Page, his detailed ministerial instructions in pocket, sailed from the Brest harbour on June 3, 1841.

The Foreign Affairs Minister's Instructions

Foreign Affairs Minister François Guizot drafted a political memo on May 12, 1841, to Admiral-Baron Duperré, Minister of the Navy and the Colonies, for the intention of *La Favorite's* Captain. The memo summarised the diplomatic situation in the Gulf. It included particulars about France's position: the attitude of the July Monarchy towards the sovereigns in the region, and the movements of the British who were continually seeking to buttress their positions in this part of the world.

"When you told me," explained the Minister to his Naval counterpart, "that you had chosen Mr. Page, Commander of light frigate *La Favorite*, for the Gulf and Red Sea exploratory mission, you requested I send you instructions for this officer. They were to address the political aspect of the investigations he is to discharge, and the objects of special interest to my Ministry. I am hereby responding to your request.

France does not have any direct political or trade interests in the Gulf; overall, this is also its position in Persia. The power struggles opposing England and Russia in that country are now over. As expected, the outcome benefits the power which, in terms of geography and of military strength, has more immediately, and continuously outweighed the other, in Persia: Russia is now preponderant. For another geographic reason, the domination of the Gulf had naturally to fall to the maritime and commercial power that reigned over Indostan. Hence, England actually enjoys domination. The country is

sur l'Indostan. Aussi l'Angleterre possède-t-elle en réalité cette domination. Elle y tient d'autant plus, sans doute, que le Golfe lui donne entrée dans l'Euphrate dont elle travaille à faire, par la navigation à vapeur, une voix de communication directe entre l'Europe et l'Inde, projet auquel se lie probablement l'occupation de l'île de Kareck (Khàrg) dont les Anglais se sont emparés en 1838, à l'occasion et sous le prétexte de leurs démêlés avec la cour de Téhéran. En effet, l'île de Kareck (Khàrg) est la position militaire du Golfe ; elle menace la Perse par ses provinces méridionales, et commande le cours de l'Euphrate, le commerce de Bagdad et de Bassorah. Quant à nous, les tentatives que nous avons faites, à différentes reprises, pour établir des relations avec la Perse par le Golfe, ont toujours été infructueuses.

Le Gouvernement du Roi, pour donner de l'impulsion à de semblables rapports, créa, l'année dernière, une agence consulaire à Buschir ; mais les difficultés que ce projet a rencontrées de la part du gouvernement persan en n'ont pas permis l'exécution, et les choses restent ce qu'elles ont été jusqu'à ce jour, ce qu'elles sont probablement condamnées à rester longtemps encore. Le peu de commerce que nous faisons avec la Perse continue d'empreinter la voie de Constantinople, d'Erzeroum et de Tauris. Encore n'est-il qu'indirect, étant exclusivement exploité par des négociants orientaux qui viennent chercher à Constantinople quelques uns de nos produits, en échange desquels nous recevons par Smyrne des marchandises persanes en petite quantité.

Nous n'avons donc point, je le répète, d'intérêt direct dans le Golfe. Mais il ne saurait nous être indifférent d'y surveiller la marche et les agrandissements de l'Angleterre, et tel est le principal objet de l'apparition que doit y faire la corvette *La Favorite* sous le commandement de Monsieur Page. Dès lors, cet officier aura nécessairement à observer la position politique, militaire et commerciale que les Anglais y ont prise ; leur établissement à Kareck (Khàrg) et les travaux considérables, dit-on, qu'ils ont faits pour s'y fortifier, l'état des choses relativement à la navigation de l'Euphrate, et en général, tout ce qui sera de nature à nous intéresser à différents titres. M. Page devra également mettre à profit cette excursion dans le Golfe pour étudier, sur les lieux mêmes, la question commerciale en ce qui concerne la France et pour constater enfin, avec toute l'exactitude possible, ce que notre commerce pourrait trouver de chances plus ou moins favorables dans des expéditions dont les provinces méridionales de la Perse seraient le but."

Les instructions du Ministre de la Marine

Dans sa lettre datée du 22 mai 1841, faisant suite à la note de Guizot, l'amiral-baron Duperré, ministre français de la Marine, indiqua sans ambiguïté au commandant Page de se conformer aux instructions du ministre des Affaires étrangères, de tenir un journal de bord et de faire parvenir à Paris des rapports détaillés. Il ajoutait également, s'agissant du Traité de Londres signé le 15 juillet 1840, relatif à la "Question d'Orient", dont la France avait été évincée délibérément par l'Angleterre, que le commandant de *La Favorite* n'y prête aucune attention et que ses rapports avec les puissances signataires, notamment les Anglais qu'il allait rencontrer, soient "bienveillants et cordiaux" :

"La corvette *La Favorite* fera route au premier vent favorable pour l'île de Bourbon. Elle n'y fera qu'une relâche de courte durée pour compléter son eau et ses vivres. Elle est destinée ensuite à

undoubtedly more committed to its domination since the Gulf clears the way for England to gain access to the Euphrates. Indeed, through steam-powered navigation, the country is striving to turn the River into a direct passageway between Europe and India. This plan should probably be correlated to the occupation of Kareck (Kharg) island that the English seized in 1838, giving as a pretext its dispute with the Teheran Court at the time. Kareck (Kharg) island is indeed the military position in the Gulf; its southern provinces threaten Persia; it controls the Euphrates River and the trade with Baghdad and Basra. We, on the other hand, have attempted on different occasions to establish relations with Persia through the Gulf, to no avail.

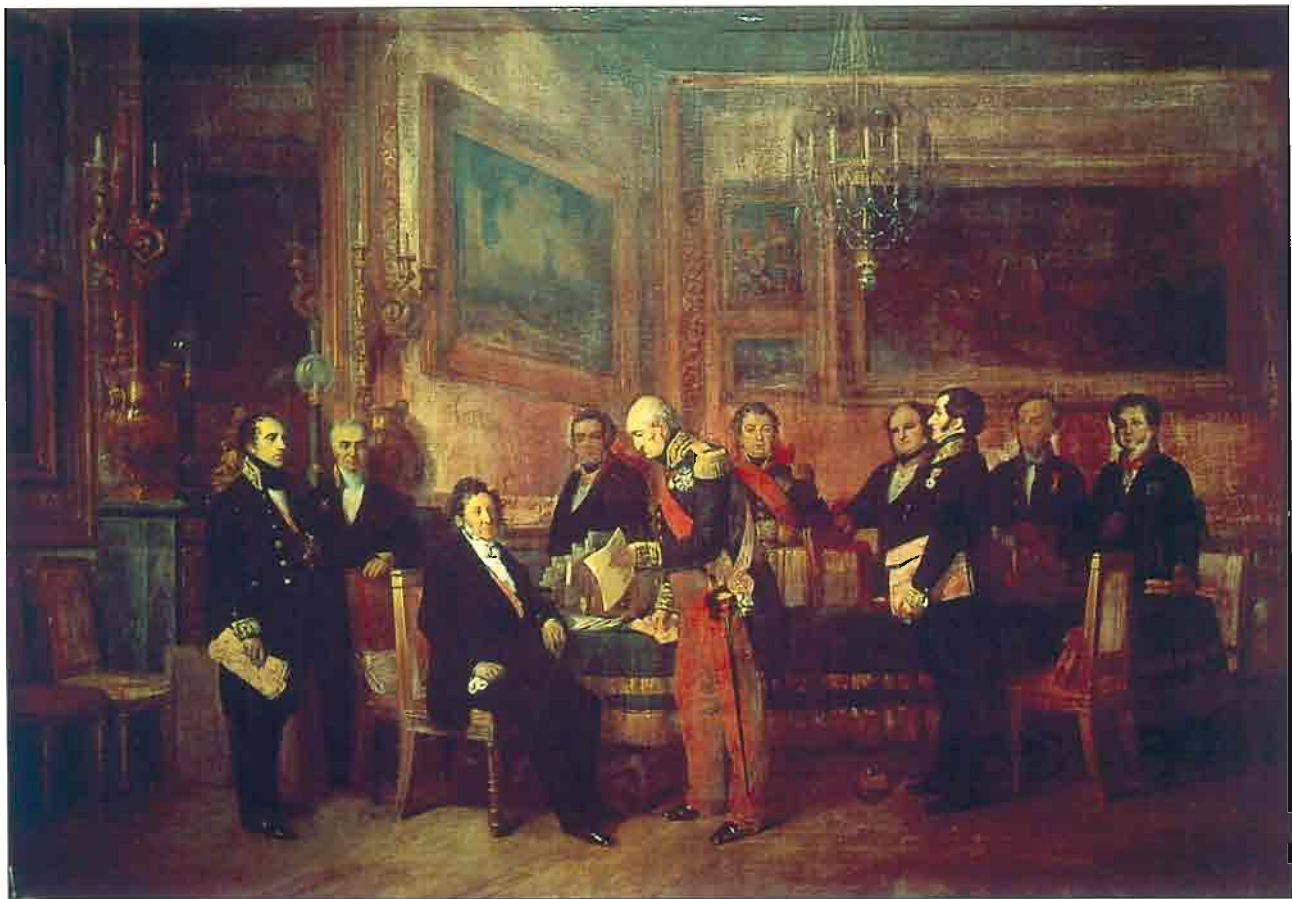
Last year, the Government of the King set up a consular agency in Bushir to create the impetus for similar relations. However, the Persian government raised difficulties, hence thwarting the plan and forestalling its execution. Things have been at a standstill until now and are probably doomed to remain so for yet a long time to come. The little trade we have with Persia still transits through Constantinople, Erzerun, and Tauris. Still, it is but indirect trade because eastern merchants run it exclusively. They travel to Constantinople to acquire some of our products in exchange for small quantities of Persian goods that reach us through Smyrna.

I repeat, we have therefore no direct interest in the Gulf. Nevertheless, we are hardly indifferent to supervising England's moves and self-aggrandisement. This is the main object for scheduling the dispatch of light frigate *La Favorite* under Mr. Page's command, to the area. Consequently, this officer will necessarily have to observe the political, military and trade positions that the English have secured there: their settlement on Kareck (Kharg) and the considerable works it is said they have undertaken for their fortification, the current state of navigation on the Euphrates, in general, everything likely to be of interest to us in any way. Mr. Page shall also use the excursion to the Gulf to study the trade issues for France, on site. If possible, he should report any favourable opportunities for our trade in expeditions whose object would be the southern provinces of Persia."

The Minister of the Navy's Instructions

In his response dated May 22, 1841, to Guizot's memo, Admiral-Baron Duperré, the French Minister of the Navy, unequivocally told Captain Page to comply with the Foreign Affairs Minister's instructions. He told him to keep a ship's log, and send detailed reports back to Paris. He also added a reference to the Treaty of London signed on July 15, 1840 on the 'Eastern Question' (England had deliberately barred France from the Treaty). Indeed, he asked *La Favorite*'s captain to disregard the Treaty and entertain "benevolent and cordial" relations with the signatory powers, especially the English that he would meet:

"Light frigate *La Favorite* shall set sail with the first favourable wind to the Bourbon Island. It will stop there briefly for replenishing its water and food supplies. It shall then



Le roi Louis-Philippe présidant le conseil des Ministres au Palais des Tuileries - 15 août 1842

- Debout à gauche, François Guizot, Ministre des Affaires Étrangères

- Au fond , au centre, l'amiral Duperré, Ministre de la Marine

King Louis-Philippe presiding the Cabinet meeting at the Tuileries Palace - August 15, 1842

- Standing on the left: François Guizot, Minister of Foreign Affairs

- In the middle at the back: Admiral Duperré, Minister of the Navy

(Claudius Jacquand, Musée du château de Versailles)



François GUIZOT (1787 - 1874)
Ministre des Affaires Étrangères de 1840 à 1848
Minister of Foreign Affairs from 1840 to 1848
(Jehan-Georges Vibert, château de Versailles)



Victor, Baron DUPERRÉ (1775 - 1846)
Amiral et Pair de France
Ministre de la Marine de 1834 à 1843
Admiral and Peer of France
Minister of the Navy from 1834 to 1843
(A.M. Court, Musée de la Marine, Paris)

remplir une mission dans la mer Rouge, le golfe Persique et, au retour, dans les mers de Chine ; pour cette mission vous devrez vous conformer aux instructions ci-jointes du Ministre des Affaires Etrangères. A votre arrivée à Bourbon, vous les communiquerez à Mr. le contre-amiral de Hell, Gouverneur de cette colonie, vous prendrez ses avis, en raison des connaissances qu'il a des localités et des fréquentes communications qu'il entretient avec l'Inde, la mer Rouge et le golfe Persique et vous vous conformerez aux ordres que vous recevrez de cet officier général.

(...) Partant de Bourbon, sans doute dans le courant de septembre, vous vous rendrez à Bombay ; vous y prendrez de l'eau ainsi que des vivres, et ce ravitaillement terminé, vous vous dirigerez sur le golfe Persique que vous explorerez dans le courant du mois de novembre, décembre et partie janvier. Vous pouvez vous approvisionner d'eau et de vivres à Mascate, si d'après les instructions que vous avez reçues du Gouverneur de Bourbon vous jugez convenable d'y toucher. Vous vous dirigerez ensuite vers la mer Rouge que vous explorerez tout en vous conformant aux instructions données par Son Excellence le Ministre des Affaires Etrangères. Avant de quitter ces parages vous pourrez prendre de l'eau et des vivres à Aden.

Dans le cours de cette intéressante campagne, vous rédigerez un mémoire de tout ce que vous aurez vu et recueilli dans l'intérêt de la navigation, du commerce et de nos rapports avec les pays qui auront été l'objet de vos explorations.

Je vous recommande de saisir toutes les occasions qui pendant votre navigation pourront s'offrir à vous, de me faire parvenir vos rapports sur vos mouvements et vos opérations.

(...) Vous savez que la France est restée au dehors du traité conclu le 15 juillet dernier, entre les quatre autres puissances ; mais, si, dans cette circonstance, elle n'est point l'alliée de ces puissances, elle est restée leur amie et vos relations avec les commandants de leurs bâtiments devront être ce qu'elles auraient été avant le traité du 15 juillet 1840, c'est-à-dire bienveillantes et cordiales.

La mission qui vous est confiée est de la plus haute importance. Je suis bien persuadé que vous saurez la remplir de la manière la plus utile pour la Marine et la plus honorable pour vous."

BAHREÏN ET LA "QUESTION D'ORIENT"

Cette mission officielle de *La Favorite*, de "la plus haute importance", comme le souligne le ministre de la Marine, intervenait au moment même où la "Question d'Orient" venait encore d'agiter les chancelleries européennes par la signature le 15 juillet 1840 du Traité de Londres, acte diplomatique auquel la France avait été délibérément écartée par le gouvernement de Lord Palmerston. L'attitude britannique eut notamment pour effet d'envenimer les relations entre Londres et Paris, bien qu'officiellement les deux pays "savouraient" une Entente Cordiale des plus souriantes.

La "Question d'Orient"

La "Question d'Orient" est le nom donné à l'ensemble des problèmes politiques posés à la diplomatie européenne à partir du XVIII^e siècle par la décadence de l'empire ottoman et par son éventuelle liquidation. Elle naît en fait de la conjonction des nationalismes balkaniques exacerbés et des

undertake a mission to the Red Sea, the Gulf, and upon its return trip, to the China seas. For this mission, you shall comply with the enclosed instructions from the Foreign Affairs Minister. Upon your arrival at Bourbon, you shall communicate these instructions to Rear-Admiral de Hell, the governor of this colony. You shall request his advice since he has a thorough knowledge of the places and often communicates with India, the Red Sea and the Gulf. You shall obey the orders that you receive from this general officer.

(...) When you leave Bourbon, probably during September, you shall go to Bombay where you may replenish your water and food supplies. Once this is done, you shall set sail for the Gulf and explore it during the months of November, December and part of January. You may obtain water and food supplies in Muscat, if you deem it appropriate to land in light of the instructions you received from the Governor of Bourbon. You shall then travel to the Red Sea and explore it while complying with the instructions set forth by His Excellency the Minister of Foreign Affairs. Before leaving their waters, you may replenish your water and food supplies in Aden.

During this interesting campaign, you shall make a record of everything that you see and collect, in the interest of navigation, trade and our relations with the countries that were the object of your exploration.

I recommend you seize every opportunity that might arise during your navigation to send me reports on your movements and operations.

(...) You are aware that France was barred from the Treaty signed by the four other powers last July 15. In these circumstances, France is not the ally of these powers. It is still their friend and your relations with the commanders of their ships should be what they would have been before the July 15, 1840 Treaty, that is to say benevolent and cordial.

You have been entrusted with a mission of great importance. I am fully convinced that you will fulfil your mission most usefully for the Navy and most honourably for yourself."

BAHRAIN AND THE "EASTERN QUESTION"

La Favorite's official mission "of great importance", as underscored by the Minister of the Navy, unfolded at a time when the "Eastern Question" was again upsetting European chancelleries with the signing of the Treaty of London on July 15, 1840. Lord Palmerston's government had deliberately barred France from this diplomatic act. The British attitude fanned the flames of London-Paris relations, although officially the two countries were "enjoying" a very pleasant Cordial Entente.

The "Eastern Question"

The "Eastern Question" was the name for all the political issues emerging from the decline of the Ottoman Empire and its possible disappearance. This issue confronted European diplomacy onwards from the 18th century. The conjunction of exacerbated Balkan nationalist movements and the rivalry

rivalités des grandes puissances au détriment de la Porte. Elle se propagera ensuite rapidement aux autres parties de l'Empire, notamment aux vastes régions arabes, soumises au joug turc. Cette question des dépouilles de "l'homme malade de l'Europe" mettait en opposition en particulier l'Autriche, la Russie, l'Angleterre et la France.

L'Autriche était intéressée par les provinces ottomanes des Balkans, adjacentes à ses États et cherchait à limiter la progression de la Russie vers les "mers chaudes". En effet, la Russie, hantée depuis toujours par ce désir d'accéder à ces mers, travaillait à s'ouvrir le passage des Détroits vers la Méditerranée ainsi qu'à accéder à l'océan Indien par le Golfe, en soumettant Constantinople à son influence ou à sa domination. Quant au gouvernement anglais, il jugeait toute atteinte à l'indépendance de l'empire ottoman dangereuse pour la route des Indes. Il était pour lui vital de contrôler la mer Rouge, le Golfe, l'océan Indien et les régions limitrophes, et il ne pouvait tolérer une quelconque présence européenne dans ces parages, en particulier celle de la France.

Le traité de Londres du 15 juillet 1840

L'entente se maintenait difficilement entre l'Angleterre et la France, car dans les deux pays, un gouvernement responsable avait à ménager l'amour-propre national d'un peuple irritable, excité par le souvenir de leur longue rivalité. Par ailleurs Louis-Philippe, désireux d'être admis dans "la famille des souverains", cherchait à se rapprocher des monarchies du continent.

La rupture fut rendue officielle par une nouvelle crise provoquée par la "Question d'Orient". Méhémet-Ali, le khédive d'Égypte, fut vainqueur de l'armée turque qui l'avait attaqué et occupa de nouveau l'Asie Mineure (1839). Les puissances européennes décidèrent d'intervenir pour rétablir la paix. Mais les gouvernements de France et d'Angleterre ne purent s'entendre sur les conditions à imposer aux belligérants. Les Français s'étaient enthousiasmés pour le vice-roi d'Égypte, le chef du pan-arabisme, regardé comme un protégé privilégié de la France. D'ailleurs le khédive s'était entouré de nombreux conseillers, ingénieurs, et scientifiques français, pour l'aider à développer son pays.

Or, Lord Palmerston, le premier ministre anglais, négocia secrètement, en excluant la France, avec les trois autres grandes puissances intéressées par cette question (Autriche, Prusse, Russie) et conclut avec elles, à Londres, le 15 juillet 1840, un traité qui décida l'ultimatum à imposer à Méhémet-Ali. La France se trouvait isolée en face de la coalition des Alliés, comme en 1815. Un épisode de la "Question d'Orient" prenait ainsi la gravité d'une crise européenne.

Par cet accord, les gouvernements de la Quadruple-Alliance s'engageaient à unir leurs efforts pour amener le vice-roi d'Égypte à souscrire à l'acte séparé de la convention qui déterminait ses rapports avec la Porte et les limites des provinces qu'on voulait bien lui concéder. S'il s'y refusait, on devait user, "à la réquisition du Sultan", de tous les moyens de coercition. Et si le vice-roi osait "se diriger sur Constantinople", par mer ou par terre, les alliés "se rendraient à l'invitation du Sultan" pour mettre les détroits du Bosphore

between the great powers to the detriment of the Sublime Porte was the breeding ground of this issue. This later swiftly engulfed the other parts of the Empire, specifically the vast Arab regions under Turkish yolk. The remains of "Europe's failing man" pitted Austria, Russia, England, and France against one another.

The Ottoman provinces in the Balkans adjacent to the Austrian states were paramount to Austria, which was seeking to restrict Russia's advance toward the "warm seas". Indeed, gaining access to those seas had always haunted Russia. It was striving to open a passageway from the Straits to the Mediterranean, and to the Indian Ocean through the Gulf, by subjecting Constantinople to its influence or domination. The English government, on the other hand, felt that any infringement of the Ottoman Empire's independence threatened the route to the Indies. Controlling the Red Sea, the Gulf, the Indian Ocean and bordering regions was vital for the English government, which could not allow any European powers in the area, especially France.

The Treaty of London, July 15, 1840

The Entente between England and France was in rough waters inasmuch as responsible governments in both countries had to appease the national self-esteem of irate nationals stung by memories of age-old rivalry. Furthermore, Louis-Philippe, eager for acceptance within the "family of sovereigns", was striving for a rapprochement with the continent's monarchies.

Another crisis sparked by the "Eastern Question" made the break official. Muhammad Ali, the Khedive of Egypt, defeated the attacking Turkish army and occupied Asia Minor (1839) again. The European powers decided to intervene and restore peace. But the governments of France and England were unable to agree on what conditions should be enforced on the belligerents. The French were devoted to the Viceroy of Egypt and leader of Pan-Arabism, seen as France's favoured protégé. Indeed, the Khedive had chosen many French advisors, engineers, and scientists to help him develop his country.

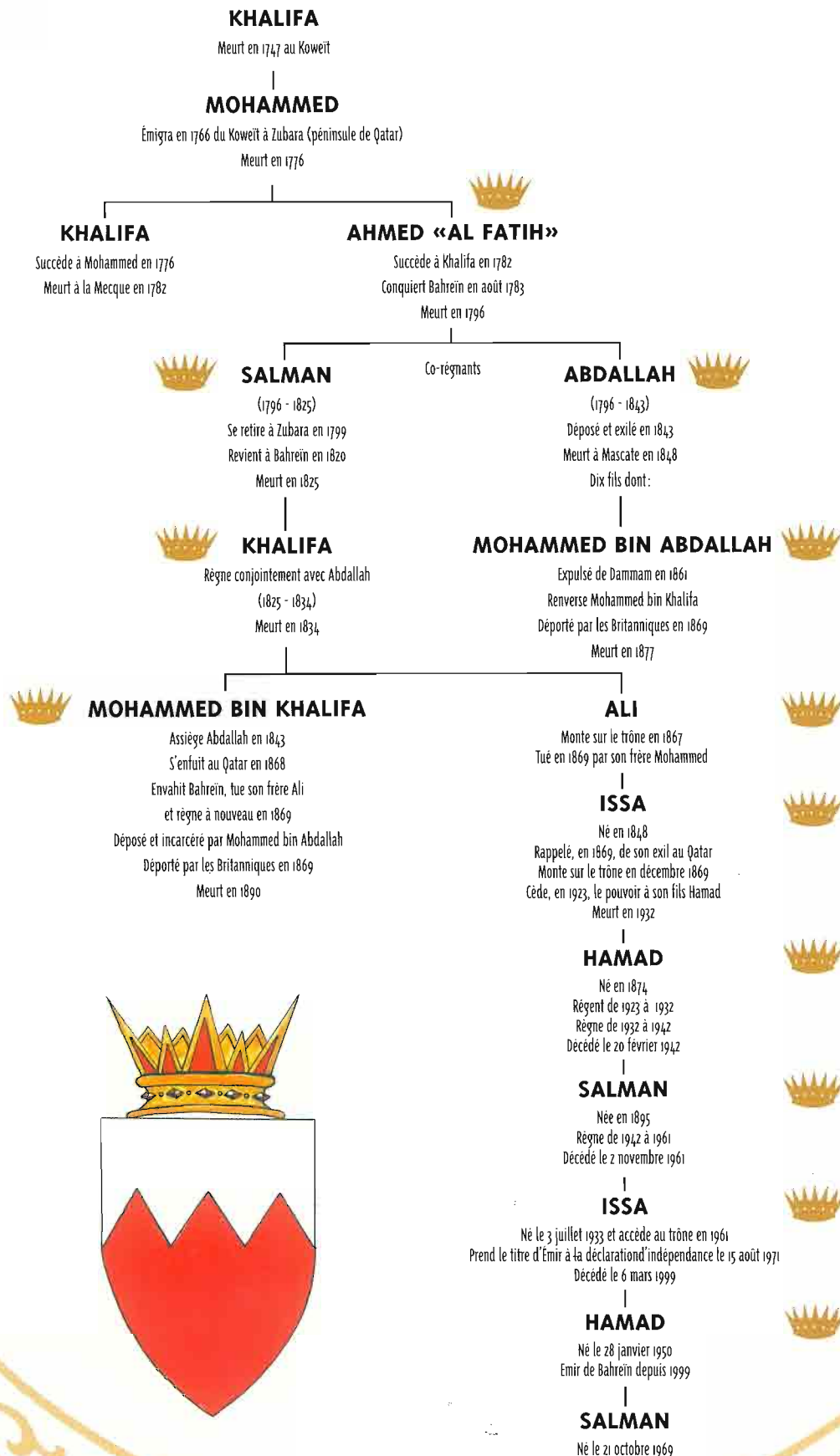
However, English Prime Minister Lord Palmerston barred France from the secret negotiations with the three other great powers with stakes in this issue (Austria, Prussia, and Russia). They concluded the Treaty of London on July 15, 1840, which fixed the terms for the ultimatum forced on Muhammad Ali. Similar to what happened 1815, the allied coalition excluded France. Hence, an episode of the "Eastern Question" became a full-blown European crisis.

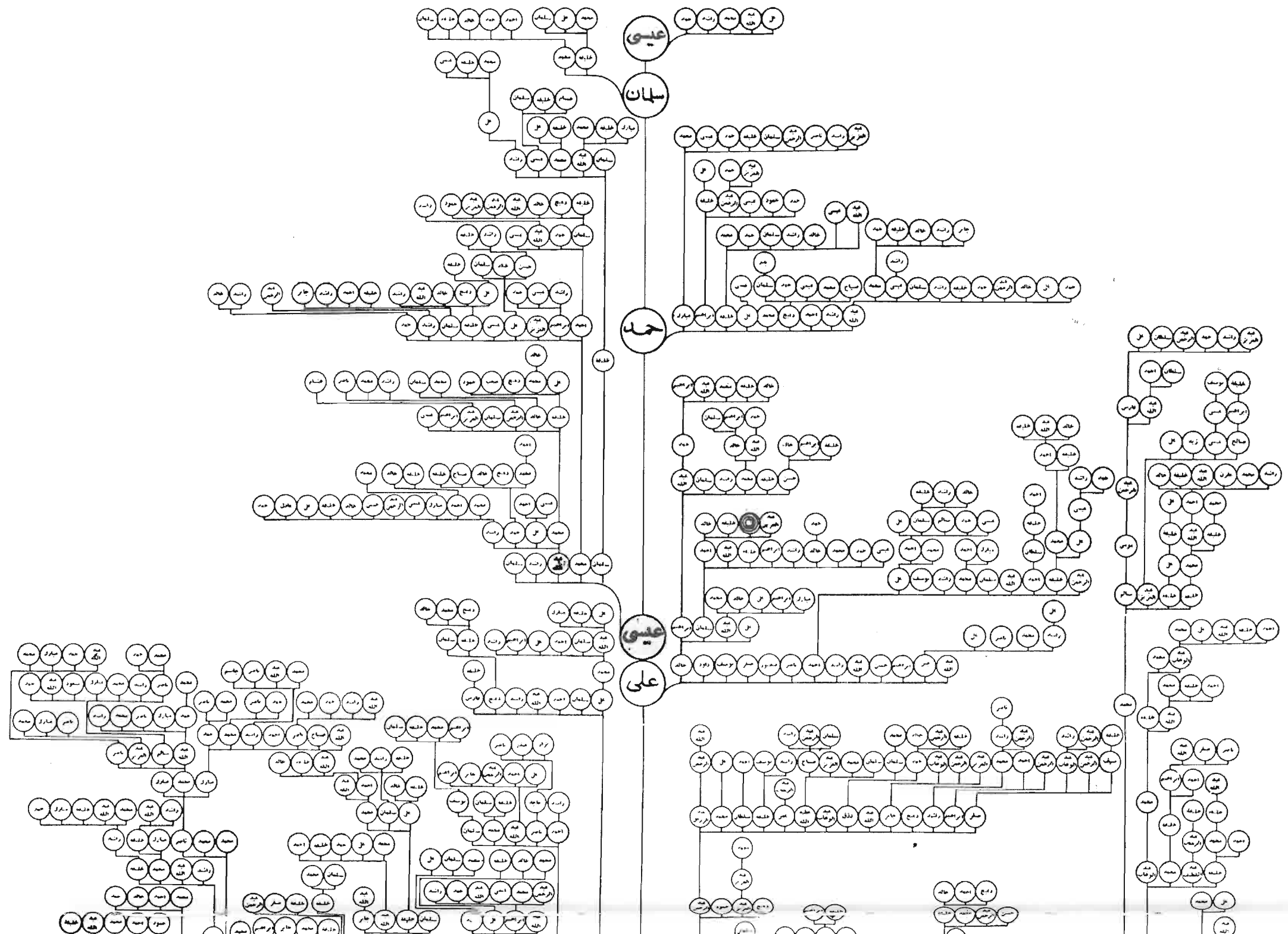
The terms of the agreement included the Quadruple Alliance governments' pledge to pool their efforts and force the Viceroy of Egypt to underwrite the separate act of the convention, spelling out his relations with the Sublime Porte and setting the borders of the provinces they were ready to grant him. If he refused, every coercive measure was to be exercised "upon the Sultan's demand". If the Viceroy dared "move against Constantinople" over land or sea, the allies "would proceed upon the Sultan's invitation" to protect the

SUCCESSION DES AL KHALIFA AU TRÔNE DE BAHREÏN

(1783 à nos jours)

Tableau généalogique simplifié







Cheikh ABDALLAH bin AHMED AL KHALIFA
Souverain de Bahreïn de 1796 à 1843
Sheikh ABDALLAH bin AHMED AL KHALIFA
Sovereign of Bahrain from 1796 to 1843
(Dessin du commandant Page)

et des Dardanelles à l'abri de toute attaque. En attendant, un blocus sévère de l'Égypte devait lui interdire toute communication, par mer, avec la Syrie.

Le traité de Londres était l'aboutissement de la politique de Palmerston, menée depuis 1833, avec une constance sans faille, alors que la politique franco-égyptienne manquait certes de cohésion. De son côté, la politique de Méhémet-Ali était incertaine et aventureuse. Lord Palmerston, savait, quant à lui, ce qu'il voulait. Il n'entendait partager avec personne les restes de l'empire ottoman, surtout pas les provinces arabes de Palestine, de Mésopotamie et de la péninsule Arabique. Or Méhémet-Ali, le chantre du panarabisme constituait une véritable menace à l'encontre des desseins de l'Angleterre.

Ainsi, le Traité de Londres avait été conclu à l'insu de la France, contre elle et son allié l'Égypte. Il avait pour but d'empêcher la destruction de l'empire ottoman ; il créait des risques de guerre générale que Louis-Philippe s'appliqua à écarter. D'ailleurs, Adolphe Thiers, Président du Conseil et ministre des Affaires étrangères, jugé trop belliqueux par le roi des Français, fut remplacé en 1840 par François Guizot, ambassadeur à Londres, et certes plus arrangeant avec l'Angleterre.

Telle était la situation politique du Moyen-Orient, vue par les chancelleries européennes. Mais en débarquant à Bahreïn, le commandant Page put observer de plus près la situation politique régionale au regard de cette fameuse "Question d'Orient".

BAHREÏN EN 1842

C'est dans ce contexte international difficile que le commandant Page, entra en contact avec cheikh Abdallah bin Ahmed Al Khalifa, souverain des Iles de Bahreïn et de ses Dépendances. Or l'arrivée du commandant français à Bahreïn en 1842 se produisait à un moment crucial et critique dans la vie politique des États de la dynastie des Al Khalifa.

Cheikh Abdallah bin Ahmed Al Khalifa, homme politique avisé, rompu aux affaires après plus de quarante sept années de pouvoir, appartenait à une dynastie issue d'une très ancienne et puissante tribu d'Arabie, les Utub (dont est également issue la dynastie royale de l'émirat du Koweït, les Al Sabah).

Les Utub

Vers la fin du XVII^e siècle, une tribu d'Arabie centrale, dénommée Utub, chassée par l'avancée du désert, s'installa sur la côte du Golfe, aux environs d'une ville dénommée Grane, le Koweït actuel. A cette époque, la région de l'actuel émirat était depuis peu sous la domination des Bani al-Khalid. Quelques années auparavant, leur chef, cheikh Barrak al-Khalid, avait édifié un fortin près du village de Grane, qui avait pris le nom de "Koweït", c'est-à-dire petite forteresse. La première mention de Koweït par un Européen est celle du Dr. Edward Ives qui l'appelle Grane (1758). Mais, c'est l'explorateur germano-danois Carsten Niebuhr qui est le premier à mentionner le nom de Koweït sur une carte géographique (1765).

Les nouveaux venus furent bien accueillis par les Bani Khalid et ils purent s'adonner au commerce et à la pêche

Bosphorus strait and the Dardanelles from any attack. Meanwhile, a harsh blockade of Egypt was to prevent the country from taking any overseas route to Syria.

The Treaty of London was the outcome of Palmerston's ongoing policy since 1833. This policy was deployed with unshakeable constancy whereas French-Egyptian policy clearly lacked cohesion. Muhammad'Ali's policy was shaky and hazardous whereas Lord Palmerston knew exactly what he wanted. He had no intention of sharing the remains of the Ottoman Empire – especially not the Arab provinces of Palestine, Mesopotamia, and the Arabian peninsula - with anyone. However, Muhammad'Ali, the eulogist for Pan-Arabism, was still a very real threat, jeopardising England's plans.

The Treaty of London was finalised unbeknownst to France, against France and its Egyptian ally. The point was to prevent the Ottoman Empire from crumbling. The Treaty laid the groundwork for an overt war while Louis-Philippe strove to parry the threat of war. Indeed in 1840, the King of the French considering Adolph Thiers, President of the Council and then Foreign Affairs Minister as exceedingly bellicose replaced him with François Guizot, the French ambassador to London, a man certainly more accommodating with England.

This was how the European chancelleries saw the political situation in the Middle East. But when Commander Page arrived in Bahrain, he would take a closer look at the regional political situation in the light of the famous "Eastern Question".

BAHRAIN IN 1842

In the haze of international cross-purposes, Commander Page met Sheikh Abdallah bin Ahmed Al Khalifah, the sovereign of the Bahrain Islands and its Dependencies. The arrival of the French captain in Bahrain in 1842 occurred at a precarious, critical time in the political life of the States ruled by the dynasty of the Al Khalifahs.

Sheikh Abdallah bin Ahmed Al Khalifah was a shrewd political statesman with forty-seven years of experience in power. He belonged to a dynasty from a very old and powerful tribe of Arabia called the Utubs (that also fathered the royal dynasty of the Kuwait Emirate, the Al Sabahs).

The Utubs

Toward the late 17th century, the spreading desert drove the Central Asian Utub tribe to settle on the Gulf coast, near a city called Grane, now Kuwait. Then, the region of today's Emirate lived under the rule of the Banu al-Khalids. Several years earlier, their chief, Sheikh Barak al-Khalid built a small fort near the village of Grane called Kuwait, that is to say small fortress. Dr. Edward Ives was the first European to mention Kuwait, calling it Grane (1758). However, the German-Danish explorer Carsten Niebuhr was the first to use the name Kuwait on a geographical map (1765).

The Banu Khalids warmly greeted the newcomers, who were allowed to trade and practise pearl fishing. The tribe,

des perles. Cette tribu, connue sous l'appellation des Utub, obéissait à trois familles principales : les Al Sabah, les Al Djalahima et les Al Khalifa.

Les Al Khalifa de Bahreïn

En 1766, le clan Al Khalifa des Utub, avec à sa tête cheikh Mohammed bin Khalifa, émigra du Koweït et s'installa à Zubara, cité de la côte occidentale de la péninsule du Qatar, afin de développer le commerce fort lucratif des perles. C'est à partir de cette date que commence la période moderne de l'histoire de la région. Très actifs, les Al Khalifa consolidèrent rapidement leur position à Zubara, développant le commerce et créant une vaste flotte maritime. Ils transformèrent le village en ville importante et édifièrent un fort, le Qala'at Marir.

Cheikh Mohammed bin Khalifa mourut à Zubara en 1776, laissant la place à son fils cheikh Khalifa bin Mohammed, qui mourut lors d'un pèlerinage à la Mecque en 1782. C'est alors son frère, cheikh Ahmed bin Mohammed dit "Le Conquérant" qui prit sa succession. Peu après, des parents des Al Khalifa, les Al Djalahima, les rejoignirent à Zubara. Des dissensions éclatèrent entre eux, et les Djalahima émigrèrent à Ruwais d'où ils se livrèrent à la piraterie sous la direction de leur puissant et redoutable chef, cheikh Rahma bin Jabir, qui mourut en 1826. Ils furent, par la suite, presque entièrement exterminés par les Al Khalifa et leurs alliés, mais leur lutte avec ces derniers ainsi que leurs actes de piraterie constituèrent un facteur important dans l'histoire de la région.

L'occupation, entre 1776 et 1779, de Bassorah par les Persans provoqua un important afflux de marchands à Zubara, qui devint temporairement le centre du commerce des perles et des échanges commerciaux en général dans l'Est de l'Arabie. Zubara se défendit avec succès contre diverses attaques de la Perse. En août 1783, cheikh Ahmed bin Mohammed Al Khalifa, allié aux Utub du Koweït, c'est-à-dire aux Al Sabah, organisa une expédition victorieuse contre la garnison persane des îles de Bahreïn, qui étaient sous la tutelle de la Perse. Cheikh Ahmed bin Khalifa devint le premier souverain utbi de ces îles. C'est pour cette raison qu'on le surnomme "Al Fatih", ce qui signifie le "Conquérant". Cependant lorsque les îles de Bahreïn furent conquises par les Al Khalifa, leur régime demeura centré à Zubara au Qatar, et le souverain, cheikh Ahmed bin Mohammed habita cette ville jusqu'à sa mort en 1796.

Cheikh Abdallah bin Ahmed Al Khalifa

Cheikh Ahmed bin Mohammed Al Khalifa laissait à sa mort deux fils à qui il légua conjointement le pouvoir. C'est ainsi que cheikh Sulman bin Ahmed et cheikh Abdallah bin Ahmed devinrent les souverains co-régnants de Bahreïn. Mais en 1825, cheikh Sulman mourut, laissant le pouvoir à son fils cheikh Khalifa bin Sulman, qui gouverna alors avec son oncle. Mais cheikh Khalifa décéda à son tour en 1834, et c'est ainsi que cheikh Abdallah bin Ahmed devint alors, par le concours des circonstances, le souverain unique du pays. Pendant toute cette période, c'est-à-dire entre 1783 et 1834, les États des Al Khalifa eurent un essor économique important, excitant la jalousie de leurs voisins et de l'Angleterre. Bahreïn était devenu un centre économique dynamique, puissant, détenant une flotte perlière de grande envergure. Elle était devenue le grand centre de contrôle du commerce des

known as the Utub, obeyed three main families: the Al Sabahs, the Al Jalahimas and the Al Khalifahs.

The Bahraini Al Khalifahs

In 1766, the Al Khalifah clan of the Utub tribe led by Sheikh Mohammed bin Khalifah emigrated from Kuwait and settled in Zubarah. They developed a profitable pearl trade in this city on the western coast of the Qatar peninsula. Thus began the modern history of the region. The industrious Al Khalifahs quickly consolidated their position in Zubarah, expanded trade and built a huge maritime fleet. They turned the village into a major city and built a fort called Qala'at Marir.

Sheikh Mohammed bin Khalifah died in Zubarah in 1776, leaving his realm to his son Sheikh Khalifah bin Mohammed who died during a pilgrimage to Mecca in 1782. The succession went to his brother, Sheikh Ahmed, bin Mohammed dubbed 'The Conqueror'. Shortly after, the relatives of the Al Khalifahs - the Al Jalahimas - joined them in Zubarah. Disputes broke out and the Jalahimas migrated to Ruwais where they took up piracy under the leadership of a powerful chief, Sheikh Rahmah ibn Jabir who died in 1826. They were later almost completely exterminated by the Al Khalifahs and their allies, but their fights with the Al Khalifahs and their acts of piracy were a major factor in the history of the region.

The Persians' 1776 to 1779 occupation of Basra generated a heavy inflow of goods to Zubarah, which temporarily became a pearling and trade centre in east Arabia. Zubarah successfully withstood Persia's many attacks. In August 1783, Sheikh Ahmed bin Mohammed Al Khalifah allied with the Kuwaiti Utubs (i.e., the Al Sabahs) and organised a victorious expedition against the Persian garrison force on the Bahraini islands, which had been under Persian rule. Sheikh Ahmed bin Khalifah became the first Utub sovereign of the islands. That is why he was nicknamed "al-Fatih" which means "The Conqueror". However when the Al Khalifahs conquered the Bahraini islands, the regime remained at Zubarah in Qatar where sovereign Sheikh Ahmed bin Mohammed lived until his death in 1796.

Sheikh Abdallah bin Ahmed Al Khalifah

At his death, Sheikh Ahmed bin Mohammed Al Khalifah left the power to two sons jointly. Accordingly, Sheikh Sulman bin Ahmed and Sheikh Abdallah bin Ahmed became the co-reigning sovereigns of Bahrain. But in 1825, Sheikh Sulman died leaving the power to his son Sheikh Khalifah bin Sulman, who governed jointly with his uncle. But then Sheikh Khalifa died in 1834. A chain of circumstances had made Sheikh Abdallah bin Ahmed the sole sovereign of the country. During this time, i.e., from 1783 to 1834, the Al Khalifah states thrived economically, triggering the jealousy of their neighbours and England. Bahrain became a prosperous, powerful economic centre, with an extensive pearl-fishing fleet. It became the major pearl trade control centre for the pearls harvested off the southern coast of the Gulf (al-Qatif, Bahrain,

perles, perles qui étaient récoltées sur la côte méridionale du Golfe (El Katif, Bahreïn, Qatar, Abu Dhabi, Dubaï, Sharjah, Ajman, Umm al Qaiwain, Ras al Khaimah) ainsi qu'en mer d'Oman (Dibba, Fujairah, Khor Fakkan, Sohar, Mascate).

Pendant son long règne, cheikh Abdallah bin Ahmed Al Khalifa eut à affronter deux séries de problèmes majeurs : des querelles familiales notamment avec ses cousins, la branche des Djalahima et particulièrement les agissements de Rahma bin Jabir Al Djalahima ; et des dangers venus de l'extérieur avec les tentatives étrangères de mettre sous tutelle les Etats prospères et stratégiques de la dynastie des Al Khalifa.

Les actes de piraterie de Rahma bin Jabir Al Djalahima

Les Djalahima, qui étaient établis à Khor Hassan (actuellement Khuwayr au Qatar), commencèrent à jouer un rôle dominant au Qatar, à partir de 1809, sous le commandement du célèbre et rusé Rahma bin Jabir.

Ce dernier était le fils de cheikh Jabir Al Djalahima (une branche de la tribu des Utub) et son agressivité chronique à l'égard de ses cousins Al Khalifa était viscérale : elle tenait au fait qu'il avait été écarté volontairement de la victoire contre la garnison persane installée à Bahreïn, ce qui avait permis à ses cousins Al Khalifa de prendre le pouvoir sur l'archipel. Suite à cet événement, Rahma bin Jabir s'était juré de se venger en constituant une flotte et une armée afin de combattre les intérêts des Al Khalifa et de briser leur suprématie tant sur mer que sur terre. Ses alliances avec les uns et les autres se faisaient et se défaisaient au rythme de ses intérêts immédiats.

En 1809, il soutint les forces de l'émir du Nedjd contre Bahreïn. En 1816, il soutint les forces omanaises qui attaquaient Qatar et Bahreïn ; mais les Omanais furent vaincus ; le fort de Rahma à Dammam fut rasé par les forces armées du Nedjd qui étaient cette fois là du côté des Al Khalifa. Il dut alors se réfugier en Perse, à Bushire.

En 1818, Rahma obtint l'autorisation d'Ibrahim Pacha de se réinstaller à Dammam en reconnaissance de son aide fournie aux forces turco-égyptiennes qui avaient conquis le Nedjd et le Hasa. En 1819, il porta main-forte aux troupes britanniques qui attaquaient le fort de Ras al Khaimah. Malgré le déclin de ses forces, il s'allia avec le gouverneur du Fars qui voulait envahir Bahreïn. Mais à cette époque, sa flotte se résument seulement à trois vaisseaux, dont un qui sombra après avoir heurté un haut fond.

En 1824, Rahma bin Jabir en voulait toujours aux Al Khalifa, mais signa néanmoins avec eux un traité de paix, qui dura peu de temps. Bloqué lors d'une bataille navale avec une flotte Utub, sachant qu'il n'avait aucune chance de s'en sortir en raison de la faiblesse de ses moyens, et plutôt de se rendre, il fit sauter son propre bateau sur lequel se trouvait son jeune fils de huit ans. C'était en 1826.

Cheikh Abdallah bin Ahmed vit avec satisfaction la disparition de son lointain cousin qui menaçait à tout instant son autorité.

Les convoitises étrangères

Habile diplomate, cheikh Abdallah bin Ahmed Al Khalifa chercha pendant son règne à déjouer les tentatives extérieures dont le but était de prendre le contrôle de Bahreïn, d'évincer la dynastie, et de priver ainsi le pays de son indé-

Qatar, Abu Dhabi, Dubai, Sharjah, Ajman, Umm al-Qaywayn, and Ra's al-Khaymah) and in the Oman Sea (Dibba, Fujayrah, al-Khawr Fakkan, Sohar, and Muscat).

During his long reign, Sheikh Abdallah bin Ahmed Al Khalifah had to address two major issues: deal with family quarrels especially with his cousins from the Jalahima branch, specifically the plots of Rahmah ibn Jabir Al Jalahima. He also had to tackle foreign threats and their efforts to dominate the prosperous and strategic states belonging to the Al Khalifah dynasty.

Rahmah ibn Jabir Al Jalahima's Acts of Piracy

The Jalahimas, who had settled in Khor Hassan (now Khuwayr in Qatar), started to become dominant in Qatar in 1809, under the command of the famous and cunning Rahmah ibn Jabir.

He was the son of Sheikh Jabir Al Jalahima (a branch of the Utub tribe) and entertained a chronic deep-rooted hostility against his Al Khalifah cousins. His antagonism dated from his deliberate eviction from the victory against the Persian garrison in Bahrain, a move that had enabled his Al Khalifah cousins to take power on the archipelago. Following this event, Rahmah ibn Jabir swore to wreak revenge and mounted a fleet and army to fight against the Al Khalifah interests and break their supremacy on land and sea. The thread of his random alliances unravelled and unravelled, depending on his immediate interests.

In 1809, he backed the Emir of Najd's troops against Bahrain. In 1816, he supported the Omani troops attacking Qatar and Bahrain. But the Omanis were beaten. The armed forces of Najd (now Al Khalifa allies) razed Rahmah's fort at Dammam and Rahmah had to flee to Bushir in Persia.

In 1818, Ibrahim Pasha gave Rahmah permission to settle back in Dammam, in appreciation for his help to the Turkish-Egyptian forces that had conquered Najd and al-Hasa. In 1819, he helped the British troops attacking the Ra's al-Khaymah fort. Despite declining forces, Rahmah allied with the governor of Fars who wanted to invade Bahrain. However, by then Rahmah only had a fleet of three ships, losing one that hit a shoal and sunk.

In 1824, Rahmah ibn Jabir was still seething against the Al Khalifahs. Nevertheless, he did sign a short-lived Truce with them. He was blocked off during a sea battle with the Utub fleet. He realised that his lack of means precluded any chance of winning. Rather than surrender, he blew up his own ship, which was carrying his young eight-year old son, in 1826.

Sheikh Abdallah bin Ahmed was glad to see the last of his distant cousin, a perpetual threat to the Sheikh's authority.

Foreign Greed

During his reign, the clever diplomat that was Sheikh Abdallah bin Ahmed al Khalifah sought to foil any foreign attempts to take over Bahrain, unseat the dynasty, and deprive the country of its independence. The repeated

pendance. Ces tentatives répétées venaient soit de pays voisins, soit de l'Angleterre qui cherchait à s'immiscer dans les affaires intérieures du pays.

Au pouvoir depuis 1796, cheikh Abdallah possédait en 1842 une solide expérience tant dans le domaine diplomatique que militaire. En outre, il détenait une marine forte et efficace. Avec ces atouts et en raison de sa position stratégique et de sa prospérité, Bahreïn excitait les convoitises des Omanais, des Wahhabites du Nedjd, et des Britanniques.

D'abord des convoitises d'ordre territorial vinrent du sultan de Mascate. Dès 1799, les troupes omanaises de Sultan bin Ahmed Al Said occupèrent Bahreïn. Pour déloger les envahisseurs, les Al Khalifa s'associèrent au souverain wahhabite du Nedjd, l'émir Abdelaziz Al Saoud : les Omanais ne furent délogés qu'en 1807.

Puis les événements se compliquèrent pour les Al Khalifa car les Wahhabites, adepte d'un islamisme intégriste conquérant, ne voulurent pas restaurer la dynastie Al Khalifa sur le trône de Bahreïn. C'est ainsi que pour des raisons religieuses les Wahhabites du Nedjd décidèrent de se maintenir dans l'archipel et d'y nommer un gouverneur. En outre, ils déportèrent les membres de la dynastie bahreïnienne à El-Qatif. Ce n'est qu'en 1820 que grâce à une force armée arabo-persane, les Al Khalifa boutèrent les Wahhabites hors de leurs possessions.

Les Omanais attaquèrent à nouveau Bahreïn en 1816 et en 1828, mais en vain. En 1829, le sultan de Mascate, Saïd bin Sultan Al Said dut reconnaître officiellement l'indépendance de l'archipel.

Quant à l'Angleterre, elle était un spectateur très attentif des luttes entre les différents peuples arabes du Golfe : elle convoitait le statut de protecteur exclusif des États du Golfe et notamment de Bahreïn, qui représentait une pièce maîtresse de ce processus. Or, par l'intermédiaire de son résident politique à Bouchire, l'Angleterre avait depuis 1814 préparé le terrain. A cette date, cheikh Salman bin Ahmed Al Khalifa, co-régnant de Bahreïn, était entré en relation avec le représentant britannique. Celui-ci promit la neutralité britannique aux Al Khalifa dans le cas où Bahreïn serait attaquée par les Omanais. En contrepartie, la famille régnante s'engageait à s'interdire de se livrer à des actes hostiles aux intérêts anglais.

Puis en février 1830, dans le cadre de la protection de l'indépendance de leur archipel, les Al Khalifa signèrent avec la Compagnie anglaise des Indes Orientales le " General Treaty " qui confirmait le " gentleman agreement " de 1814.

En 1833, cheikh Abdallah bin Ahmed Al Khalifa entra en guerre avec le souverain wahhabite du Nedjd ; il s'empara de plusieurs villes de la côte orientale de la péninsule Arabique (Darin, Tarut, Sayhat, El-Qatif, al Dammam) ; mais il ne put y maintenir durablement son pouvoir en raison de troubles à l'intérieur même de l'archipel. Trois de ses dix fils se rebellèrent contre lui afin d'obtenir le pouvoir. Ils rejoignirent la ville de Huwayla (au nord de la péninsule de Qatar). Leur père envoya un corps expéditionnaire à la tête duquel avait été nommé son petit-neveu, cheikh Mohammed bin Khalifa Al Khalifa. La rébellion fut matée rapidement ; les fils rebelles furent par la suite pardonnés.

endeavours to do so were the undertaking of either neighbouring countries or England, which kept seeking to interfere in the domestic affairs of the country.

Sheikh Abdallah had been wielding power since 1796. Unsurprisingly, by 1842 he had gained far-reaching diplomatic and military experience, not to mention a strong, efficient navy. Bahrain enjoyed these assets and a strategic position and prosperity, all of which fuelled the greed of the Omanis, the Wahhabis of Najd, and the British.

First, the Sultan of Muscat coveted his territories. In 1799, the Omani troops of Sultan ibn Ahmad Al Said occupied Bahrain. The Al Khalifah allied with the Wahhabi sovereign of Najd, Emir Abd al-Aziz ibn Saud to get rid of the invaders. However, they only managed to throw the Omanis out in 1807.

Events began getting complicated for the Al Khalifahs since the Wahhabis, followers of a conquering radical Islam, refused to restore the Al Khalifah dynasty to the Bahrain throne. The Wahhabis of Najd decided to stay in the archipelago for religious reasons, and appointed their own governor. Moreover, they deported the members of the Bahrain dynasty to al-Qatif. In 1820, the Al Khalifah kicked the Wahhabis off their possessions with the help of Arab-Persian armed forces.

The Omanis attacked Bahrain again in 1816 and in 1828, but in vain. In 1829, the Sultan of Muscat, Saïd bin Sultan Al Said officially had to acknowledge the independence of the archipelago.

England closely watched the ongoing struggles between the different Arab peoples in the Gulf. England longed to become the exclusive protector of the Gulf States with an eye on Bahrain, the lynchpin of the entire process. Actually since 1814, England through its political resident had been laying the groundwork for this enterprise. That year, Sheikh Salman bin Ahmed Al Khalifah, Bahrain co-ruler had established relations with the British resident who promised the Al Khalifahs that the British would remain neutral if the Omanis attacked Bahrain. In exchange, the ruling family pledged not to engage in any hostile actions against English interests.

In February 1830, the Al Khalifahs signed a general treaty confirming the 1814 gentlemen's agreement with the English East India Company, to protect the independence of their archipelago.

In 1833, Sheikh Abdallah bin Ahmed Al Khalifah engaged in war with the Wahhabi sovereign of Najd. The Sheikh seized several towns on the eastern coast of the Arabian Peninsula (Darin, Tarut, Sayhut, al-Qatif and al-Dammam). However, domestic troubles in the archipelago prevented him from maintaining his domination. Three of his ten sons organised a rebellion to wrest the power from him. They went to Huwayla (a town on the north tip of the Qatar peninsula). Their father sent an expeditionary corps, headed by his great-nephew Sheikh Mohammed bin Khalifah Al Khalifah. The rebellion was promptly quelled and his sons later pardoned.

Dans le même temps, l'Égypte qui, avec l'agrément du Sultan de Mascate, cherchait à intervenir dans les affaires de Bahreïn, se voyait signifier par les Britanniques qu'ils ne toléreraient pas une telle immixtion. Les prétentions de Méhémet-Ali sur Bahreïn furent finalement réduites à néant par une action conjuguée des puissances européennes menées contre lui en Syrie.

En 1834, le co-régnant cheikh Khalifa mourut à son tour laissant comme unique souverain cheikh Abdallah bin Ahmed qui d'ailleurs se heurta à l'ambition de son petit-neveu Mohammed bin Khalifa Al Khalifa, le vainqueur de la bataille d'Huwayla. Toutefois, pendant les huit années qui suivirent, cheikh Abdallah aura un règne relativement paisible, le petit-neveu restant volontairement et momentanément à l'écart des affaires.

C'est au terme de cette période de calme apparent que le commandant Théogène Page vint rendre visite, en janvier 1842, au souverain de Bahreïn, cheikh Abdallah bin Ahmed Al Khalifa, dont le règne prendra fin quelques mois après cette ambassade.

En effet, peu de temps après le passage de la corvette *La Favorite*, au début de l'été 1842, le petit-neveu, cheikh Mohammed bin Khalifa, prit les armes contre son grand-oncle, avec le soutien de l'Angleterre.

L'Angleterre précipite la perte de cheikh Abdallah bin Ahmed Al Khalifa

Depuis le XVIII^e siècle, l'Angleterre cherchait ardemment à contrôler les accès aux Indes. En 1814, elle avait arraché aux Hollandais le Cap de Bonne-Espérance ; en 1820, elle avait imposé, pour enrayer la "piraterie" dans le Golfe, un Traité de Paix aux souverains de la côte méridionale du golfe Arabique (Abu Dhabi, Dubaï, Sharjah, Ajman, Umm al Qaiwain, Ras al Khaimah), auquel adhéra Bahreïn en 1824 ; en 1839 elle avait défait les armées du sultan d'Aden et pris possession de la ville du même nom.

Mais les Anglais, ne pensant qu'à leur propre intérêt, allaient contre la panarabisme prôné par Méhémet-Ali, le vice-roi d'Égypte, qui désirait ardemment se retirer du joug ottoman et constituer une grande nation arabe. C'est ainsi qu'un traité fut passé entre l'Égypte et Bahreïn en 1839. Cheikh Abdallah bin Ahmed donnait sa préférence au pan-arabisme, contre une "Pax Britannica" totalement étrangère.

Ce traité passé par cheikh Abdallah bin Ahmed avec Méhémet-Ali, déplut, cela va sans dire, aux Anglais, qui voyaient dans ce pacte une menace directe à l'égard de leur puissance dans le Golfe, d'autant plus qu'ils venaient de perdre un point stratégique sur la côte de Perse, près du Chatt el Arab : l'île de Kharg. D'autre part, ils estimèrent que Bahreïn violait l'accord de 1824. Pour remédier à cette situation qui jouait en leur défaveur, ou tout du moins les empêchait d'atteindre rapidement leurs objectifs, les Anglais entreprirent deux actions, après avoir tenté d'intimider le souverain bahreïni.

Ils firent d'abord connaître leur mécontentement au souverain de Bahreïn, en envoyant une première fois un émissaire qui revint sans résultat, puis une seconde fois, le

Meanwhile Egypt backed by the Sultan of Muscat was striving to interfere in the internal affairs of Bahrain. The British, however, made it clear to the Sultan that they would not tolerate any such interference. Muhammad'Ali's claims on Bahrain were ultimately quashed through the joint actions of the European powers against the Sultan, in Syria.

In 1834, co-ruler Sheikh Khalifah died leaving in charge the sole sovereign Sheikh Abdallah bin Ahmed who had to cope with the ambition of his great-nephew Mohammed bin Khalifah Al Khalifah, the victor at the battle of Huwayla. Nevertheless, Sheikh Abdallah was to enjoy quite a peaceful reign for the next eight years since his great nephew deliberately decided to stay out of the way, momentarily.

Captain Théogène Page came to visit the Bahrain sovereign, Sheikh Abdallah bin Ahmed Al Khalifah, whose reign was to end but a few months after this embassy, at the end of an apparently calm period, in 1842.

Actually, in the early summer of 1842, shortly after light frigate *La Favorite* had left, the great-nephew Sheikh Mohammed bin Khalifah backed by England took up arms against his great-uncle.

England hastens the fall of Sheikh Abdallah bin Ahmed Al Khalifah

Since the eighteenth century, England had been actively seeking to control a passageway to the East Indies. In 1814, it had grabbed the Cape of Good Hope from the Dutch. In 1820, it had forced a Peace Treaty on the sovereigns of the southern coast of the Arabian Gulf (Abu Dhabi, Dubai, ash-Sharjah, Ajman, Umm-al-Qaiwain, and Ras al-Khaimah) to put a halt to 'piracy' in the Gulf. Bahrain signed the Peace Treaty in 1824. In 1839, England defeated the Sultan of Aden's armies and took the city of Aden.

However, because the English only had their own interests in mind, they forged an alliance against the Pan-Arabism advocated by Muhammad'Ali, the Egyptian Viceroy who was desperately struggling to throw off the Ottoman yolk and build a great Arab nation. Hence, Egypt and Bahrain signed a treaty in 1839. Sheikh Abdallah bin Ahmed preferred Pan-Arabism to the utterly foreign Pax Britannica.

The treaty between Sheikh Abdallah bin Ahmed and Muhammad'Ali patently displeased the English, who saw it as a direct threat to their power in the Gulf. Their loss of a strategic location on the Persian coast near Chatt el-Arab, i.e., Kharg Island, compounded the problem. They also felt that Bahrain was violating the 1824 agreement. After an attempt to intimidate the Bahrain sovereign, the English engaged in two actions to remedy a situation detrimental to their interests, or at least jeopardising the swift completion of their objectives.

They started by signifying their displeasure to the Bahrain sovereign. They first sent an emissary who returned empty-handed, and then dispatched Captain Hennel, the British

capitaine Hennel, résident politique britannique à Bushire, afin de faire fléchir le souverain. Cheikh Abdallah bin Ahmed sut tenir tête à l'émissaire britannique. Avec courage, il repoussa ses pressions d'abord courtoises puis menaçantes.

Mais le vieux souverain de Bahreïn, rompu à la diplomatie, à la guerre, aux intrigues, ne se laissa pas intimider par l'attitude intransigeante des Britanniques, indiquant simplement et clairement qu'étant Arabe et Musulman, la raison et son cœur voulaient qu'il s'associe aux autres peuples arabes de la région, dont l'Égypte, qui désiraient reconstituer un pan-arabisme.

Le Gouvernement britannique n'obtenant pas gain de cause, les Anglais trouvèrent deux solutions radicales afin d'irradier la "mauvaise volonté" de cheikh Abdallah bin Ahmed. La première était d'anéantir la politique pan-arabe de Méhémet-Ali ; la seconde de faire disparaître de la scène politique le souverain de Bahreïn en le remplaçant par un membre de sa famille, qui serait plus conciliant avec le gouvernement de sa Gracieuse Majesté.

Lord Palmerston, qui prenait très à cœur cette question de Bahreïn, trouva une solution d'envergure internationale adéquate : pour rompre le traité Egypto-bahreïni, le moyen le plus efficace fut d'isoler Méhémet-Ali sur la scène internationale, d'affaiblir sa puissance et son aura auprès des Arabes. Il était nécessaire pour cela, d'écarter la France de Louis-Philippe qui soutenait Méhémet-Ali, et de se rapprocher des puissances qui désiraient la perte du vice-roi d'Égypte et qui voulaient plaire, pour des raisons diverses et variées, à la Sublime Porte. C'est ainsi que le Traité de Londres fut signé entre l'Angleterre, la Russie, la Prusse et l'Autriche, en 1840. La France n'y fut ni conviée, ni même informée.

Cet acte diplomatique avait pour objectif de garantir au sultan ottoman l'intégrité de ses territoires, notamment ceux qui étaient arabes. Ce traité mettait directement en échec les prétentions de Méhémet-Ali sur les territoires arabes de l'empire ottoman, de mettre un frein à une nation pan-arabe forte. Ainsi, cette manoeuvre politique des Anglais et de leurs amis visait à casser le rôle politique conquérant de l'Égypte. Les Anglais y parvinrent. La défaite de l'Égypte à la bataille de Nasseb en 1839, le retrait en 1840 de ses troupes du Nedjd et de El-Hassa, puis la défaite de l'armée égyptienne en Syrie en octobre 1840 mirent fin à la volonté expansionniste de l'Égypte. L'Égypte étant remise à sa place, le traité Egypto-bahreïni s'affaiblissait par lui-même.

La seconde solution anglaise pour faire plier Bahreïn fut de remplacer son souverain. Il fallait écarter cheikh Abdallah bin Ahmed Al Khalifa, celui qui avait su, avec courage, contrecarrer les ambitions britanniques et tenir tête à leur intransigeance.

En utilisant habilement les rivalités familiales, et en jouant sur le fait que cheikh Abdallah bin Ahmed était déjà d'un certain âge, les Anglais mirent en place un plan. Dès juin 1842, c'est-à-dire à peine six mois après le passage de *la Favorite*, cheikh Abdallah bin Ahmed fut attaqué à Al Muharraq par son petit-neveu cheikh Mohammed bin Khalifa installé à Manama. Le vieux cheikh remporta le combat en raison de la supériorité de ses forces navales et

political resident in Bushir, to bend the sovereign to their will. Sheikh Abdallah bin Ahmed rebuffed the British emissary. He courageously withstood Captain Hennel's first courteous then threatening pressure.

However, the old Bahrain sovereign, so well grounded in the wiles of diplomacy, war and intrigue, refused to be intimidated by the unyielding attitude of the British. He simply and clearly pointed out that as an Arab and Muslim, his mind and heart demanded he ally with the other Arab peoples in the region, specifically Egypt that wanted to rebuild Pan-Arabism.

The failure of the British government prompted the English to devise two radical solutions to void Sheikh Abdallah bin Ahmed's "ill will". The first was to destroy Muhammad'Ali's Pan-Arabism policy. The other was to remove the Bahrain sovereign from the political stage by replacing him with a member of his family who would be more accommodating with His Gracious Majesty's government.

Lord Palmerston was very committed to the issue of Bahrain, so he devised an appropriate international-scale solution. The most efficient way of breaking the Egypt-Bahrain treaty was to isolate Muhammad'Ali on the international stage and weaken his power and aura over the Arabs. To do so, Louis-Philippe's France, a supporter of Muhammad'Ali, had to be bypassed and the powers longing for the fall of the Egyptian Viceroy and who wanted to please the Sublime Porte for various reasons had to be marshalled. This explains how England, Russia, Prussia and Austria signed the Treaty of London in 1840. No information of this, let alone invitation ever reached France.

The purpose of the diplomatic act was to guarantee the Ottoman Sultan the integrity of his territories, specifically his Arab territories. The treaty directly challenged Muhammad'Ali's claims to the Arab territories of the Ottoman Empire, and checked the development of a strong Pan-Arab nation. The political scheme of the English and their allies intended to break the conquering political role of Egypt. The English were successful. Egypt's defeat at the battle of Nezib (Nizip) in 1839, the withdrawal of its troops from Najd and al-Hasa in 1840, and the defeat of the Egyptian Army in Syria in October 1840 put a stop to Egypt's expansionist aims. Egypt had been chastened, hence undermining the Egypt-Bahrain treaty from within.

Replacing the sovereign of Bahrain was England's other solution for bending the country to its will. Sheikh Abdallah bin Ahmed Al Khalifah, the man who had had the courage to counter British designs and withstand their intransigence, had to be removed.

The English cunningly fanned family rivalries and exploited Sheikh Abdallah bin Ahmed's old age to implement a plan. In June 1842, a mere six months after *La Favorite's* visit, Sheikh Abdallah bin Ahmed was attacked at al-Muharraq by his great-nephew Mohammed bin Khalifah who had been living in Manama. The old Sheikh won the battle thanks to his superior Navy and land forces. Sheikh Mohammed retreated to Qatar from January to April 1843

terrestres. Cheikh Mohammed se replia alors au Qatar entre janvier et avril 1843, à la recherche de forces supplémentaires. En avril 1843, cheikh Mohammed bin Khalifa ayant retrouvé sa puissance et des alliés, débarqua avec ses troupes, prit d'assaut Manama et assiégea simultanément cheikh Abdallah bin Ahmed au fort d'Abu Mahir et ses fils repliés dans le fort d'Arad. Vaincu, cheikh Abdallah se rendit mais fut autorisé à s'exiler avec ses proches dans le port de Dammam, le seul territoire qui était encore gouverné par son fils, cheikh Mubarak bin Abdallah. Cheikh Abdallah alla par la suite en Perse, puis au Koweït, cherchant un appui auprès de son parent, l'émir. Puis, il revint dans le Nedjd, dans un but similaire, enfin prit la direction de Mascate pour obtenir l'aide du Sultan Said bin Sultan Al Said. Cheikh Abdallah bin Ahmed Al Khalifa mourut à Mascate en 1848.

Quant à cheikh Mohammed bin Khalifa Al Khalifa, qui prit le pouvoir en 1843, sa vie politique fut très tumultueuse : en 1868, il s'enfuit au Qatar, puis envahit Bahreïn, tua au fort de Rifaa son frère Ali en 1869, reprit le pouvoir, mais fut déposé et mis en captivité par son cousin, puis fut déporté par les Anglais. Il mourut en 1890.

* * *

C'est dans ce contexte politique difficile que le commandant Page accosta les rives de Bahreïn et rencontra le souverain. Cheikh Abdallah bin Ahmed Al Khalifa fut sincèrement ravi, comme le mentionne le commandant Page dans son *Journal*, qu'un navire français vint lui rendre visite, en toute amitié, sans idée belliqueuse. Le souverain s'étonna même, comme le rapporte le commandant de *La Favorite*, que la France fut absente dans le Golfe pour contrecarrer l'expansionnisme des autres pays. Le vieux souverain, après avoir dévisagé l'officier français, prononça avec une sincérité teintée d'une pointe de tristesse, les paroles suivantes à l'intention du commandant Page :

"Comment se fait-il que la France, autrefois si puissante sous un de ses Sultans (Napoléon) qu'elle emplissait le monde entier, se tienne aujourd'hui à l'écart, si bien qu'on n'en entend point parler ? Comment laisse-t-elle les Anglais marcher ici dans ces mers, envahissant chaque jour une île, une province pour ajouter à leur empire ?"

"Vous êtes le premier capitaine du Sultan de la France que je vois ici ; votre vaisseau est le premier qui soit venu ici, soyez le bienvenu ! Quand les Anglais viennent, nul ne met le pied dans la tour. Je les reçois hors des portes. Mais vous, je vous admets dans mon intimité. Je vous accueille en bon ami. Je veux être l'ami de la France."

Grâce à cette rencontre en tous points chaleureuses, s'établirent en janvier 1842 les premières relations diplomatiques entre les Iles de Bahreïn et la France. Le récit qui suit, tiré du *Journal* du commandant Page, nous relate avec force détails comment cette première ambassade fut une réussite.

to enlist additional troops. In April 1843, Sheikh Mohammed bin Khalifah marshalled power and allies. He landed with his troops, stormed Manama and besieged Sheikh Abdallah bin Ahmed at the Abu Mahir fort, and his sons holed up at the Arad Fort. Sheikh Abdallah was defeated and he surrendered. He was, however, allowed to go into exile with his relatives to the port of Dammam, the only remaining territory still governed by his son, Sheikh Mubarak bin Abdallah. Sheikh Abdallah later went to Persia and then Kuwait, seeking support from his relative, the Emir. He returned to Najd with the same purpose in mind, and finally left for Muscat to gain the support of Sultan Said ibn Sultan Al Said. Sheikh Abdallah bin Ahmed Al Khalifah died in Muscat, in 1848.

Stormy politics beset Sheikh Mohammed bin Khalifah Al Khalifah after he seized power in 1843. In 1868, he fled to Qatar, invaded Bahrain, killed his brother Ali at the Rifaa fort in 1869, and seized power again. His cousin finally unseated and imprisoned Sheikh Mohammed bin Khalifah Al Khalifah; the English deported him. He died in 1890.

* * *

This complex political situation was unfolding as Commander Page accosted the banks of Bahrain and met the sovereign. The goodwill visit of a French ship with no warring designs delighted Sheikh Abdallah bin Ahmed Al Khalifah, a fact Commander Page duly noted in his *Ship's Log*. In fact and also reported by the Commander of *La Favorite*, the sovereign expressed his astonishment that France was not in the Gulf to counter the other countries' expansionist schemes. The ageing sovereign took a long look at the French officer and said with gloom-tinged sincerity to Commander Page:

"How can it be that France, once so powerful under one of its Sultans (Napoleon) that it filled the entire world, now stays in the background, so much so that we no longer hear speak of France? How can it let the English march through these seas and every day invade an island, or a province to add to their Empire?"

"Your are the first Captain of the Sultan of France that I see here. Your ship is the first to come here, let me welcome you! When the English come, nobody sets foot in the tower. I receive them outside the gates. You, however, I shall bring into my private realm. I welcome you as a good friend. I want to be the friend of France."

This extremely friendly meeting cleared the way for the first diplomatic relations between the Bahrain islands and France, established in January 1842. The following narrative taken from Commander Page's *Ship's Log* details the success of this first embassy.



EXTRAIT DU JOURNAL

DU COMMANDANT PAGE

EXCERPTS FROM COMMANDER PAGE'S LOG

BAHREÏN/ BAHRAIN

18 janvier 1842 - 21 janvier 1842

Mardi 18 janvier 1842.

Au point du jour, j'aperçus la terre et les montagnes de Bahreïn. Je fais route sous petites voiles vers le mouillage sondant continuellement. Le fond diminue graduellement de 10 à 7 brasses où je mouille.

Le temps est menaçant au moment où nous mouillons : la brise se déclare du Nord-Ouest ; le ciel est noir dans cette partie, mais le baromètre à 0^m.765, n'indique qu'un coup de vent modéré. La chaloupe et le grand canot coulant bas d'eau, je me rends à terre dans mon canot. J'avoue que je trouve que c'est une embarcation bien légère pour la mer qu'il fait. Grande brise.

Relèvement du mouillage :

Le fort : 330° Ouest (compas).

Latitude observée : 26°22'.

Fond : 7 brasses, sable blanc, coquilles.

Je me rends à l'île de Maharaz (Al Muharraq) où réside plus habituellement Abdallah ben Ahmed, Scheikh souverain des îles de Bahreïn. L'île de Maharaz est entourée d'un grand récif que nous contournons à l'Ouest pour aller à la ville située sur une langue de terre qui se projette au Sud.

Je débarque à la plage sur les épaules des matelots. Je me rends au fort¹ qui s'élève sur la pointe extrême vers le Sud et dont le pied est baigné par la mer. Heureusement le Scheikh est à la ville. Arrivé au pied du fort, on nous dit que le vieux Scheikh est allé faire sa prière à la mosquée, mais qu'il va revenir. On nous jette du haut en bas des murs des nattes pour nous asseoir et attendre. Mon pilote et un officier m'accompagnaient.

Le vieux Scheikh ne tarde pas. Nous le voyons s'approcher lentement ; il suivait à pied la plage ; quelques gardes seulement l'accompagnaient. Nous nous présentâmes à lui. Nous étions alors sur le chantier même d'un beau bagalah en construction. Notre quart d'heure d'attente avait été bien employé. Nous avions examiné la construction de ce bagalah en bois de teck dont les bordages sont si admirablement joints qu'il n'est pas besoin de calfatage. La forme de la quille se relève à l'arrière de manière à sauver le gouvernail dans les échouages presque continus au milieu des récifs et des bancs de sable de ces parages. L'étrave porte de chaque côté deux fortes pièces de bois qui forment une sorte de coulisse où s'engage le gouvernail. Le tout est d'un travail parfait. Sur le sable quatre affûts marins en bois neuf, et à côté quelques canons en fer tout rongés de la rouille et enterrés à demi sous les algues et les débris de coquilles.

Tuesday 18 January 1842.

At day break, I sighted land and the mountains of Bahrain. I headed for anchorage with a small quantity of sail, sounding for depth as I went. The bottom went gradually from 10 fathoms to 7, where I dropped anchor.

The weather looked threatening as we came to anchor; the wind got up from the North-West; the sky was dark in those parts, but the barometer showed 0^m. 765 and only moderate gusts of wind. The launch and the large boat were in the water, so I went ashore in my boat. I will admit that I found it a poor vessel in a sea like that; strong breeze.

Mooring details:

Fort at 330° West (by compass)

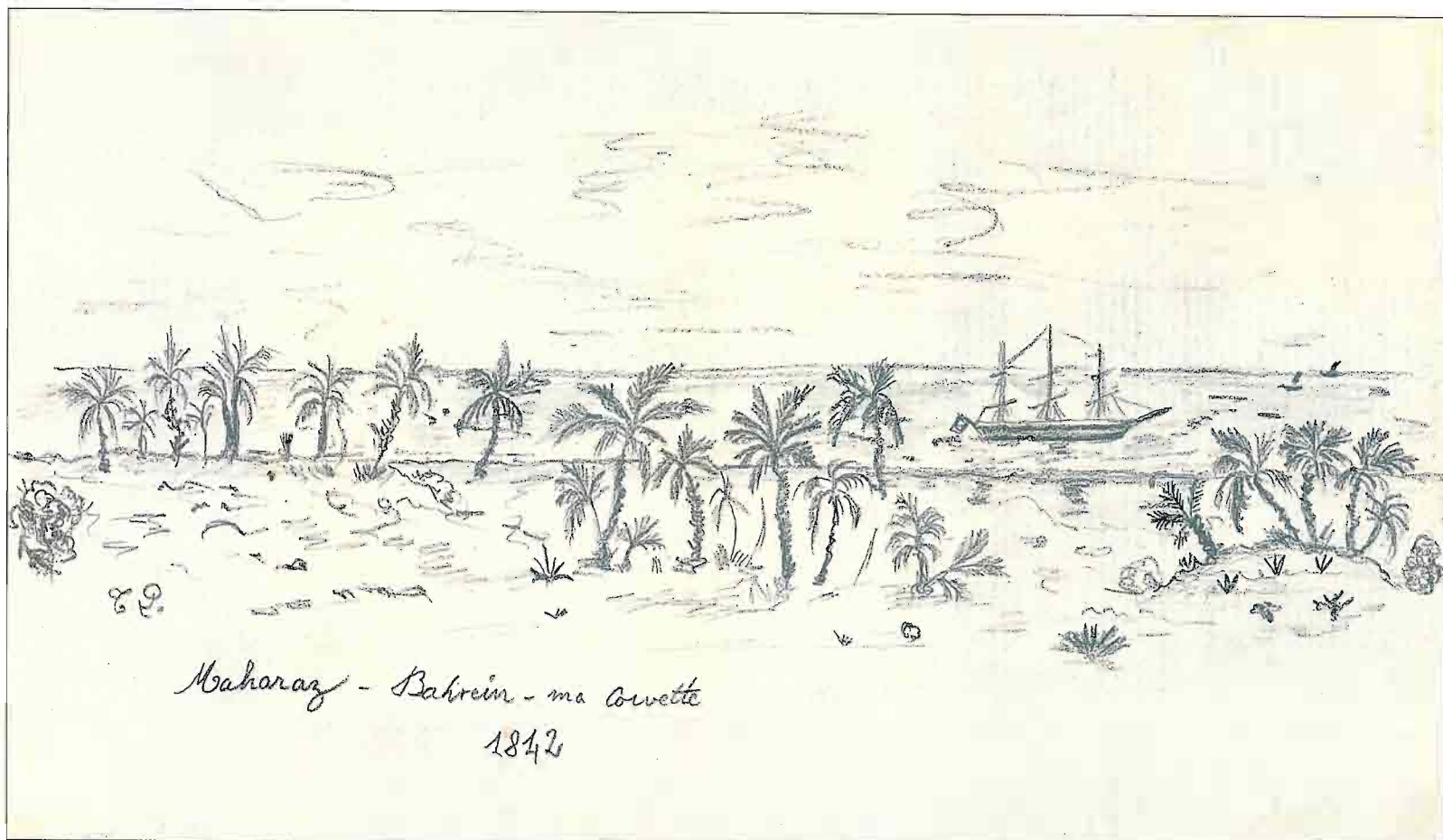
Latitude observed: 26° 22'

Depth: 7 fathoms, white sand, shells.

I went to the island of Maharaz (Al Muharraq) where Abdallah bin Ahmed, sovereign Sheikh of the islands of Bahrain, usually resides. The island of Maharaz is surrounded by a large reef, which we passed to the West in order to reach the town situated on a strip of land lying to the South.

I reached the beach carried by the sailors. I went to the fort¹ standing at the southernmost point with its base in the sea. Luckily the Sheikh was in the town. On arriving at the base of the fort, we were told that the old Sheikh had gone to pray at the mosque, but that he would be coming back. Mats were thrown down the wall to us so we could sit while waiting. My pilot and an officer were with me.

The old Sheikh soon arrived; we saw him approach slowly. He was walking along the beach escorted only by a few guards. We introduced ourselves to him; at that point we were at the very place where a fine baggalah was being built. We had made good use of our quarter of an hour's wait. We had studied the building of the bagalah in teak, the planks of which were so well joined that no calking was needed. The shape of the heel rose at the rear in such a way as to save the rudder from almost continual grounding in the middle of the reefs and sandbanks of these parts. The stem had on each side two strong pieces of wood forming a sort of runner for the rudder. Everything was perfectly crafted. On the sand were four naval gun carriages made of new wood and beside them some cannons eaten away with rust and half buried beneath seaweed and pieces of shell.



Bahreïn: *La Favorite*
Bahrain: *La Favorite*



Fort d'Abu Mahir: Sheikh Abdallah bin Ahmed Al Khalifa
Abu Mahir Fort: Sheikh Abdallah bin Ahmed Al Khalifa

Ce fut Hassan qui porta d'abord la parole. La présentation ne me parut ni assez claire, ni assez digne de nous. Le vieux Scheikh nous tenait debout. Je lui dis tout net qui j'étais, et que moi, capitaine d'un navire de guerre de la France, je n'avais pas voulu passer devant Bahreïn sans saluer le Scheikh Abdallah ben Ahmed d'illustre renom. Il me regarda tout surpris, passa la main gauche dans sa longue barbe blanche, et me frappant à la poitrine de l'index de la main droite, il me dit : "Toi capitaine d'un vaisseau du Padichah des Français ?" - "Oui !" - "Franciss ! - Franciss !" répéta-t-il avec un accent d'admiration et fixant sur moi, sur nous, ses petits yeux étincelants encore, malgré leurs paupières éraillées.

Alors il me saisit par un bouton et m'entraîna d'un pas rajeuni vers la porte en fer de sa forteresse, écartant de la voix et du geste les gardes qui s'approchaient de trop près. Les portes s'ouvrirent devant nous. La cour où nous entrâmes n'offre qu'un amas de fumier et démolitions. Pour monter sur la plate forme du fort, le Scheikh escalada un pan de muraille abattu au sommet duquel pendait une échelle suspendue par une mauvaise corde. Il grimpa lentement. Nous le suivîmes dans son ascension périlleuse. Le fort n'est qu'une enceinte carrée dont les quatre coins sont flanqués d'une tour ronde. Sur chacune des tours s'élève un misérable réduit, vrai grabat ouvert à tous les vents, décrépis, ruiné, dont une natte composait l'ameublement. C'était la salle de réception, le divan, où le Scheikh nous reçut.

Il fit apporter, pour nous, une voile de bagalah qui mise en paquet nous servit de canapé. On nous servit le café et le houka (le calioun)². Il fallut entrer dans de grands détails sur le Padichah ou le Sultan des Français. Quel est son âge, sa taille, si c'est un roi puissant, s'il est bien affermi, s'il y a longtemps qu'il règne, quel est le nombre de ses vaisseaux, de ses généraux, de ses soldats ? "Comment se fait-il" me dit le Scheikh "que la France, autrefois si puissante sous un de ses Sultans³ qu'elle emplissait le monde entier, se tienne aujourd'hui à l'écart, si bien qu'on n'en entend point parler ? Comment laisse-t-elle les Anglais marcher ici dans ces mers, envahissant chaque jour une île, une province pour ajouter à leur empire ?" Il me fallut expliquer la politique de l'Europe pour faire comprendre la grandeur de la France.

"Vous êtes le premier capitaine du Sultan de la France que je vois ici ; votre vaisseau est le premier qui soit venu ici, soyez le bienvenu ! Quand les Anglais viennent, nul ne met le pied dans la tour. Je les reçois hors des portes. Mais vous, je vous admet dans mon intimité. Je vous accueille en bon ami. Je veux être l'ami de la France."

Il s'informa si j'écrirais à mon ministre l'accueil qu'il me faisait, si je rendrais compte de ses paroles, si S.M. le Sultan de la France connaissait le nom du Scheikh Abdallah. Je lui fis grand plaisir en lui racontant sa propre histoire. La conversation fut longue et d'un haut intérêt pour lui, malgré mon peu de connaissance de la langue arabe.

Ah ! je n'oublierai jamais cette scène : le vent soufflait avec violence à travers les fissures de la tourelle, gémissait

Hassan spoke first. Our presentation did not seem clear or honourable enough to me. The old Sheikh kept us standing. I told him plainly who I was and that, as the captain of a French warship, I did not want to pass by Bahrain without paying my respects to the illustrious Sheikh Abdallah bin Ahmed. He looked at me, much surprised, ran his left hand through his long white beard and said, tapping me on the chest with the index finger of his right hand: "You captain of a ship of the pasha of the French!, Yes! Francish! Francich!" he repeated in tones of admiration, fixing on me, on us, his little eyes, still shining despite their wrinkled lids.

Then he took hold of me by one of my buttons and led me at a youthful pace towards the iron gate of his fortress, ordering and signalling away the guards who were coming too near. The gates opened before us. The courtyard we entered was nothing but a heap of manure and demolition works. To reach the platform of the fort, the Sheikh climbed on a piece of broken wall at the top of which was a ladder hanging precariously by a rope; he climbed slowly. We followed him in this perilous ascent. The fort is no more than a square wall, each corner of which is flanked by a

round tower. On each of the towers stands a wretched hideout, a veritable pallet exposed to the winds, peeling and ruined, with a single mat as its only furniture. This was the stateroom, the divan where the Sheikh received us.

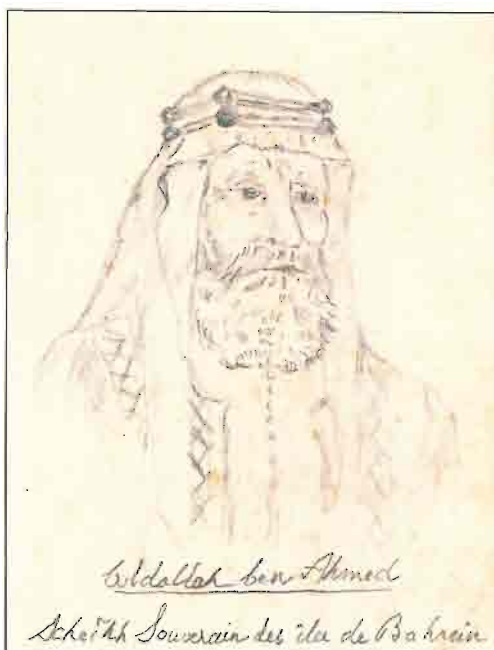
He had a baggalah sail brought for us and folded in a bundle to make a seat. Coffee and houka (calion)² were served to us. We had to go into great detail about the pasha or sultan of the French. How old was he, how tall, was he a powerful king, did he have authority, had he reigned for long, how many ships, generals and soldiers had he? The Sheikh asked me how it was that France, so powerful under one of her previous sultans³ that she filled the whole world, now kept herself out of affairs to such an

extent that one no longer heard about her? How could she let the English advance everywhere in these seas, every day invading another island or another region to add to their ascendancy? I then had to explain European politics so that he could understand the greatness of France.

"You are the first of the French sultan's captains I have seen here. Your ship is the first to come here, welcome! When the English come, none of them sets foot in the tower. I receive them outside the gates; but I have welcomed you into my private quarters. I welcome you as a good friend. I want to be the friend of France."

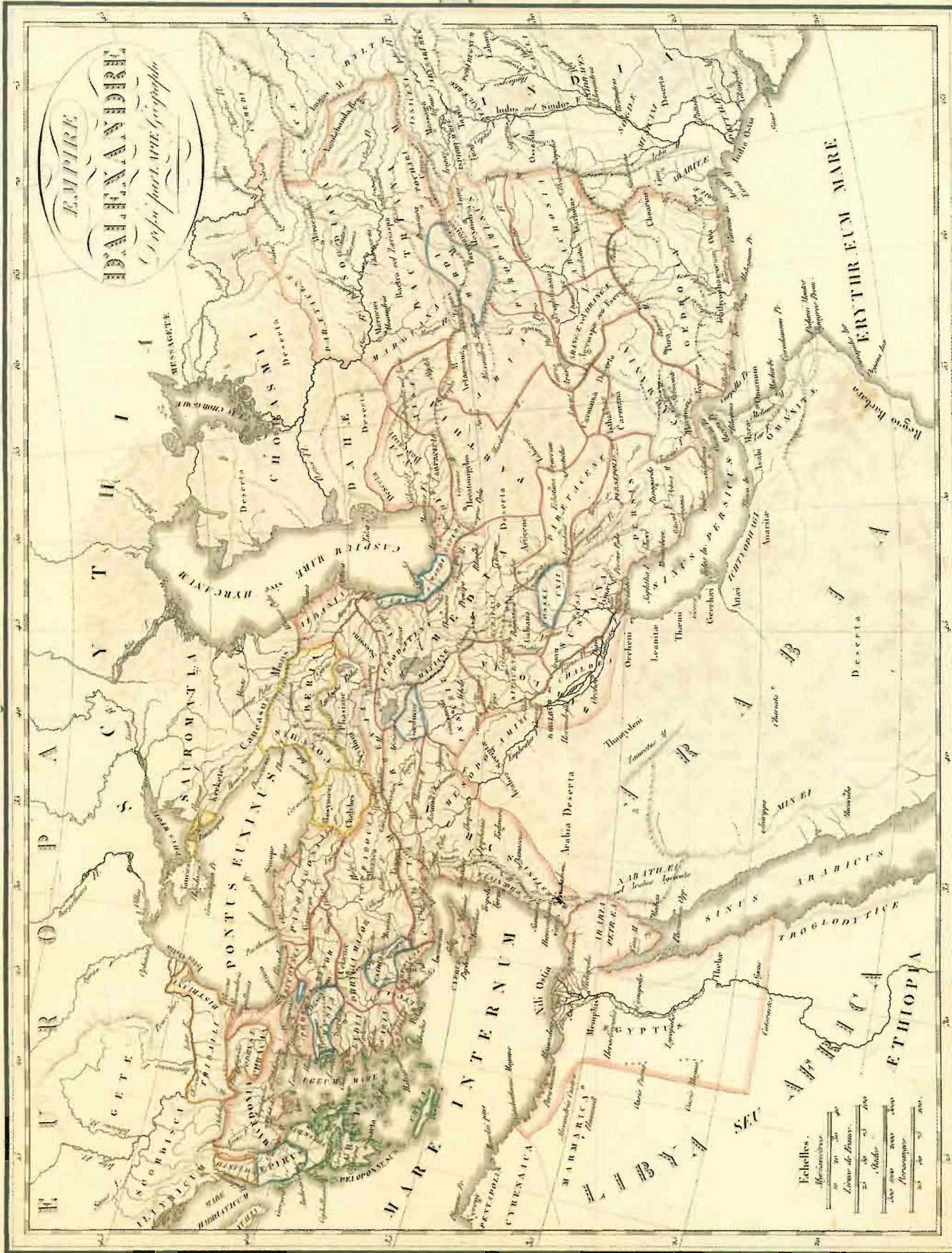
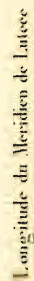
He asked if I would write to tell my minister of his welcome, if I would report what he had said and if HM the Sultan of France knew the name of Sheikh Abdallah. I greatly pleased him by telling him his own history. We had a long conversation which interested him greatly, in spite of my scant knowledge of Arabic.

Oh! I shall never forget that scene: the wind was blowing violently through the cracks in the tower, wailing in the matting



L'île de Maharag 1342 T.D.

Le fort de Abdallah ben Ahmed, Acheikh Soumarou des Iles de Bahrein



Fichelles.

| | | | |
|-----------------|----|----|----|
| Marine | 20 | 20 | 20 |
| Loire de France | 20 | 20 | 20 |
| Admiral | 20 | 20 | 20 |
| Persepolis | 20 | 20 | 20 |

dans les nattes qui masquaient à peu près les fenêtres ou plutôt les trous en lucarnes. Il faisait froid. La mer battait avec fureur le pied de la muraille et ses hurlements répétés au loin par le ressac des vagues nous remplissaient de tristesse. Mon esprit était plein d'appréhensions sombres. Je songeais à mon navire mouillé en pleine mer au milieu de bancs mal connus, sur un fond de sable. Chaque battement du flot près de la tour me secouait au coeur. Il me fallait faire des efforts violents pour captiver toute mon attention et comprendre une langue qui m'est si étrangère. Ce fut pour moi une vraie torture : plaisirs du commandant que l'on vous fait payer cher !

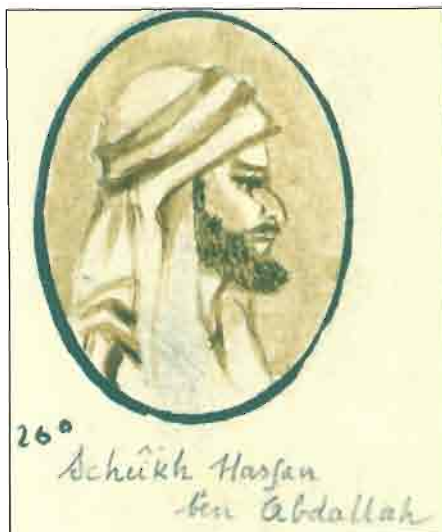
Le bon Scheikh fut heureux d'apprendre que le Sultan des Français est du même âge que lui. Puis il nous mit aux mains de son confident intime, de son vizir Ayi Abu Scheeb qui nous conduisit à la ville, chez le second fils de Scheikh Abdallah, Scheikh Hassan⁴, gouverneur particulier de l'île et de la ville de Maharaz.

Le Scheikh Hassan vint nous voir accompagné de son frère Ali et d'un neveu et d'une suite nombreuse. Il est âgé de 33 ans, sa figure est belle. Il se présente avec noblesse : café, sorbets, cagliions (caliouns), etc... Il nous donne une maison⁵ pour moi et mes matelots : tapis, coussins, etc. Tout ce qu'il y a de distingué dans la ville vient me faire visite. Je tiens divan. Scheikh Hassan vient passer la soirée avec nous, accepte de partager le souper qu'il nous a fait servir et que je lui offre, goûte notre vin et le trouve bon. Une agréable familiarité s'établit entre nous. Il héberge largement nos matelots. Le soir grande réception. On ne me laisse libre qu'à 10 heures. L'hospitalité qu'on me donne est noble et grande.

La nuit est longue quand on a l'inquiétude pour oreiller. Que les sifflements du chimal étaient sinistres ! Que les roulements de la mer sur la plage étaient lugubres ! Par intervalles, les rafales s'engouffraient dans la cour de notre maison, secouaient les portes et me faisaient tressaillir.

Mercredi 19 janvier 1842.

J'étais levé avant le soleil. Après la prière du matin on nous servit un déjeuner de confitures. Le Scheikh Hassan vint nous voir. Je lui exprimai le désir de parcourir l'île. Il nous envoya de magnifiques chevaux arabes, caparaçonnés comme des chevaux de Franconi⁶ avec des tapis pour housses, d'excellentes selles quoique sans étriers. Moubareck, le confident du Scheikh nous accompagna monté sur un âne. J'étais impatient de revoir ma corvette. J'avais le coeur serré. Je ne respirai à l'aise qu'au moment où j'aperçus ses mâts poindre au dessus d'une dune de sable vers laquelle je poussais mon cheval au galop. Oh! sans doute nul habitant des villes partant pour un voyage de trois jours ne s'est senti oppressé par la crainte que sa maison ne fut emportée par le vent ; mais nul aussi en s'arrêtant au sommet d'une colline d'où il pouvait voir la cheminée de son toit, n'a ressenti le plaisir de voir encore sa maison, debout, à la même place, aussi vif, aussi épanouissant que celui que j'eus à la vue de ma corvette se balançant légèrement au mouillage et dressant au milieu de la brume les flèches gracieuses de ses mâts.



which more or less covered the windows, or rather the holes in the roof. It was cold. The sea was beating furiously against the lower parts of the wall and its howling repeated in the distance by the backwash of the waves filled us with melancholy. My mind was filled with dark anxiety. I was thinking of my ship at anchor out at sea amidst unknown reefs, with a sandy sea bed beneath. Every beating of the waves near the tower struck at my heart. I had to make a tremendous effort to concentrate all my attention on understanding so foreign a

language. It was a veritable torture for me: a dearly-paid pleasure for the captain! The goodly Sheikh was pleased to learn that the sultan of the French is the same age as him, then entrusted us to his special confidant, his vizier Ayi Abu Scheeb, who took us to the town, to the house of Sheikh Abdallah's second son, Sheikh Hassan⁴, whose special responsibility was as governor of the island and city of Maharaz.

Sheikh Hassan came to us accompanied by his brother Ali, one of his nephews and numerous attendants. He is 33 years old, with a handsome face and noble bearing: we were offered coffee, sherberts, cagliions ... He provided a house⁵ for me and my crew, with carpets, cushions, etc. All the important men of the town came to visit me. I held court. Sheikh Hassan came to spend the evening with us, shared the dinner he had served to us at my invitation, tasted our wine and found it

good. An easy conviviality grew between us. He housed our crew spaciouly. In the evening there was a grand reception. I was free to leave only at ten o'clock. I received great and noble hospitality.

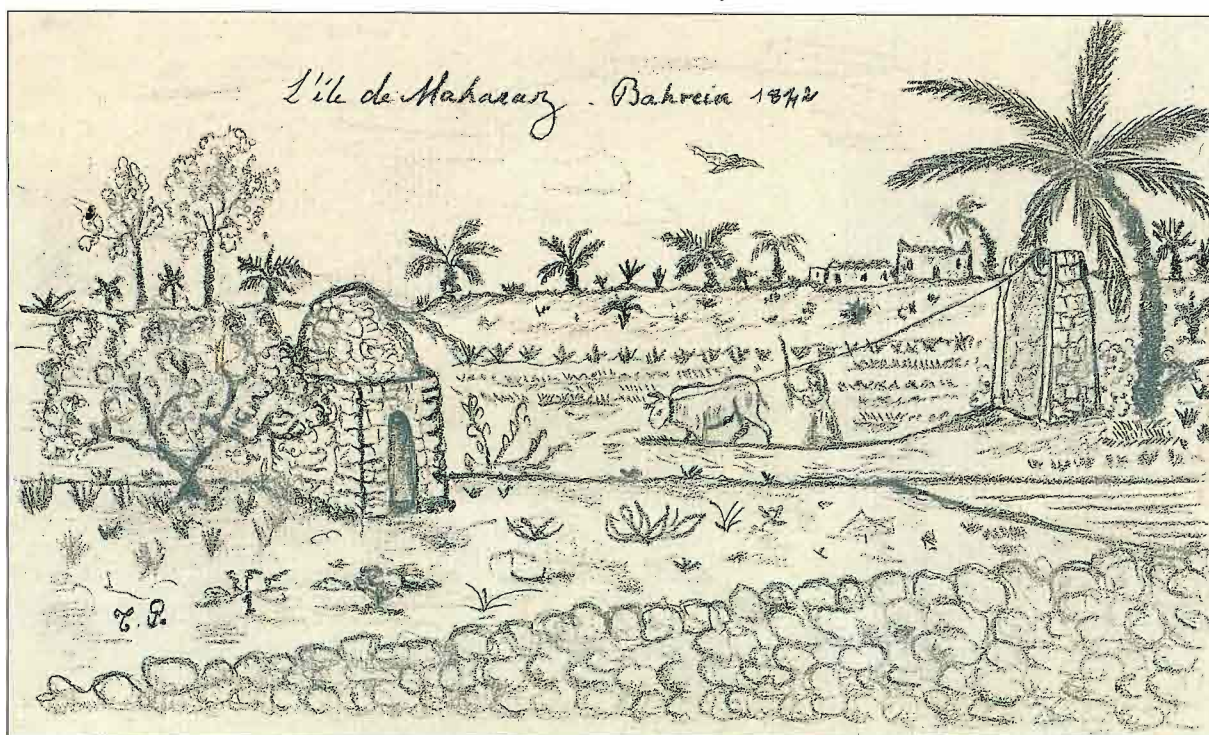
The night is long when one has to sleep with worry. How ominous was the blowing of the chimal! How gloomy the lapping of the sea against the shore! At times the gusts invaded the courtyard of our house, rattling the doors and startling me.

Wednesday 19 January 1842

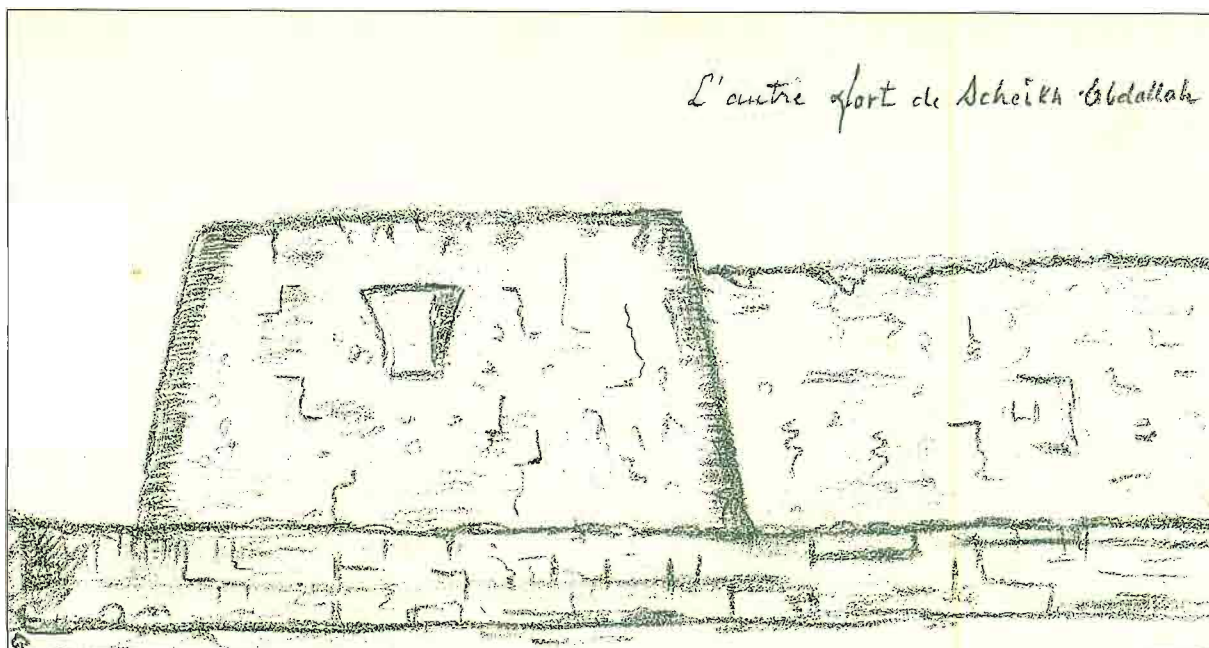
I rose before sunrise. After morning prayer we were served breakfast with various sorts of jam. Sheikh Hassan came to see us. I told him of my wish to explore the island. He sent us some splendid Arab horses, adorned like Franconi⁶ horses, with carpets for saddle cloths and excellent saddles, though no stirrups. Moubareck, the Sheikh's confidant, came with us riding an ass. I was impatient to see my corvette again. I was gripped by anguish. I could only breathe easily again when I glimpsed the ship's masts coming up above the sand dune towards which I was galloping. Oh! without a doubt no citydweller leaving for a journey of three days has ever felt oppressed by the fear that his house might be carried away by the wind; but neither has any ever felt the pleasure of seeing his house again, its roof and chimneys visible from the heights of a hill on which he has stopped, standing in the same place, as lively and bright as I saw my corvette, swaying slightly at her mooring and raising the graceful spires of her masts out of the mist.



Le fauconnier de Cheikh Abdallah bin Ahmed
Sheikh Abdallah bin Ahmed's falconer



Muharraq - Le puits
Muharraq - The Well



Le fort d'Arad
Arad Fort

L'île de Maharaz n'est qu'un amas de sable semé ça et là de bouquets de palmiers et de villages. Elle a à peu près la forme d'un poulpe quand il étend ses pattes pour se coller sur les rochers. L'air qu'on y respire est salubre, ce qui a déterminé le Scheikh à y fixer le siège de son gouvernement. La ville de Maharaz est habitée par ce qu'il y a de plus considérable dans les îles Bahreïn. On peut compter, dans l'île, environ 10 000 habitants dont 4 000 dans la ville. Les villages sont au bord de la mer. Des bois de palmiers les entourent. Quelques puits creusés dans le sol et des machines à boeufs pour élever l'eau fertilisent les alentours. Dans le Nord il y a un site pittoresque. Dans un jardin qui appartient au Scheikh Mohammed (frère de Hassan), on a bâti une mosquée⁷ sur un rocher qui surplombe la mer. Des colonnes dont la base repose dans l'eau soutiennent l'édifice. Simple toit supporté sur une colonnade, et des arcades à jour qui lui donnent un aspect aérien. Derrière est un massif de palmiers (dattiers) arrosé abondamment et d'une fraîcheur délicieuse. Cet endroit m'a plu. Je découvrais de là ma corvette. Tout m'y sembla charmant.

Les femmes fuyaient et se cachaient réellement devant nous. Rien ne paraissait de leur visage. Ce n'était qu'à la dérobée et quand nous arrivions subitement, que nous pouvions saisir leurs traits. Elles ne nous ont pas paru généralement laides. Un village de pêcheurs avec un atelier de construction navale occupe toute la langue de terre du Sud-Est. Je ne parle pas de la curiosité que nous excitons partout. Elle est grande. Notre présence met en rumeur toute la population.

Sur la seconde langue de sable du Sud est encore une forteresse à double enceinte⁸. C'est un carré bastionné abandonné ! Méaventure arrive à l'officier qui m'accompagne. Il roule sur le sable avec son cheval.

L'aspect du pays rappelle un désert de l'Arabie : une grande plaine de sable ; l'horizon à teinte rougeâtre ; des palmiers dans le lointain. Au sommet des monticules de sable un chameau et son guide ; des bédouins enveloppés de leur burnous qui, grandis par le mirage, apparaissent comme des géants. Des lointains infinis car nul objet intermédiaire ne sert de point de repère. Un ciel éclatant comme un saphir et le sable qui tourbillonne sous les pieds de votre cheval arabe.

Retour à la ville : dîner de poulets et de pilaf. - Visite de Scheikh Hassan. Nous allons voir la ville, le bazar, assez mal approvisionné. Beaucoup de mosquées. On nous laisse pénétrer jusque dans la chaire où le mollah lit le Koran au peuple. Ces Arabes voient si peu d'Européens qu'ils ne se mettent pas en hostilité contre eux. Je trouve partout une curiosité bienveillante, l'insulte nulle part. On vient nous voir. Je tiens divan jusqu'au souper. L'hospitalité généreuse du Scheikh Hassan ne se dément pas. Elle s'étend aussi sur mes matelots.

Nuit plus tranquille. Scheikh Abdallah est un maître assez doux. Il ne soumet ses sujets à aucune exaction. Il ne tire l'impôt que des pêcheries et du produit des palmiers.

The island of Maharaz is nothing but a pile of sand with clusters of palm trees and villages cattered here and there. It is roughly the shape of an octopus spreading out its legs to cling on to rocks. The air there is healthy, which made the Sheikh decide to establish his seat of government there. The town of Maharaz is inhabited by the most important people of the islands of Bahrain. The island has about 10,000 inhabitants, of whom 4,000 live in the town: the villages are to be found by the sea; they are surrounded by clusters of palm trees; the surrounding area is watered from wells dug in the ground, from which cattle-driven machines bring up the water. There is a picturesque site to the north. A mosque⁷ has been built on a rock overhanging the sea within a garden belonging to Sheikh Mohammed (Hassan's brother). The build-

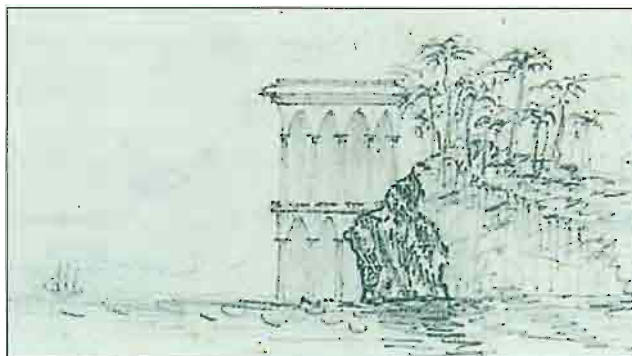
ing rests on columns whose feet are in the sea. There is a simple roof held up by a colonnade and open arcades giving it an airy feeling. Behind lies a clump of well-watered date-palms, deliciously cool. I liked the place. There I was able to find my ship. Everything there seemed charming to me

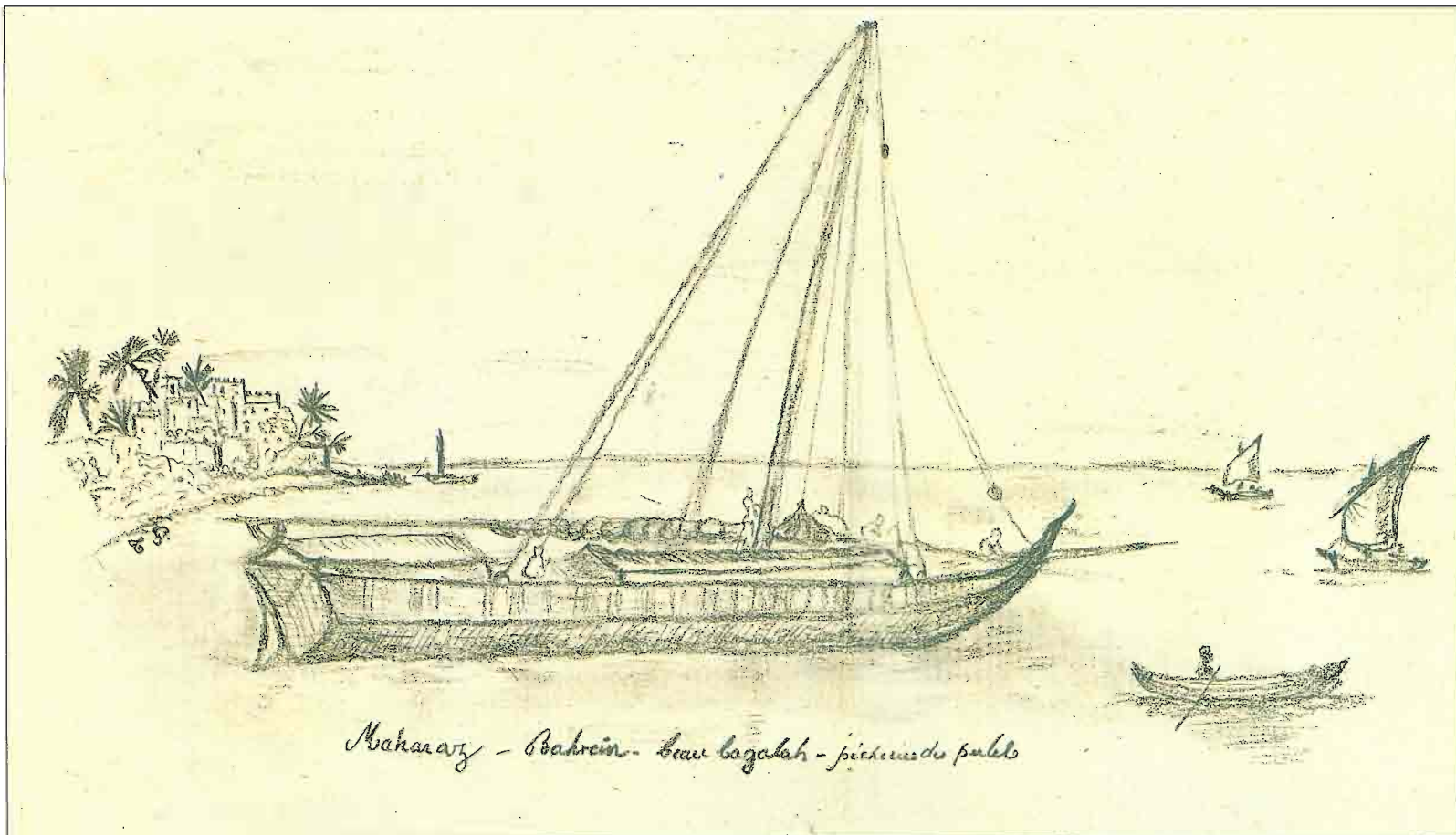
Women were really fleeing and hiding from us. No part of their faces showed. It was only surreptitiously and by surprising them that we were able to glimpse their features. They did not generally seem unattractive. A village of fishermen with a naval shipyard occupied the whole spit of land to the south-east. I have said nothing of the great curiosity we excited everywhere. Our presence made the whole population talk.

On the second sand spit to the south is another fortress⁸ with a double wall, a fortified square abandoned! The officer who accompanied me had an unfortunate accident. He rolled on the sand with his horse. The look of the country reminds one of an Arabian desert: a great plain of sand; the horizon with its reddish shade, palm trees in the distance. At the height of the mounds of sand was a camel and its driver. Bedouins wrapped in their burnous, enlarged by a mirage, looking like giants. Infinite distances in which no intervening object serves as a landmark; a dazzling sapphire sky and sand swirling around the hoofs of our Arab horse...

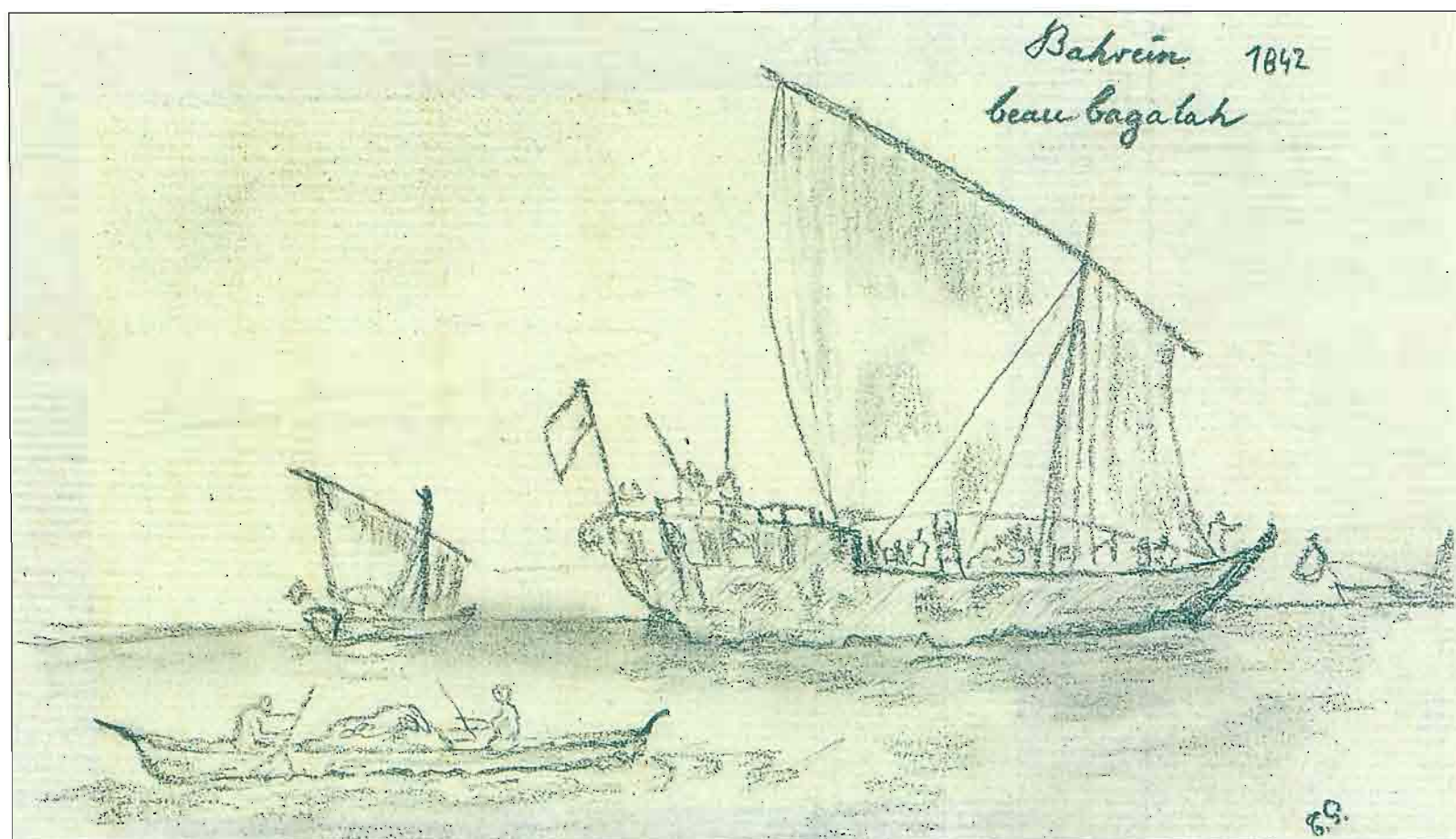
On returning to the city: dinner of chicken and rice. Visit from Sheikh Hassan. We went to see the city, its bazaar was rather poorly stocked. Many mosques. We were allowed to go as far as the pulpit from which the mullah reads the Koran to the people. These Arabs see so few Europeans that they are not hostile to them. Everywhere I found a kindly curiosity, nowhere was I insulted. People came to see us. I received until supper time. Sheikh Hassan's generous hospitality was unfailing. It also extended to my crew.

A quieter night. Sheikh Abdallah is a benevolent ruler; he does not practice exaction on his subjects. He raises taxes only from fishing and the produce of the palm trees.





Muharraq: beau bagalah - pêcheries de perles
Muharraq: a beautiful bagalah sailboat - pearl fishing



Bahrein: beau bagalah
Bahrain: a beautiful bagalah sailboat

Jeudi 20 janvier 1842.

Mon intention est d'aller d'abord à Dammam⁹, l'île du pirate Rahm bin Jabir (Rahma bin Jabir), aujourd'hui sous la domination de Scheikh Abdallah et gouvernée par son fils aîné (Moubarreck) ; puis de me rendre à Sihât (Saihat) où se trouve maintenant Khaled ben Sayoud¹⁰, le frère d'Abdallah ben Sayoud¹¹, qu'Ibrahim Pacha¹², après la prise de Deraïeh¹³, expédia à Constantinople tout jeune encore et où il fut élevé. La Porte, je veux dire le Sultan, (Abdul Medjid je crois ?)¹⁴, l'a renvoyé aux Wahabites accompagné du fameux Kourchid Pacha¹⁵ qui devait l'aider à se rétablir dans les Etats de son père. Khaled s'était établi à El-Katif ; mais les Wahabites ne voulaient pas généralement le reconnaître. Elevé à Constantinople, il a peut-être trop pris les mœurs raffinées de cette capitale. Les Wahabites, race fanatique, sévères dans leurs mœurs, qui repoussent tout luxe, toute recherche, soit dans les habits, soit dans l'ameublement, hésitèrent à reconnaître Khaled comme leur chef. Il y a division, révolte : les Arabes du désert, Wahabites forcenés ont saisi El-Katif. Khaled, retiré à Sihât (Saihat), les assiège mollement avec ses troupes, partie turques, partie d'Arabes. Toute la côte est agitée de troubles.

Je ne pourrai pas aller à El-Katif comme j'en avais l'intention. De là, j'espère me rendre à Tarhout¹⁶ et visiter cette île. J'ai parlé de ce projet au Scheikh Abdallah qui m'a dit qu'il est l'ami intime, et l'allié, et le soutien de Khaled ; que son fils, le gouverneur de Dammam, est lié de l'amitié la plus profonde avec lui ; que tout ce que fait Khaled lui est connu ; que ma course à Tarhout est à peu près inutile parce qu'il est faux que cette île ait été cédée aux Anglais, qu'il est venu en effet un officier anglais sur un petit navire lequel a mouillé près de Bahrein, que l'officier s'est rendu sur la grande terre, qu'il a pénétré dans l'intérieur, qu'il a voulu s'immiscer dans les affaires du pays, mais que nulle cession n'a été faite. Khaled céder Tarhout aux Anglais ! Mais Tarhout appartient à El-Katif. Tarhout est pour ainsi dire une portion de la grande terre à laquelle elle est réunie dans les basses eaux par un banc de sable, si bien qu'on s'y rend à cheval. Tarhout n'est presque pas habitée. Cependant elle a quelque chose de précieux : tandis que tout le reste de l'île manque d'eau, il y a une source dans le fort même. J'insistai : tout cela est loin d'empêcher les Anglais de s'y établir. Une fois qu'ils en auront obtenu la cession et qu'ils y auront mis le pied, nulle puissance arabe ne les en chassera. Scheikh Abdallah me regarda épouvanté quand je lui parlai de la cession faite par Khaled aux Anglais. Il repoussa cette allégation, comme une impossibilité basée sur la nationalité même des Arabes.

Je voulais louer un bagalah pour faire cette course. Scheikh Abdallah ne le voulut pas. Il me dit qu'il m'en donnerait un, le même qui venait de lui apporter, au moment où j'allais le saluer (le 18), une lettre de Khaled même, dont il me montra le sceau au bas de la lettre, et qui lui avait été expédiée par son fils Moubarreck.

Ce matin j'ai un rendez-vous particulier avec Scheikh Abdallah. Il devait partir aujourd'hui pour se rendre à Zibarra¹⁷ sur la grande terre qui fait partie de ses dépendances. Il remit son voyage à demain. Ayi Bou Scheeb, son ministre et son intime, est venu me chercher dès le matin. J'expédiai

Thursday 20 January 1842

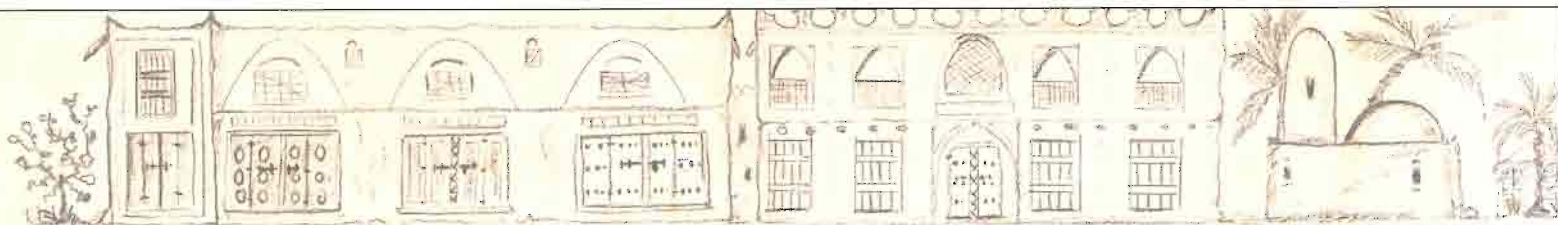
My intention was to go to Dammam⁹, the island of the pirate Rahm bin Jabir, now under the dominion of Sheikh Abdallah and ruled (Saihat) by his eldest son Moubarreck ; then to go and see Sihât where Khaled bin Sayoud¹⁰, brother of Abdallah bin Sayoud¹¹, now is, whom Ibrahim Pasha¹² sent to Constantinople when he was still very young to be brought up there, after the capture of Deraiah¹³. The Sublime Porte, I mean the Sultan, Abdul Medjid¹⁴ I think, sent him back to the Wahhabis accompanied by the famous Kurshi Pasha¹⁵ who was to help him returned to power in his father's states. Khaled settled in El Katif; but the Wahhabis would not recognize him: brought up in Constantinople, he might have grown used to the luxuriant ways of that city. The Wahhabis, a fanatical race, severe in their habits, rejecting all luxury, all distinction, both in their dress and their furnishings, were reluctant to recognize Khaled as leader. There was division and revolt: the desert Arabs, fanatical Wahhabis, seized El Katif; Khaled retired to Sihât and besieged them half-heartedly with his troops, who were part Turk and part Arab. The whole coast was riven with discord.

I will not be able to go to El Katif as I had intended. From there I hoped to go to Tarhout (Tarut)¹⁶ and visit that island. I spoke of this project to Sheikh Abdallah, who told me that he is a great friend, ally and supporter of Khaled; that his son, the governor of Dammam, has the closest friendship with him; that he knows everything that Khaled does; that it is almost pointless for me to go to Tarhout because it is not true that this island was ceded to the English, though an English officer did indeed come on a small boat moored off Bahrain, the officer went on the mainland, into the interior and wanted to interfere with the business of the country, but nothing was surrendered. Khaled cede Tarhout to the English! Tarhout belongs to El Katif; Tarhout is, so to speak, part of the mainland, to which it is joined at low tide by a sandbank so that one can go there on horseback. Tarhout is almost uninhabited. What it has of value is that while all the rest of the island is lacking in water, there is a spring in the fort itself. I continued: all that will not prevent the English from establishing themselves there; once they have obtained the cession and set foot there, no Arab power will drive them out. Sheikh Abdallah looked at me in horror when I spoke to him of Khaled's cession to the English, he rejected the idea as if it were impossible on account of the very identity of the Arabs.

I wanted to hire a baggalah for this journey; Sheikh Abdallah would not let me. He said he would give me one, that which had carried him when I was going to salute him (on the 18th). He showed me a letter from Khaled himself, whose seal was at the bottom of the letter, sent to him by his son Moubarreck.

This morning I had a private audience with Sheikh Abdallah. He was to leave today for Zibarra (Zubara)¹⁷ on the mainland, one of his dependencies. He put his journey off until tomorrow. Ayi Abou Scheak, his minister and confidant, came to find me in the morning. I finished my



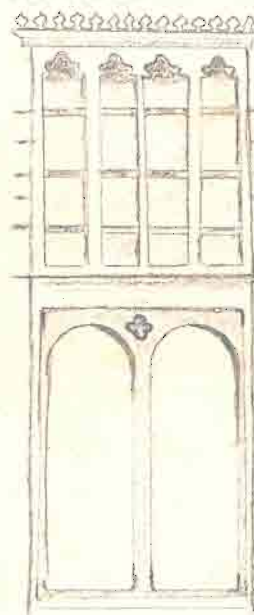


Maisons à Mahorag. 1842.

TABLE

62

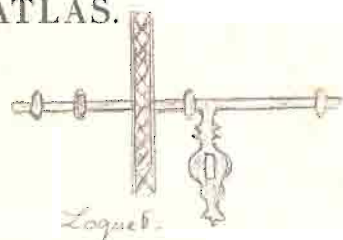
DES CARTES CONTENUES DANS CET ATLAS.



Tour à vent

1. Systèmes planétaires.
2. Monde connu des anciens.
3. Empire d'Alexandre.
4. Empire Romain.
5. Les Gaules.
6. Germanie.
7. Italie ancienne.
8. Grèce ancienne.
9. Asie mineure.
10. Égypte et Syrie.
11. Palestine.
12. Europe, sous l'Empire de Charlemagne.
13. Mappemonde en deux hémisphères.
14. Mappemonde physique sur la projection de Mercator.
15. Europe en 1789.
16. Europe en 1813.
17. Europe en 1824.
18. France par provinces, et Italie septentrionale, en 1789.
19. Carte comparative de la France et des États voisins, pour 1789 et 1813.
20. Royaume de France par départements et divisions militaires, en 1824.
21. Italie et Royaume d'Illyrie.

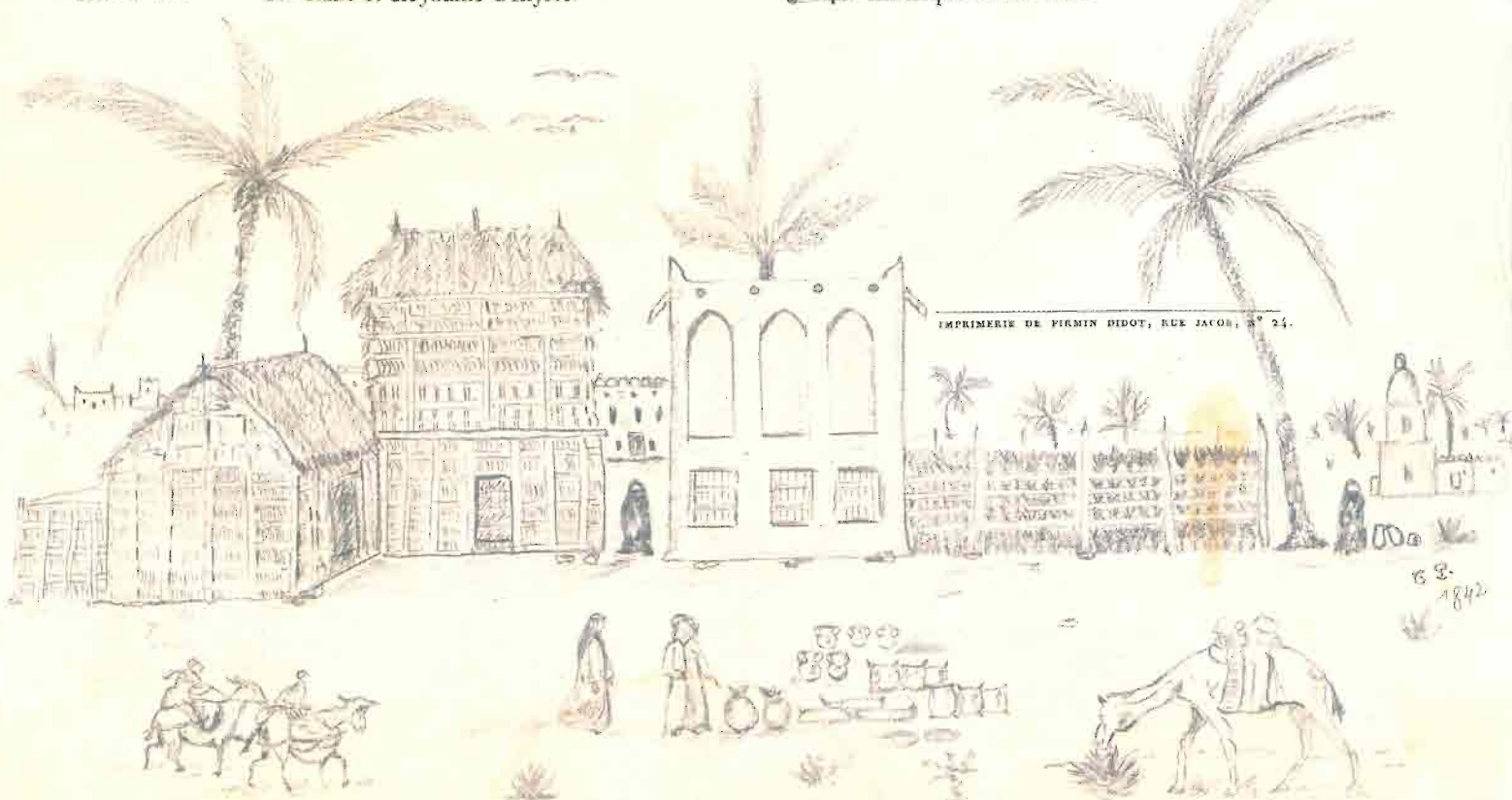
22. Espagne et Portugal.
23. Îles Britanniques.
24. Allemagne ou centre de l'Europe.
25. Royaume des Pays-Bas.
26. Suisse ou Helvétie.
27. Suède et Dannemarck.
28. Dannemarck.
29. Russie d'Europe.
30. Turquie d'Europe.
31. Asie.
32. Turquie d'Asie, Arabie, Perse, Afghanistan, Tatarie indépendante, Balouchistan, etc.
33. Inde en-deçà et au-delà du Gange.
34. Empire de la Chine et du Japon.
35. Océanie, ou Australasie et Polynésie, et îles Asiatiques.
36. Afrique.
37. Égypte.
38. Barbarie, contenant les Royaumes de Maroc, Alger, Tunis, Fez, et une partie de Tripoli.
39. Amérique septentrionale.
40. États-Unis de l'Amérique septentrionale.
41. Golfe du Mexique et Archipel des Antilles.
42. Amérique méridionale.



Loquet.



Lampade



IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT, RUE JACOB, N° 24.

63
1842

L'île de Mahorag. La Vallée

lentement mon déjeuner pour me rendre avec le vieux favori chez le Scheikh. Il m'attendait. Je trouvai chez lui ses deux fils, Hassan et Ahmed. Il les renvoya, et nous restâmes seuls. Je demandai qu'Ayi Abou Scheeb restât en tiers avec nous. Je ne pouvais faire un plus grand plaisir au Scheikh. J'eus alors un kalam¹⁸ de près de deux heures avec le vieil Abdallah. Il fut captivé quand je lui développai la géographie politique du Golfe et que je lui fis voir l'importance de ses possessions et les desseins des Anglais. Ce fut moi qui rompis la conversation. Elle avait été très pénible pour moi à cause de mon ignorance de la langue arabe et des efforts qu'il me fallut faire pour comprendre, trouver les mots et ajuster des phrases. Abdallah aurait voulu continuer ; j'avais appris tout ce qu'il m'importait de savoir ; j'avais dit tout ce que je voulais dire et j'étais trop fatigué. Mon attention ne se soutenait plus. Scheikh Abdallah me serra les mains, m'appela son ami, me fit promettre de lui écrire. Je le quittai.

Je me rendis dans mon canot à la ville de Manama. Notre arrivée dans les îles de Bahreïn fait rumeur. Jamais encore on n'y a vu flotter le pavillon français. Pourquoi ce grand navire ? Que vient-il faire ? Pourquoi ce grand kalam avec le Scheikh Abdallah ? Tout le monde sourit quand je dis que je suis venu voir, rien que voir.

Manama est la ville de commerce des îles de Bahreïn ; Maharaz en est la ville gouvernementale. Tous les hommes puissants demeurent à Maharaz ; tous les marchands ou gens d'affaires ont une maison à Manama. Le bazar de Maharaz est peu considérable et plus particulièrement consacré aux nécessités journalières de la vie ; celui de Manama est plus grand, presque aussi grand que celui de Mascate. Tout autour il y a des caravansérails. Je les visitai. Le caravansérail du Gudour, des Banyans est le plus considérable. Il y a beaucoup de Banyans dans le bazar. Ils tiennent plus particulièrement les boutiques d'étoffes ou de marchandises de Bombay. Il y a des marchands arabes correspondants de la ville de Lassa¹⁹. Manama est un aboutissant de Bassorah, de Bouchir, de Lassa, de Mascate (qui n'est qu'un intermédiaire), de Bombay. Les étoffes en laine de Lassa sont très estimées. On en fait des beurnouz. L'île de Bahreïn produit des dattes. Vers le sud de la ville, on voit un immense rideau, comme une forêt de dattiers. L'effet en est beau.

Mais sa principale richesse repose sur la pêcherie des perles. Je regrette de ne pas me trouver dans la saison où elle a lieu. Manama est alors le rendez-vous d'une multitude de bateaux. La vie s'anime. Aujourd'hui nous sommes dans la morte

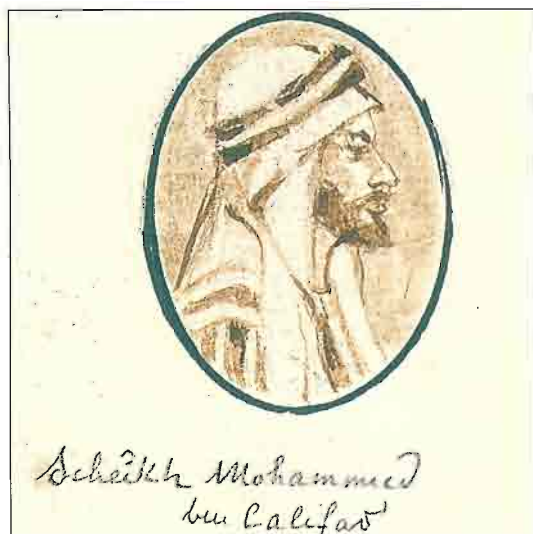
lunch slowly before going with the old favourite to see the Sheikh. He was waiting for me. I found with him his two sons, Hassan and Ahmed. He sent them away and we remained alone. I asked permission for Ayi Abou Scheak to remain with us as a third party. I could not have given greater pleasure to the Sheikh. I then had a kalam¹⁸ of nearly two hours with old Abdallah: he was fascinated when I explained to him the geography of the Gulf and showed him the importance of his possessions and the designs of the English. I was the one who brought our conversation to an end. It was very difficult for me on account of my ignorance of the Arabic language and the efforts I had to make to

understand, find my words and adapt phrases. Abdallah would have liked to continue; I however had learnt all I needed to know. I had said all I wanted to say and I was too tired. My attention was no longer sharp. Sheikh Abdallah shook hands with me, called me his friend and made me promise to write to him. I took my leave.

I went in my open boat to the town of Manama. Our arrival in the islands of Bahrain excited talk. The French flag had never before been seen there. Why this big ship? What had it come for? Why the great conversation with Sheikh Abdallah? Everyone smiles when I say that I have come to see, just to see.

Manama is the trading city of the islands of Bahrain; Maharaz is the administrative capital. All the powerful men live in Maharaz; all the traders and businessmen have a house at Manama. The Maharaz bazaar is not very large and deals chiefly in the daily necessities of life; the Manama bazaar is larger, almost as large as that of Muscat. All about there are caravanserais. I went to see them. The largest is the caravanserai of the Goudour, of the Bunnians. There are many Bunnians in the bazaar, their speciality is the sale of fabric and merchandise from Bombay. There are also Arab merchants trading with the city of Lassa¹⁹. Manama is a trading partner of Basrah, Bushire, Lassa, Muscat (only an intermediary place) and Bombay. The woollen cloths from Lassa are highly prized. Burnous are made from them. The island of Bahrain produces dates. To the south of the city there is a huge curtain, like a forest of date palms. It is a fine-looking sight.

The city's greatest wealth comes however from pearl fishing. Sadly I am not here at the right season. Manama is then the meeting place for a great many ships. Life becomes busy. At the moment it is the off season. Manama,



Bahrein - la Ville de Manama en 1842



à l'extérieur de Manama - petite mosquée sur une ancre -
façade avant



façade arrière



côté gauche

côté droit



Ville de Manama

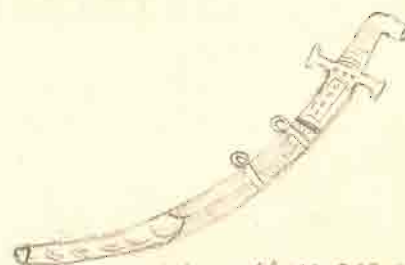
Maison d'un riche marchand de perles



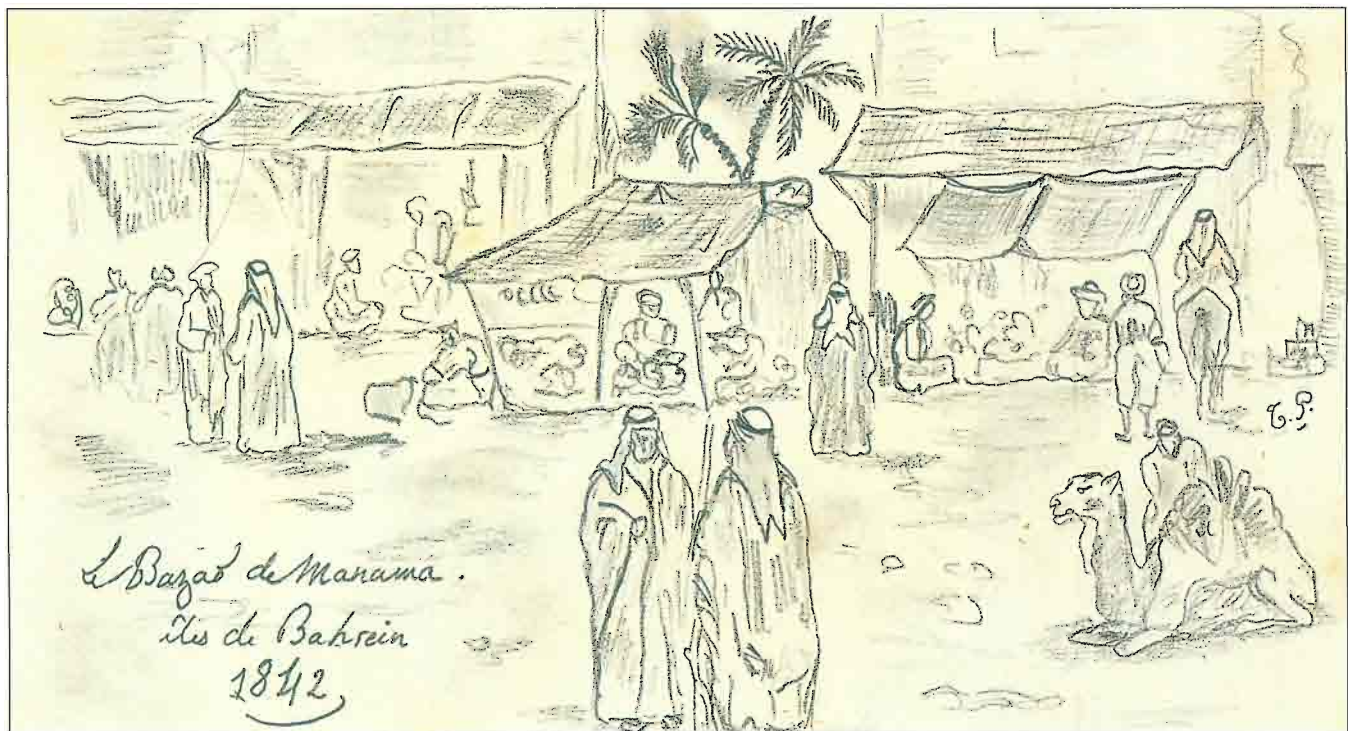
à l'intérieur de Manama - grande mosquée



Poignard
de Sheikh Abdallah.



Epee de Sheikh Abdallah.



Le Bazar de Manama
The Bazaar at Manama



L'île de Bahrein produit des dattes
The Island of Bahrain produces dates



Bahrein - maisons à Manama
Bahrain - Houses in Manama



L'eau au puits
Water at the well



Aux environs de Manama
The outskirts of Manama

saison. Manama est la résidence avec Maharaz d'un grand nombre de courtiers et de marchands de perles. Ce sont ces hommes qui agissent comme capitalistes dans les pêcheries et tiennent (comme prêteur à usure) les pêcheurs, plongeurs, sous leur dépendance en leur faisant des avances de fonds qui les obèrent, dont ils ne peuvent presque jamais s'affranchir, et en louant les bateaux. Les Banyans sont riches et font cette spéculation. Ils ne sont pas les seuls. Il y a quelques Persans et d'autres qui sont nés dans le pays, race arabe : tels Abdulaziz, Scheikh Ibrahim, Scheikh..., Scheikh fils d'Ayi, etc...

Mais Manama est peu habitée toute l'année. Les maisons sont abandonnées des propriétaires, qui se retirent à la campagne, à cause de l'insalubrité du climat de la ville. Il y a beaucoup de grandes maisons. Celle de Scheikh Mohammed ben Califat (Khalifa), le fils du frère du Scheikh Abdallah, sur les bords de la mer, est d'un bel effet avec ses colonnes et ses arcades en l'air. Devant sa porte sont rangés dix petits canons montés sur des affûts marins et assez bien entretenus. Ils sont vieux cependant et rongés par la rouille. Il y en a sept en fer et trois en cuivre ; ils viennent des Portugais. Sur l'un des canons en bronze j'ai vu les armes de Portugal. La forme des autres, très analogue, me fait conclure que tous émanent de la même nation.

C'est sur la grande île de Bahreïn, près de la ville de Manama, que s'étaient établis les Portugais, dans l'Ouest et à une lieue environ de la ville. On voit encore les restes d'un fort²⁰ qu'ils avaient construit. En face est un rocher²¹ qui semble leur avoir servi de phare pour le petit port qu'ils avaient choisi, enveloppé par le récif et dans lequel on trouve de deux à trois brasses d'eau. Ces canons restent encore dans l'île comme souvenir de leur ancienne puissance. Il y aurait certainement un beau et utile travail à faire sur la puissance que les Portugais avaient fondée autrefois dans le Golfe : Ormuz, Bahreïn, Bouchir, etc ? Ils avaient choisi les vrais points importants. Tout cela n'est plus, mais il y a aujourd'hui une belle page d'histoire et bien instructive à écrire : c'est ici surtout que le passé pourrait servir de leçon pour l'avenir. Il est singulier que la splendeur d'Ormuz soit passée en proverbe et jamais je n'ai rien lu de positif sur ce qu'a été Ormuz... (à rechercher dans les historiens portugais).

Hors de la ville est un fort²², grand carré bastionné à tourelles, abandonné, en ruine à l'intérieur, avec une belle citerne ou réservoir d'eau, peut-être vive ou de puits (ce que je n'ai pu vérifier). Aujourd'hui, il sert d'écurie ou de parc pour un grand nombre de magnifiques juments poulinières qui appartiennent au Scheikh, frère d'Abdallah ! Ce Scheikh et ses sept fils, qui résident dans l'île de Bahreïn, se tiennent plus habituellement dans des maisons de campagne à Ruffah²³, éloignées seulement de quelques heures vers le Sud. Montagnes, coteaux, bois de palmiers, eaux vives, tout y abonde.

Oh ! quelles belles créatures que ces chevaux arabes !

Retour le soir à Maharaz. Je voulais partir le soir même ou dans la nuit pour Dammam. Le patron du bagalah qu'on prétendait me donner vint me voir. Dès l'abord, le maudit borgne m'avait inspiré de la répulsion. Il me fit tant de difficultés que je sentis que j'allais être rançonné d'une manière pénible et que je ne serais pas libre d'abrégier et de mener mon expédition comme je l'entendais ! Je n'avais pas de temps à perdre. Faire intervenir l'autorité de Scheikh Hassan ou de son père, c'était me jeter dans des embarras

like Maharaz, is the residence of a great many traders and dealers in pearls. These men provide the capital for pearl fishing and, as usurers, keep the fishermen and divers dependent on them by means of financial advances at high rates of interest, from which they can scarcely ever be free, and by leasing boats to them. The Bunnians are rich and engage in speculation of this kind. They are not alone; there are also some Persians and others, of Arab race, born in this country: such as Abdulaziz, Sheikh Ibrahim, Sheikh..., Sheikh the son of Ayi, etc

Few people live in Manama all year round; the owners leave their houses and go to the country because of the unhealthy climate in the town. There are many large houses: the house of Mohammed ben Khalifa, the son of Sheikh Abdallah's brother, by the sea, has a fine look with its columns and high arcades. In front of its gate ten small cannons are lined up, mounted on naval gun carriages and well maintained. Nevertheless they are old and rusty. Seven of them are made of iron and three of copper. They undoubtedly belonged to the Portuguese. On one of the bronze cannons, I saw the Portuguese coat of arms. The very similar shape of the others led me to conclude that they all came from the same country.

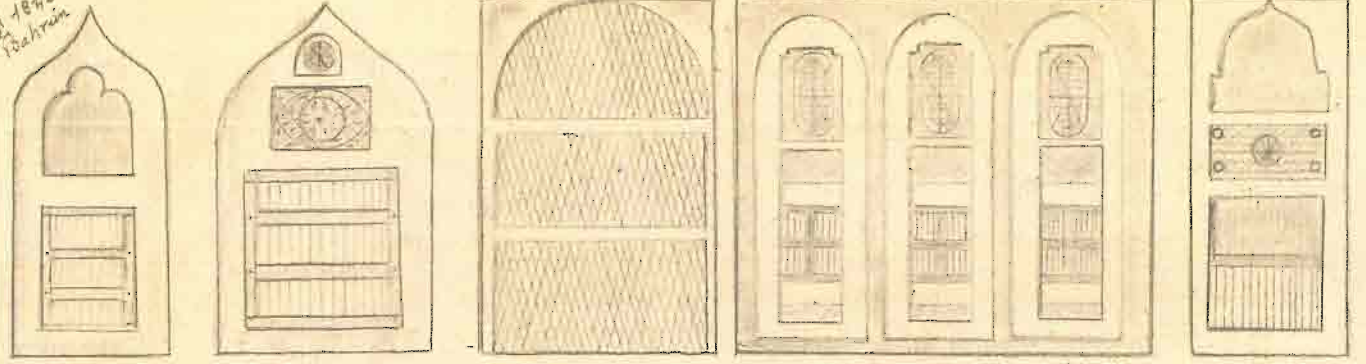
The Portuguese were established on the main island of Bahrain, near the town of Manama, to the west and about one league from the town. The remains of a fort²⁰ they built can still be seen. Opposite there is a rock²¹ which seems to have served as a lighthouse for the little port they chose, surrounded by the reef and two or three fathoms in depth. These cannons remain on the island as a symbol of their former power. There is certainly good and useful research to be done into the power established in former times by the Portuguese in the Arabian-Persian Gulf: Hormuz, Bahrain, Bushire, etc. They chose the essential strongholds. None of that exists today, but an important episode in history could usefully be written on this subject: here above all the past could be a lesson for the future. It is curious that the splendour of Hormuz has become proverbial, though I have never read anything about Hormuz..(to be researched in the work of Portuguese historians).

There is a fort²² outside the city, a great square fortified with turrets, abandoned and ruined inside, with a water tank containing fresh or well-water (I was not able to check). Nowadays it is used as a stable or park for a large number of superb brood mares which belong to the Sheikh, Abdallah's brother! This Sheikh and his seven sons, who live on the island of Bahrain, usually reside in their country houses at Ruffah²³, only a few hours to the south; everything abounds there, mountains, hills, palm woods, fresh water.

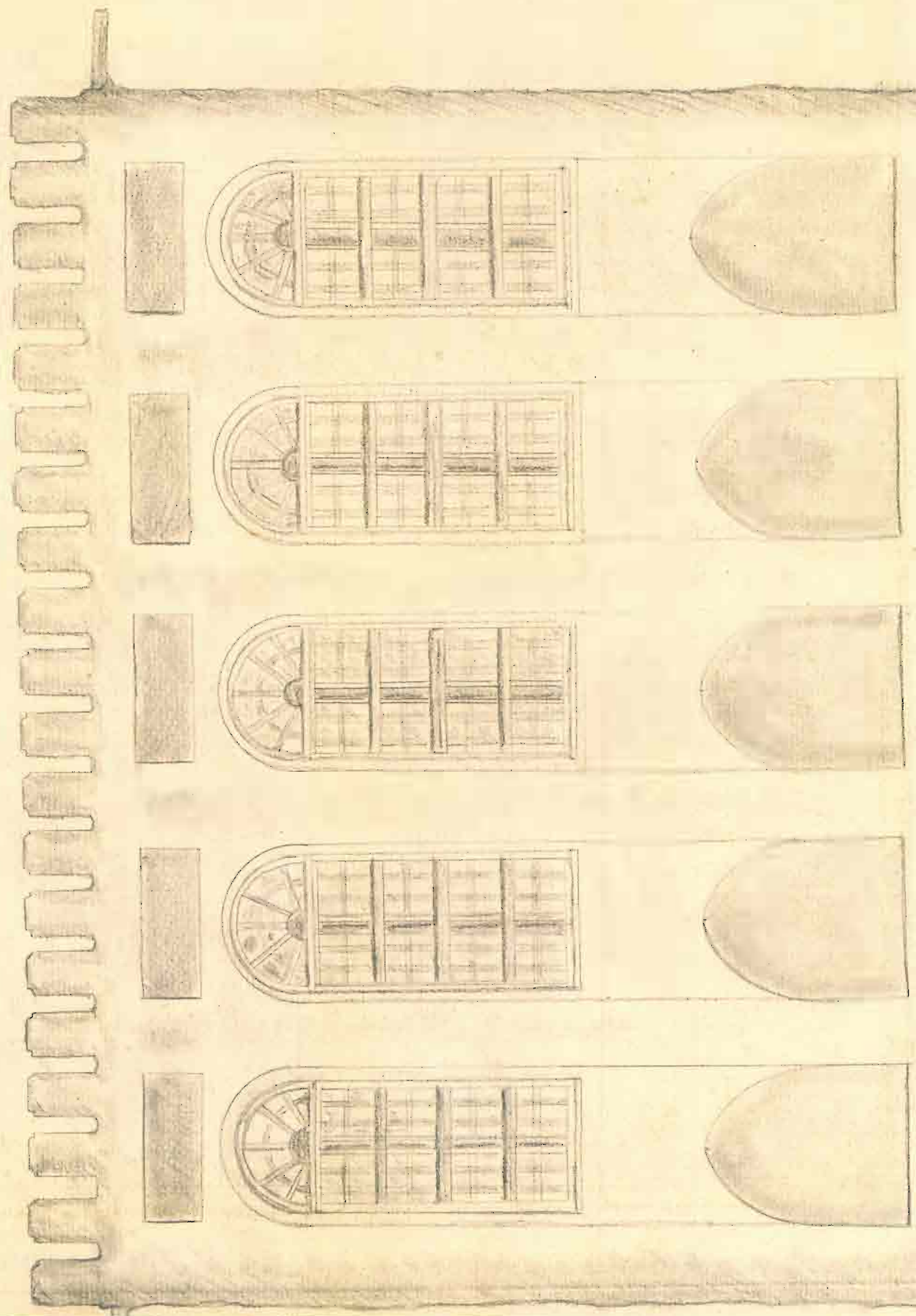
Oh! what fine creatures those Arab horses were!

Returned in the evening to Maharaz. I wanted to leave for Dammam that very evening or during the night. The owner of the baggalah which they said they would give me came to see me. The very sight of this wretched shady individual filled me with repulsion. He was so difficult with me that I felt that I would be totally cheated and not be free to shorten and organize my expedition as I wished! I had no time to lose. Getting Sheikh Hassan or his father to intervene would mean getting myself involved in inextricable

52 1842
Bahrein



fenêtres de maisons de Manama.



Façade d'une grande maison de Manama. Bahrein

52 1842
Bahrein

Façade d'une grande maison de Manama
The frontage of a big house in Manama

inextricables ; d'ailleurs ma course à Tarhout (Tarut) n'était plus nécessaire. J'y renonçai.

Scheikh Hassan et son confident Moubareck vinrent souper avec nous sur mon invitation.

Il y avait trois jours que nous étions à Maharaz retenus par un vent contraire qui ne cessait de souffler. L'hospitalité généreuse du Scheikh ne se démentait pas un instant, mais je me rappelais le proverbe : "un hôte de trois jours sent comme le poisson de trois jours", et je craignais d'en éprouver la terrible vérité. Il n'en fut rien. Le soir nous eûmes encore des visites. Nous étions fatigués et nous congédiâmes de bonne heure les curieux.

Vendredi 21 janvier 1842.

J'étais impatient de retourner à bord. Dans la nuit le vent changea. Dès le matin je fis mes préparatifs de départ. Scheikh Hassan m'avait promis de me venir voir sur la *Favorite*. Après la prière de l'aurore, Scheikh Hassan vint me voir. Il était splendidement vêtu. Il me dit que c'était jour de grande fête religieuse, qu'il fallait qu'il donnât l'exemple au peuple, qu'il se rendît à midi à la grande mosquée où iraient tous les musulmans. "Tu vas partir", me disait-il, "et je ne puis te suivre à bord, mais si je t'envoie Moubareck, le recevras-tu bien ?" Avec quelle effusion il me remercia. Un autre personnage vint aussi me voir. C'était Ayi Abou Scheeb. Il voulait aussi venir à mon bord. La confiance que je lui avais témoignée en l'admettant en tiers dans ma conférence secrète avec le Scheikh Abdallah l'avait captivé. Il fut contrarié de voir sitôt Hassan et sa suite, qui payait grandement en réciprocité le rabat-joie. Pour se chasser mutuellement, ils se levèrent, puis revinrent. Ayi Abou Scheeb me fit des serments d'amitié, me conjura d'écrire au Scheikh qui l'avait chargé de me dire que la vue de mon sceau lui serait un bonheur.

Après le déjeuner je regagnai mon canot. Toute la ville était dans un émoi de fête. Dès le matin, quand l'aube commençait à peine à poindre, la voix du mouezzim (muezzin) s'était fait entendre, plus éclatante que de coutume : "Meuseulminn, Meuseulminn, réveillez-vous, debout, quittez vos femmes, secouez vos bras, le jour va paraître... puis *Meuseulminn Tahât solli* (à genoux, en prière), voici le soleil, Dieu seul est grand !)" Je me rappelai l'intérêt avec lequel j'avais visité la veille la grande mosquée de Manama. J'avais remarqué l'espèce de chaire élevée au sommet d'un escalier de pierre d'où le mouezzim (muezzin) jette au peuple cinq fois par jour son appel à la prière. Il n'y a pas ici de minarets ; le fanatisme des Wahabites repousse cette recherche de l'architecture : les mosquées sont de grands hangars en pierre, à arcades, dont le sol est semé de petites coquilles qu'on nomme cérithes (cérithes). Les murs sont blanchis à la chaux. Le seul mobilier consiste en quelques nattes étendues sur la terre. L'intérieur des maisons est du plus simple aspect : les murs n'en sont même pas crépis. Il ne fallut rien moins que la haute distinction avec laquelle nous nous annonçâmes pour que l'on trouvât pour nous des tapis de Perse et des

complications, and then my journey to Tarhout was no longer necessary. I gave up the idea.

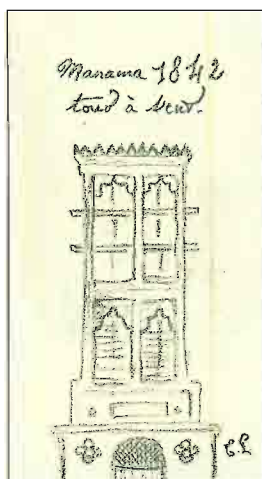
Sheikh Hassan and his confident Moubareck came to have supper with us at my invitation.

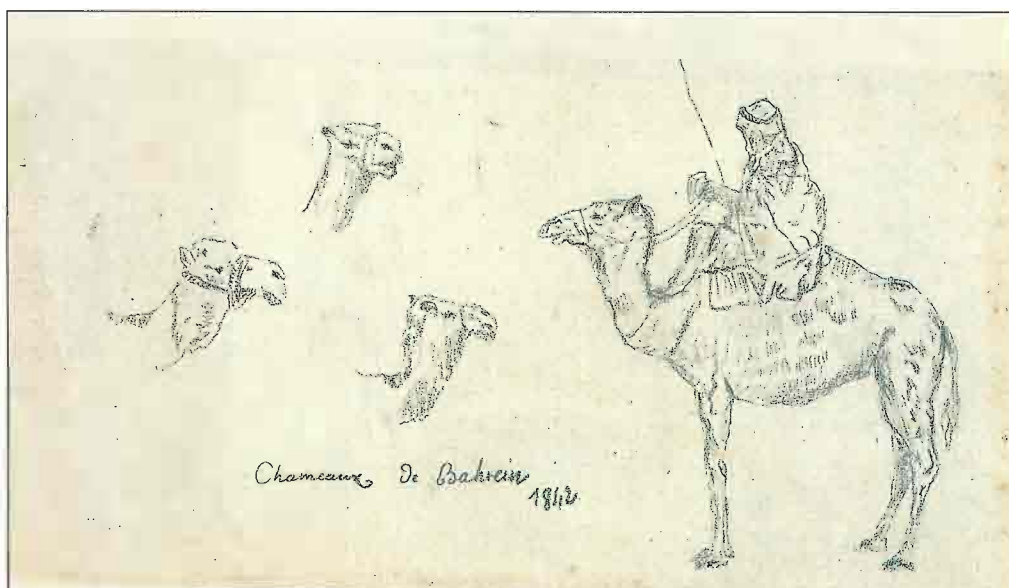
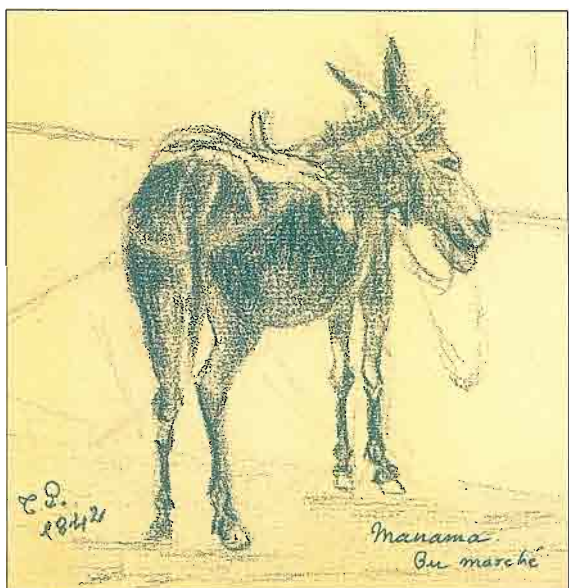
We had been detained at Maharaz for three days by a contrary wind blowing all the time. The Sheikh's generous hospitality did not fail for a moment, but I remembered the proverb: After three days a guest smells like fish, and I was afraid that this would prove to be the case. Not at all. We had more visitors that evening. We were tired and took our leave of the inquisitive people early.

Friday 21 January 1842

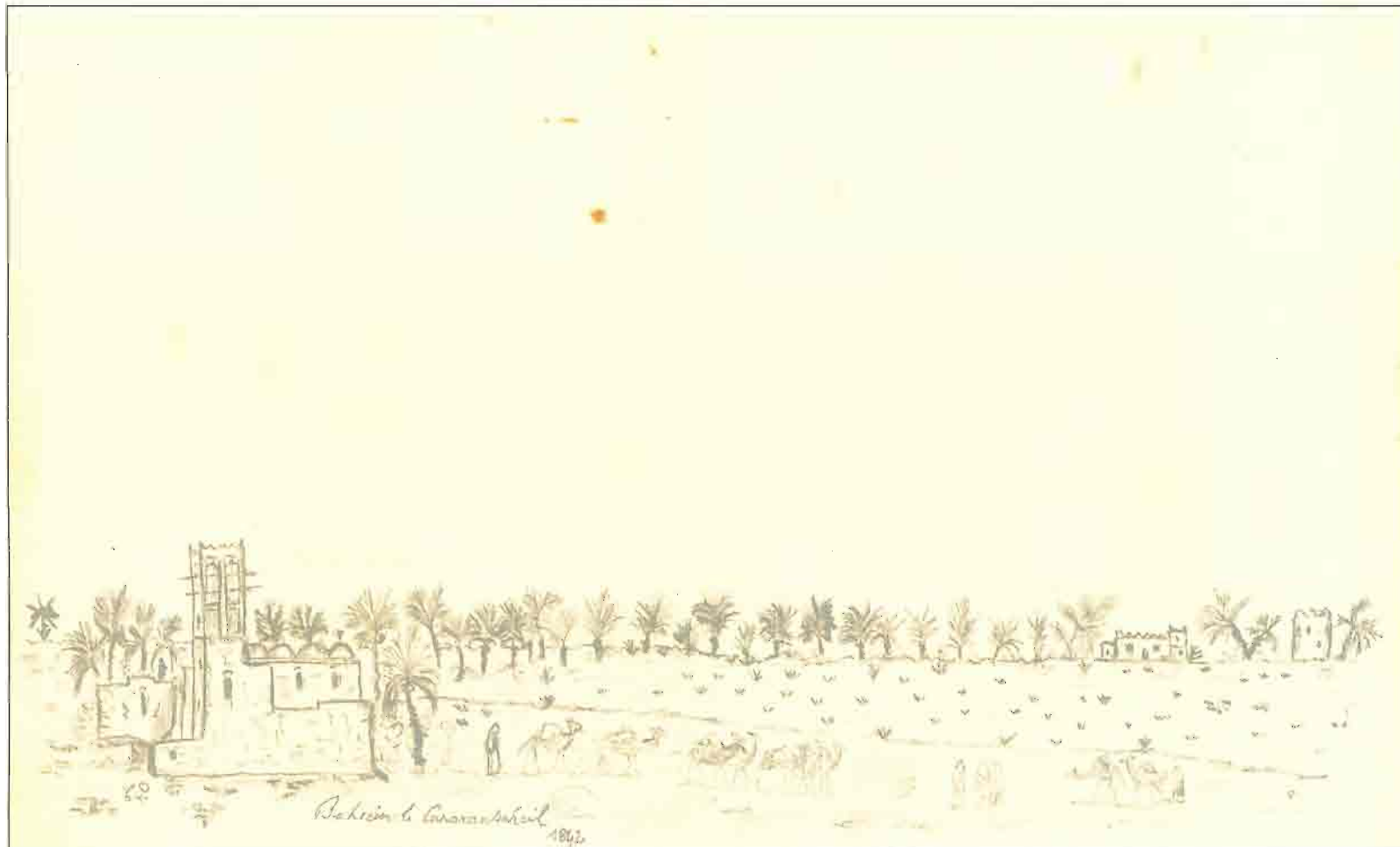
I was impatient to get back on board. In the night the wind changed. In the morning I prepared to leave. Sheikh Hassan had promised to come and see me aboard the *Favorite*. After the dawn prayer, Sheikh Hassan came to see me. He was regally dressed. He told me that it was an important religious feast, that he had to set an example to his people and go to the great mosque at noon with all the Mohammedans. "You are leaving," he said to me, "and I cannot follow you on board, but if I send Moubareck with you, will you receive him kindly?". With what emotion he thanked me! Another notable also came to see me. He was Ayi Abou Scheeb. He too wanted to come aboard. He had been delighted by the trust I had shown by introducing him as a third party to my secret meeting with Sheikh Abdallah. He was annoyed to see at once Hassan and his entourage, who had the same reaction to the kill-joy. To be rid of each other, they rose and then returned. Ayi Abou Scheeb swore oaths of friendship to me and made me promise to write to the Sheikh, who had commanded him to tell me that the sight of my seal would be a source of happiness to him.

After luncheon, I returned to my boat. The whole city was in a festive state of excitement. Early in the morning, when dawn had scarcely broken, the muezzin's voice could be heard, louder than usual: "Mohammedans, Mohammedans, arise, get up, leave your women, shake yourselves, daylight is coming... then *Mohammedans Tahât solli*? (on your knees, pray, here is the sun, God alone is great!)" I recalled the interest with which I had visited the great mosque of Manama the day before. I had noticed a kind of pulpit raised above a stone staircase, from which the muezzin calls the people to prayer five times a day. There are no minarets here, the fanaticism of the Wahhabites rejects such architectural adornments: the mosques are great stone buildings with arcades, the floors of which are strewn with little shells called Cerister. The walls are whitewashed. The only furniture consists of some mats spread out on the ground. The interiors of the houses are quite wretched-looking: the walls are not even roughcast. We were obliged to have ourselves announced with great formality in order to have some Persian carpets and silk





Âne et chameaux de Bahrein
An ass and dromedaries of Bahrain



Bahrein - le Caravansérail
Bahrain - The Caravanserai

coussins de soie. J'ai oublié de mentionner, bien que je vis beaucoup de soldats de Khaled à Manama ; il n'a pas d'argent à leur donner, et les envoie dans l'île de Bahreïn où la généreuse amitié du Scheikh Abdallah leur laisse trouver de l'herbe pour leurs chevaux, et poursuivre une existence moins rigoureuse que sur la grande terre.

On respirait partout un air de réjouissance. Les riches couraient sur leurs chevaux richement carapaçonnés. Les plus pauvres avaient relevé leurs guenilles de quelques ornements. Tous étaient dans leurs habits de fête. Les enfants s'étaient réunis sur la plage par troupes innombrables. Chacun portait à la main une baguette ou un roseau. Ils chantaient en chœur. Un tambourin, une espèce de galoubet et une mandoline formaient l'orchestre. Un drapeau flottait au milieu d'eux à l'extrémité d'un bambou ou d'une côte de palmiers. Ils se formaient en rond et dansaient les danses du pays, faisaient des passes avec leurs baguettes comme des maîtres d'escrime (danses guerrières). C'est dans ces pays qu'il faut venir chercher les réjouissances publiques ; on s'y réjouit encore. J'étais déjà bien loin du rivage que j'entendais encore les voix joyeuses de ces enfants et le son de leurs instruments grossiers qu'une brise favorable nous apporta jusqu'en pleine mer. Moubareck arriva à bord un instant après moi dans un bagalah du pays. Il me baisa les mains et nous quitta au moment où la Favorite hissa ses voiles. A ses profonds salamalecks on put mesurer la profondeur de son regret. Oh ! Quelles expressions d'amitié et de reconnaissance il inventa pour nous !

En quittant Maharaz ce matin, j'ai trouvé qu'on a un beau point de vue au milieu du canal qui sépare cette ville de Manama. L'horizon était fin, le ciel pur, le soleil colorait vivement les objets. On distinguait les plus petites particularités de la côte et les cabanes des pêcheurs et leurs barques hâlées sur le sable, et les maisons des marchands et les palmiers qui donnent à la grande île de Bahreïn un air de fertilité et de fraîcheur presque inouïe dans toute ces contrées arides.

Je fais route à l'Est et je passe sur le grand banc qui flanque la mer de Bahreïn. Je ne puis vérifier aucune des sondes portées sur la carte. Toute cette reconnaissance du Golfe par les officiers de la Compagnie (anglaise) me semble loin d'une exactitude rigoureuse, mais elle suffit à la navigation ordinaire.

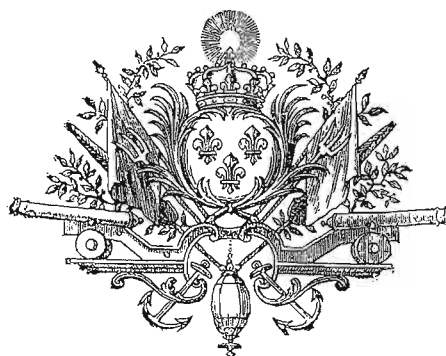
cushions produced for us. I forgot to mention that I saw many of Khaled's soldiers at Manama. He has no money to pay them. He sends them to the island of Bahrain, where Sheikh Abdallah's generous friendship allows them to find grazing for their horses and lead a less difficult life than on the mainland.

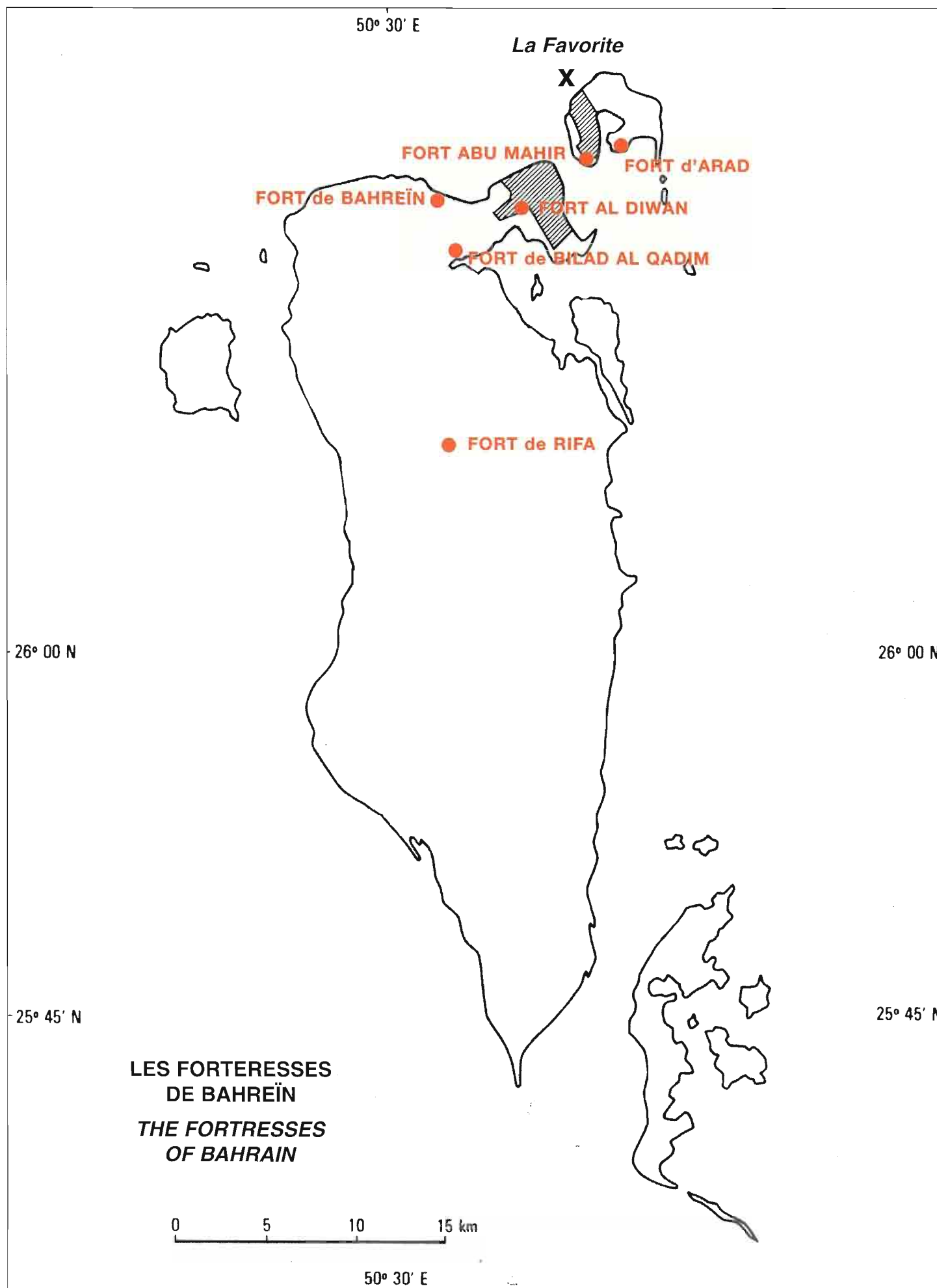
Everywhere was a feeling of rejoicing. The important men were riding their richly adorned horses. The poorest people had decorated their rags in some way. Everyone was wearing his best clothes. The children had gathered on the beach in countless hordes. Each of them carried a stick or a reed. They sang as a choir. A tambourine, a kind of wind instrument and a mandoline formed a band. A flag was flying in their midst at the end of a bamboo cane and a palm branch. They formed a circle and danced the local dances, gesturing with their sticks like fencing masters (warlike dances).

One must visit these countries to find real public rejoicing ; they still rejoice there. I was already far from the shore and yet I could still hear the joyful voices of those children and the sound of those rough instruments brought out to sea for us by a favourable breeze. Mubareck arrived on board just after me in a local baggalah. He kissed my hands and left just as the Favorite was putting up sail. His deep regret at our departure was obvious from his elaborate salutations. Oh ! what expressions of friendship and gratitude he found for us !

Leaving Maharaz this morning, I discovered a fine view in the middle of the canal which separates this town from Manama. The horizon was sharp, the air clear and the sun gave everything a bright colour. One could make out every tiny detail of the coast and the fishermen's huts, their barges on the sand, and the merchants' houses and palm trees which lend the great island of Bahrain an air of fertility and freshness almost unheard of in these arid lands.

I headed east and passed the great reef which runs along the Sea of Bahrain. I was not able to check any of the depths shown on the map. All the information about the Gulf recorded by the English Company's officers seems far from being strictly accurate, but it is adequate for ordinary navigation.







L'amiral PAGE
Admiral PAGE
(Musée de la Marine, Paris)

THÉOGÈNE PAGE

Théogène-François PAGE naquit à Vitry-le-François, en Champagne, le 31 mars 1807. Il était le fils d'un aubergiste. Il entra à l'Ecole Polytechnique en octobre 1825 et opta pour la Marine.

Elève de 1^{re} classe en novembre 1827, il fit campagne au Levant sur *Le Coureur*. Enseigne de vaisseau, il embarqua sur l'*Amphitrîte* avec laquelle il prit part à la prise d'Alger. Passé sur le *Faune* aux Antilles, il fit naufrage le 30 mai 1832 près de Tampico au Mexique et profita de cette occasion pour étudier la côte mexicaine. Sur le *Pélican* puis sur le *Duquesne*, il navigua sur les côtes occidentales d'Afrique (1834). Lieutenant de vaisseau, Page embarqua en mars 1836 sur le *Trident* en escadre en Méditerranée.

Chef d'état-major adjoint sur l'*Herminie* dans l'escadre de l'amiral Charles Baudin lors de l'expédition du Mexique, il rendit les plus grands services avant l'attaque de Saint-Jean-d'Ulloa (Vera Cruz). Déguisé en matelot, il alla reconnaître les forts, et les renseignements qu'il rapporta contribuèrent beaucoup au succès des opérations. Passé en 1838 sur la *Naiade* puis en 1840 sur la *Licorne* à la Division du Brésil et de la Plata, il servit à l'état-major de l'amiral-baron de Mackau et se fit remarquer lors du blocus de Buenos-Aires par son activité et sa grande supériorité d'esprit et de jugement.

Capitaine de corvette en mars 1841, il reçut en avril le commandement de *La Favorite* avec laquelle il mena pendant trois ans une brillante campagne dans l'océan Indien, le golfe Arabe et les mers de la Chine. Page réalisa alors un bel exploit nautique en remontant le Yang-Tsé-Kiang sans carte jusqu'à Nankin.

Aide de camp en juillet 1844 de l'amiral-baron de Mackau, ministre de la Marine du roi Louis-Philippe, il suivit le souverain dans la visite que celui-ci fit à la reine Victoria et reçut les insignes d'officier de la Légion d'honneur. Commandant le brick *Du Couëdic* dans l'Atlantique sud et l'océan Indien (1845), il fut promu capitaine de vaisseau. Commandant la *Reine-Blanche* et la station navale de l'île Bourbon et de Madagascar (il remplaçait dans ce poste le capitaine de vaisseau Romain-Desfossés), il revint en France en mai 1849 pour siéger à la Commission de la justice maritime. Nommé en 1851 commandant de la Division navale d'Océanie avec pavillon sur l'*Artémise*, il exerça en même temps les fonctions de Commissaire de la République aux îles de la Société, ce qui lui donna l'occasion d'analyser avec lucidité le jeu des grandes puissances européennes dans l'océan Pacifique. Page revint en France sur la *Moselle* et fut alors nommé major général à Toulon (1854).

Contre-amiral, il reçut en août 1859 le commandement de la Division des mers de Chine et du corps expéditionnaire. Secondant très brillamment l'amiral Charner, il attaqua Tourane en novembre 1859 et prit les forts de Kien-chan près de Tourane puis commanda la division de canonnières à l'assaut des forts de Pei-ho en septembre 1860. Passé en octobre sur la *Renommée* en Cochinchine, il se distingua de nouveau à la prise des lignes de Ki-hoa en février 1861 et à celle de Mytho en avril suivant.

Promu vice-amiral en août, il rentra en France où il se vit confier la présidence de plusieurs commissions administratives avant d'être nommé préfet maritime de Rochefort. Membre du Conseil d'amirauté, président du Conseil des travaux, grand officier de la Légion d'honneur, Théogène Page mourut à Paris, dans sa villa d'Auteuil, le 3 février 1867.

Doué d'une vive intelligence, c'était un esprit très curieux des hommes et des choses, peu soucieux de conformisme, souvent caustique. Il constitue un excellent exemple de ces marins du XIX^e siècle, remarquablement polyvalents, sachant être à la fois combattants, diplomates, administrateurs et aussi observateurs réalistes et sans préjugés. L'amiral Page a laissé une abondante correspondance dont une partie a été publiée dans la *Revue des deux-mondes* en 1872, et de très nombreuses notes, agrémentées de dessins, pleines d'intérêt, demeurées pour la plupart inédites. Il publia également de nombreux articles dans le *Dictionnaire de la Conversation* et la *Revue du progrès social*.

Théogène-François Page was born in Vitry-le-François, in the Champagne region, on March 31, 1807. He was the son of an innkeeper. He enrolled at the *Ecole Polytechnique* and chose the Navy.

In November 1827, he was a first-class cadet aboard *Le Coureur* during its campaign in the Levant. He was Acting Sub-Lieutenant aboard the *Amphitrîte* and participated in the storming of Algiers. He then transferred to the *Faune* in the Antilles. On May 30, 1832, he was shipwrecked off Tampico, Mexico and used the opportunity to study the Mexican coast. He navigated along the western coast of Africa (1834) aboard the *Pélican* and later aboard the *Duquesne*. Newly promoted Lieutenant Page embarked on the *Trident*, which was part of the fleet in the Mediterranean, in March 1836.

He was Deputy Chief-of-Staff on the *Herminie*, which was part of Admiral Charles Baudin's fleet during the expedition to Mexico. He was extremely valiant before the attack on Saint-Jean-d'Ulloa (Vera Cruz). Disguised as a sailor, he reconnoitred the forts and brought back information that was critical to the success of the operation. Assigned to the *Naiade* in 1838 and to the *Licorne* (Brazil and La Plata Division) in 1840, he served on the staff of Admiral-Baron de Mackau. He was singled out for his activity, superior mind and judgement during the blockade of Buenos Aires.

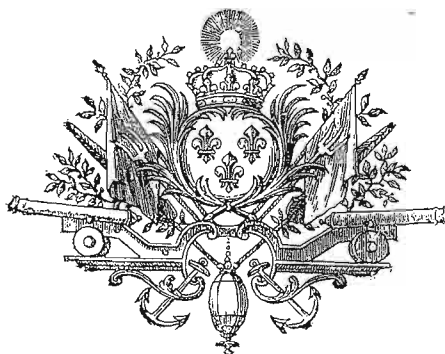
He rose to the rank of Lieutenant Commander in March 1841 and in April that year *La Favorite* was placed under his command. For three years, he headed a glorious campaign in the Indian Ocean, the Gulf, and the China Seas aboard *La Favorite*. Page then accomplished an extraordinary nautical feat by sailing up the Yangtze River to Nanking, without a map.

In July 1844, he was aide-de-camp to Admiral-Baron Mackau, King Louis-Philippe's Minister of the Navy. Page accompanied the King during his visit to Queen Victoria and received the insignia of Officer of the Legion of Honour. He commanded the brig *Du Couëdic* in the South Atlantic and Indian Ocean (1845); he was promoted Captain. He commanded the *Reine-Blanche* and the naval station on the Bourbon Island and Madagascar (replacing Captain Romain-Desfossés) and in May 1849 returned to France to serve on the Commission of Maritime Justice. In 1851, he was appointed commander of the Oceania Naval Division hoisting flag on the *Artémise*. At the same time he carried out the duties of Commissioner of the Republic on the Society Islands, affording him a clear-sighted analysis of the European power game in the Pacific Ocean. Page sailed back to France on the *Moselle*. He was later appointed Major General in Toulon (1854).

In 1859 Rear-Admiral Page was assigned the command of the China Seas Division and of the expeditionary force. He cleverly assisted Admiral Charner and in November 1859 attacked Tourane, seized the Kien-chan forts near Tourane, and then headed the division of gunboats attacking the Pei-ho forts in September 1860. In October, he was transferred to the *Renommée* in Cochin China where he earned further distinction during the capture of the Ki-hoa lines in February 1861 and of the Mytho lines the following April.

In August, he was promoted Vice-Admiral. He returned to France where he chaired several administrative commissions before being appointed the Maritime Prefect of Rochefort. He was Member of the Board of Admiralty, President of the Public Works Council, and Grand Officer of the Legion of Honour. Théogène Page died at his Auteuil villa in Paris on February 3, 1867.

He was graced with a lively mind and was curious about men and things. He cared little for conforming and was quick to scoff. He was the perfect example of nineteenth century sailors who were remarkably versatile, able to be fighters, diplomats, administrators as well as insightful unbiased observers, all at the same time. Admiral Page left many letters (some were published in the *Revue des deux-mondes* in 1872) and interesting illustrated notes which, for the most part, have never been published. He also published many articles in the *Dictionnaire de la Conversation* and the *Revue du progrès social*.





La Favorite appareillant de Bourbon
La Favorite setting sail from Bourbon
(Dessin de Lauvergne, Musée de la Marine, Paris)

LA FAVORITE

CARACTÉRISTIQUES

- Corvette de guerre, mise en chantier à Toulon en novembre 1827, sur les plans de Campagnac.
- Longueur à la flottaison : 38 m ; tirant d'eau avant : 4,80 m ; tirant d'eau arrière : 3,94 m.
- Déplacement : 752 tonneaux ; surface de la voilure : 1172 m².
- Grand mât : 23,75 m ; mât misaine : 21,85m ; mât d'artimon : 19m ; beaupré : 14 m ; grand mât hune : 14,60 m ; petit mât hune : 13,10 m ; mât hune artimon : 10,20m ; mât grand perroquet : 14,08m ; mât petit perroquet : 12,75 m ; mât perruche : 8,46 ; bâton de foc : 11,60m ; grande vergue : 21 m ; vergue misaine : 19m ; vergue barrée : 14,80 m ; vergue grande hune : 15,90 m ; vergue petite hune : 14,5m ; vergue perroquet fougue : 11,80m ; vergue grand perroquet : 10,50m ; vergue petit perroquet : 9,70m ; vergue perruche : 7,40 m ; corne brigand : 12,7 m ; guide brigras : 13,7 m.
- Armements : 24 canons dont 20 canonnades de 30, et 4 canons de 18.
- Effectifs : 165 hommes dont 16 officiers.

CARRIÈRE

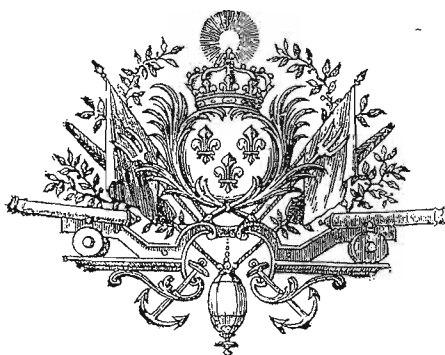
- **11 juin 1829** : Mise à l'eau à Toulon.
- **1^{er} septembre-octobre 1829** : Part de Toulon pour aller croiser pendant deux mois entre la Sicile et le cap Bon.
- **30 décembre 1829 / 21 avril 1832** : Part de Toulon pour effectuer un tour du monde via le cap de Bonne-Espérance et retour par le cap Horn avant de revenir à Toulon le 21 avril 1832. Les escales ont été les suivantes : le Sénégal, Ile Bourbon, Ile de France, Seychelles, Pondichéry, Madras, Mazulipatnam, détroit de Malacca, Singapour, Manille, Macao, Tourane, Java, Sourabaya, Tasmanie, Port Jackson (Australie), Korora-Réka (Nouvelle-Zélande), Valparaiso (Chili), cap Horn, Rio de Janeiro, Toulon. *Commandée successivement par le capitaine de frégate Laplace, depuis amiral, puis le capitaine de frégate Hamelin.*
- **22 janvier 1833** : Quitte Toulon pour Rio de Janeiro. Retour à Toulon le 30 janvier 1835 pour y être désarmée.
- **14 novembre 1837** : Départ d'Alger avec l'*Hercule*, vaisseau ayant à son bord l'aspirant prince de Joinville, pour se rendre à Gorée, Rio de Janeiro, Cayenne, et aux Antilles. Retour à Brest le 11 juillet 1838.
- **14 août 1838** : Départ de Lorient pour Lisbonne, Cadix, Tunis, les Echelles du Levant, et arrive à Toulon le 3 novembre 1839. *Commandant : le capitaine de corvette Charles de Rosamel.*
- **7 février 1840** : Départ de Toulon pour le Sénégal.
- **7 juillet 1840** : Départ pour l'île de Sainte-Hélène avec la *Belle-Poule*, commandée par le prince de Joinville, fils du roi Louis-Philippe, pour aller rechercher les cendres de l'empereur Napoléon I^{er} afin de les transférer à Paris pour y être placées sous le dôme des Invalides. Rentrée à Cherbourg le 30 décembre 1840. *Commandant : capitaine de corvette Le Guillou-Penanros.*
- **3 juin 1841 / 6 mai 1844** : Départ de Brest pour une longue mission dans la mer des Indes et les mers de Chine : les Canaries, l'île Bourbon, Bombay, Karachi, Mascate, Bandar Abbas, Mascate, Bushire, île de Kharg, Bahrein, île de Qishm, Bandar Abbas, Ormuz, Mascate, Aden, Pondichéry, Madras, Singapour, Macao, Hong-Kong, Nankin, Canton, Manille, les îles Soulou, Macassar, Djakarta. Retour à Brest par le cap de Bonne-Espérance le 6 mai 1844. *Commandant : le capitaine de corvette Page.*
- **10 juin 1844** : *La Favorite* est désarmée et rayée des listes de la marine française.

SPECIFICATIONS

- Light war frigate, construction started in Toulon in November 1827 according to the drawings by Campagnac
- Length of waterline: 38 metres; forward draft: 4.80 metres; after draft: 3.94 metres
- Displacement: 752 tons; sail area: 1,172 square metres
- Main mast: 23.75 metres; foremast: 21.85 metres; mizzenmast: 19 metres; bowsprit: 14 metres; main topmast: 14.60 metres; fore topmast: 13.10 metres; mizzen topmast: 10.20 metres; main topgallant mast: 14.08 metres; fore topgallant mast: 12.75 metres; mizzen topgallant mast: 8.46 metres; jib boom: 11.60 metres; main yard: 21 metres; foreyard: 19 metres; helm yard: 14.80 metres; topmast yard: 15.90 metres; fore topmast yard: 14.5 metres; mizzen topsail yard: 11.80 metres; main topgallant yard: 10.50 metres; fore topgallant yard: 9.70 metres; mizzen topgallant yard: 7.40 metres; spanker gaff: 12.7 metres; brigras guide: 13.7 metres
- Weapons: 24 canons including 20 cannonades of 30 and 4 canons of 18
- Crew: 165 men including 16 officers

CAREER

- **June 11, 1829**: streamed at Toulon
- **September 1-October 1829**: left Toulon for a two-month cruise between Sicily and Cape Bon
- **December 30, 1829 – April 21 1832**: left Toulon to sail around the world via the Cape of Good Hope, sailing back via Cape Horn and returning to Toulon on April 21, 1832. It stopped at the following port-of-calls: Senegal, Bourbon island, Ile de France (Mauritius), the Seychelles, Pondicherry, Madras, Mazulipatnam, the Malacca straits, Singapore, Manila, Macao, Tourane, Java, Surabaya, Tasmania, Port Jackson (Australia), Korora-Reka (New Zealand), Valparaiso (Chile), Cape Horn, Rio de Janeiro, and Toulon. *Captained successively by Commander Laplace, later to become Admiral Laplace and by Commander Hamelin.*
- **January 22, 1833**: Left Toulon for Rio de Janeiro. Returned to Toulon on January 30, 1835, for de-commissioning
- **November 14, 1837**: Left Algiers with the *Hercule*, a ship with midshipman Prince de Joinville aboard; en route for Gorée, Rio de Janeiro, Cayenne, and the Antilles. Returned to Brest on July 11, 1838
- **August 14, 1838**: Left Lorient for Lisbon, Cadiz, Tunis, and Echelles of Levant. Arrived in Toulon on November 3, 1839. *Commander: Lieutenant-Commander Charles de Rosamel*
- **February 7, 1840**: Left Toulon for Senegal
- **July 7, 1840**: Left for the Island of St. Helena with *La Belle Poule*, commanded by the Prince de Joinville, son of King Louis-Philippe, to bring the ashes of Emperor Napoleon I back to Paris for inhumation under the Dome of the Invalides. Returned to Cherbourg on December 30, 1840. *Commander: Lieutenant Commander Le Guillou-Penanros.*
- **June 3, 1841 – May 6, 1844**: Left Brest for a long mission to the Indian and China Seas: the Canary Islands, Bourbon Island, Bombay, Karachi, Muscat, Bandar Abbas, Muscat, Bushir, Kharg island, Bahrain, Qishm island, Bandar Abbas, Ormuz, Muscat, Aden, Pondicherry, Madras, Singapore, Macao, Hong Kong, Nanking, Canton, Manila, the Sulu Islands, Macassar, and Jakarta. Returned to Brest via the Cape of Good Hope, on May 6, 1844. *Commander: Lieutenant-Commander Page.*
- **June 10, 1844**: *La Favorite* is de-commissioned and struck from the lists of the French Navy.



NOTES

1 - Il s'agit du fort d'Abu Mahir. Une carte portugaise conservée au *Cabinet des Manuscrits* de la Bibliothèque Nationale à Paris représente ce fort au moment de l'occupation portugaise au XVI^e siècle. En 1828, les forces omanaises commandées par le sultan Saïd bin Sultan attaquèrent ce fort, mais en vain. Toutefois les bâtiments furent endommagés. Le fort fut reconstruit dans sa forme actuelle en 1840 par cheikh Abdallah bin Ahmed Al Khalifa. Ce dernier y fut assiégé en 1843 par les troupes de son petit-neveu, Mohammed bin Khalifa bin Sulman Al Khalifa. En 1869, les Anglais envoyèrent une expédition punitive contre cheikh Mohammed bin Khalifa. Ils anéantirent sa flotte et détruisirent le fort d'Abu Mahir. Aussi, de cet édifice militaire formé de quatre bastions reliés par des remparts, il ne reste aujourd'hui qu'un seul d'entre eux et une partie de rempart, les autres ayant été détruits lors des événements survenus au cours du XIX^e siècle. Au début du XX^e siècle, ce bastion servait de local de quarantaine. Récemment, le département des Antiquités a restauré les restes de ce monument. Ce bastion se trouve actuellement dans la base militaire des Gardes Côte.

2 - Houka (le calioun) : Pipe dont se servent principalement les Persans et qui, par disposition spéciale, permet à la fumée de traverser l'eau, ordinairement parfumée, avant d'arriver à la bouche du fumeur.

3 - Il s'agit de Napoléon I^{er}.

4 - Cheikh Hassan bin Abdallah n'est pas le second fils de cheikh Abdallah bin Ahmed, mais le huitième. Cheikh Abdallah bin Ahmed Al Khalifa a eu dix fils : Rachid, Hamed, Mubarak, Nasir, Ahmed, Mohammed, Hamed, Hassan, Ali et Rachid. Cheikh Hassan bin Abdallah a eu trois fils : Rachid, Abdulaziz et Daoud.

5 - Cette maison a été édifiée par cheikh Hassan bin Abdallah, entre 1830 et 1840. Elle est surtout connue sous le nom de " la maison de Cheikh Isa ", souverain qui régna sur Bahreïn de 1869 à 1932. Cette maison, à l'abandon, échappa en 1975 à une destruction totale (elle devait faire place à un square) grâce à Cheikha Aya Al Khalifa, directrice du Service des Antiquités et du Musée de Bahreïn. La restauration débuta en 1976. Références : HARDY-GUILBERT (Claire) et LALANDE (Christian), *La maison de Shaykh Isa à Bahrayn*, Recherche sur les grandes civilisations, mémoire n° 8, Editions A.D.P.F., Paris 1981.

6 - Les Franconi sont des écuyers d'origine vénitienne qui vinrent se fixer en France en 1728. Antoine, Laurent, Victor, Charles Franconi furent tous directeurs de cirque et d'excellents cavaliers. Au XIX^e siècle, Laurent Franconi fut professeur d'équitation de la famille d'Orléans. Son fils, Victor dirigea les Cirques d'Été et d'Hiver. Remarquable écuyer, il a longtemps dressé les chevaux de Napoléon III. C'est lui qui fonda le premier hippodrome à Paris en 1846.

7 - Cette mosquée que le commandant Page a dessinée, n'a pu être identifiée sur place.

1 - This is the Abu Mahir Fort. A Portuguese map kept at the Cabinet des Manuscrits (manuscript archives) at the National Library in Paris shows the fort at the time of the Portuguese occupation in the 16th century. In 1828, the Omani troops commanded by Sultan Said ibn Sultan attacked the fort, but in vain. However, the buildings were damaged. Sheikh Abdallah bin Ahmed Al Khalifah restored the fort to its current state in 1840. In 1843, the troops of his great-nephew, Mohammed bin Khalifah bin Sulman Al Khalifah besieged the Sheikh at the fort. In 1869, the English send a punitive expedition against Sheikh Mohammed bin Khalifah. They smashed his fleet and destroyed the Abu Mahir fort. Only one military building of the four and part of a rampart remain where there used to be ramparts running between four bastions. The rest was destroyed during various events in the 19th century. During the early 20th century, the bastion was a quarantine ward. The Department of Antiquities recently restored the remains of the landmark. The bastion now stands on the Coast Guard military base.

2 - Hooka: the Persians widely used this pipe, which has a special system that lets smoke pass through (usually perfumed) water before the smoker inhales.

3 - Refers to Napoleon I

4 - Sheikh Hassan bin Abdallah is not Abdallah bin Ahmed Al Khalifah's second son but his eighth. Sheikh Abdallah bin Ahmed Al Khalifah had ten sons: Rachid, Hamed, Mubarak, Nasir, Ahmed, Mohammed, Hamed, Hassan, Ali and Rachid. Sheikh Hassan bin Abdallah had three sons: Rachid, Abd al-Aziz and Daud.

5 - Sheikh Hassan bin Abdallah built this house, from 1830 to 1840. It is mainly known as the "House of Sheikh Isa", the sovereign who ruled Bahrain from 1869 to 1932. The abandoned house was saved from total destruction in 1975 (plans were to replace it with a public square) by Sheikh Aya Al Khalifa, the Director of the Antiquities Department and Bahrain Museum. Restoration began in 1976. References: HARDY-GUILBERT (Claire) and LALANDE (Christian), *La maison de Shaykh Isa à Bahrayn*, Recherche sur les grandes civilisations, mémoire n° 8, Editions A.D.P.F., Paris 1981.

6 - The Franconis were circus riders from Venice who settled in France, in 1728. Antoine, Laurent, Victor, and Charles Franconi were all Circus Directors and outstanding riders. During the 19th century, Laurent Franconi was the family of Orleans' riding teacher. His son, Victor ran the Summer and Winter Circuses. This excellent rider long trained the horses belonging to Napoleon III. Victor founded the first hippodrome in Paris, in 1846.

7 - This mosque drawn by Commander Page could not be identified in the country.

8 - Il s'agit du fort d'Arad. Ce fort fut construit entre 1550 et 1600 par les Arabes et non pas par les Portugais comme il est souvent indiqué. Il fit l'objet dans les années 1980 d'une restauration complète après qu'on y ait effectué des recherches archéologiques. Ce fort sert actuellement de centre culturel. Se référer à :

- WALLS (Dr. Archibald G.), *Arad Fort, Bahrain, Directorate of Tourism and Archeology*, Government Printing Press, Ministry of Information, State of Bahrain, February 1987.

- AL-ROSTOMANI (Ahmed Hassan), *Gulf and Its Architectural Heritage*, Dubai 1994 : pp. 229-232.

9 - Al Dammam, port sur le Golfe, actuellement en Arabie Saoudite. Ce nom désignait autrefois une forteresse située sur un récif proche du rivage Nord de la ville actuelle. On ignore les origines de cette forteresse, bien que les fondations, lorsqu'on les rasa en 1957 pour permettre la construction d'une jetée pour les petites embarcations, paraissent remonter à l'époque du redoutable corsaire Rahma bin Jabir Al Djalahima. Ce dernier fit construire une forteresse à al Dammam après avoir conclu une alliance avec les Al Saoud vers 1809, mais les Saoudites la détruisirent en 1816 lorsque Rahma bin Jabir abandonna leur cause pour attaquer Bahreïn. Deux ans plus tard, il aida les forces turco-égyptiennes d'Ibrahim Pacha à s'emparer d'El Katif et rétablit son autorité à al Dammam. Il fit aussitôt reconstruire la forteresse qui, avec les fortifications qui la complétaient et le village construit sur la côte, lui servirent de base pour ses opérations navales contre les Al Khalifa de Bahreïn. En 1826, les Al Khalifa et les Bani Khalid s'emparèrent d'al Dammam, à la suite de la mort de Rahma bin Jabir, dans un engagement naval. Pendant les 17 années suivantes, al Dammam resta possession de Bahreïn. L'émir Faisal bin Turki du Nedj occupa le fort en 1844. En 1852, les Al Saoud, étant brouillés avec Mohammed bin Khalifa Al Khalifa, rétablirent à al Dammam l'autorité des fils d'Abdallah bin Ahmed Al Khalifa. Une tentative que firent ces exilés pour reprendre Bahreïn amènera la Grande-Bretagne à demander aux Al Saoud de les chasser ; n'obtenant pas satisfaction, les Britanniques bombardèrent en 1861 la ville et délogèrent ainsi les occupants. En 1866, la garnison d'al Dammam repoussa l'attaque navale des Britanniques qui cherchaient à détruire le fort en représailles d'un incident qui avait eu lieu à Sour en Oman. Une expédition turque s'empara d'al Dammam en 1871, lors de l'occupation turque d'une grande partie de l'Arabie orientale. Sous l'administration turque, le fort tomba en ruine et al Dammam redevint une simple bourgade de pêcheurs. La ville redevint possession saoudite à la suite de la conquête d'al Hasa par l'émir Abdelaziz Al Saoud en 1913.

10 - Khaled bin Saoud : Frère cadet du suivant , il fut Émir du Nedjd de 1839 à 1841.

11 - Abdallah bin Saoud : Émir du Nedjd de 1814 à 1818, fils aîné de l'émir Saoud bin Abdulaziz Al Saoud qui régna de 1803 à 1814. Chef des Wahhabites, Abdallah bin Saoud fut emmené en 1818 au Caire. " Il fut accueilli par Méhémet-Ali avec honneur et dignité. Du Caire on l'expédia à Istanbul, porteur d'une lettre du vice-roi qui demande qu'on lui fasse grâce. Mais le sultan se montre inflexible et la population fanatisée par les sermons des prédicateurs

8 - This is the Arad Fort. The Arabs and not the Portuguese (contrary to what is usually said) built this fort from 1550 to 1600. In the 1980s, it was completely restored after archaeological research. The fort is now a cultural centre. See :

- WALLS (Dr. Archibald G.), *Arad Fort, Bahrain, Directorate of Tourism and Archaeology*, Government Printing Press, Ministry of Information, State of Bahrain, February 1987.

- AL-ROSTOMANI (Ahmed Hassan), *The Gulf and Its Architectural Heritage*, Dubai 1994 : pp. 228-232.

9 - Ad-Dammam, a port on the Gulf, is currently in Saudi Arabia. This used to be the name for a fortress on a reef near the north shore of today's city. The origins of the fortress are unknown although the foundations (razed in 1957 to build a jetty for small boats) apparently date to the time of the fearsome privateer Rahmah ibn Jabir Al Jalahima. The privateer built a fortress at ad-Dammam after his alliance with the Al Saudi circa 1809. But the Saudis destroyed the fortress in 1816 when Rahmah ibn Jabir forsook their cause to attack Bahrain. Two years later, he helped the Ibrahim Pasha's Turkish-Egyptian forces seize al-Qatif, and restored his power in ad-Dammam. He immediately rebuilt the fortress, its fortifications and a village on the hill, which served as a base for his naval sallies against the Al Khalifahs of Bahrain. In 1826, the Al Khalifahs and the Banu Khalids seized ad-Dammam after the death of Rahmah ibn Jabir during a naval battle. Over the next seventeen years, ad-Dammam was a possession of Bahrain. Emir Faysal bin Turki of Najd occupied the fort in 1844. After a dispute with Mohammed bin Khalifah Al Khalifah, the Al Sauds restored Abdallah bin Ahmed Al Khalifah's sons to power. The exiles attempted once to take back Bahrain, hence prompting Great Britain to ask the Al Sauds to drive them out. Having failed in their attempt, in 1861 the British bombed the city and booted out the occupants. In 1866, the ad-Dammam garrison repelled the British naval attack purporting to destroy the fort in retaliation for an incident that had occurred at Sur in Oman. A Turkish expedition seized ad-Dammam in 1871 during the Turkish occupation of a large part of east Arabia. Under Turkish administration, the fort was left to ruin and ad-Dammam went back to being a simple fishing village. The city became a Saudi possession again, after Emir Abd al-Aziz Al Saud conquered al-Hasa in 1913.

10 - Khaled bin Saud: the younger brother of Abdallah bin Saud. He was the Emir of Najd from 1839 to 1841.

11 - Abdallah ibn Saud: the Emir of Najd from 1814 to 1818 and eldest son of Emir Saud ibn Abd al-Aziz Al Saud, who reigned from 1803 to 1814. The Wahhabi chief was taken to Cairo in 1818. "Muhammad'Ali greeted him with honour and dignity. From Cairo, chief Abdallah ibn Saud was sent to Istanbul with a letter requesting his pardon addressed to the Viceroy. But the Sultan was intractable while a population fanaticised by the preachers insist-

réclame avec insistance le châtement. Le fils de Saoud est promené en haillons pendant trois jours dans les rues d'Istanbul. Le quatrième, il est décapité et sa tête pilée dans un mortier." Gilbert Sinoué, *Le dernier Pharaon, Méhémet-Ali 1770-1849*, Pygmalion, Paris 1997 : p. 129.

12 - Ibrahim Pacha (1789-1848) : Fils aîné de Méhémet-Ali, il mena de 1816 à 1819, une victorieuse campagne en Arabie contre les Wahhabites.

13 - La prise de Der'yeh par Ibrahim Pacha et ses troupes eut lieu le 15 septembre 1818. La campagne d'Arabie d'Ibrahim Pacha avait débuté le 23 septembre 1816.

14 - Il ne s'agit pas d'Abdul Mejid qui a succédé à Mahmoud II le 1er juillet 1839. Il s'agit de Mahmoud II qui est arrivé au pouvoir par un coup d'Etat en janvier 1808 remplaçant Sélim III.

15 - Ahmed Kourchid Pacha : Gouverneur d'Alexandrie en 1801, puis nommé vice-roi d'Egypte de février à juin 1805, il est remplacé par Méhémet-Ali. Plus tard, il sera promu au pachalik d'Alep ; il en sera chassé par les habitants. Il finira la tête tranchée.

16 - L'île de Tarut, actuellement en Arabie Saoudite, est située en face de la ville d'El-Katif. Elle est reliée de manière naturelle à cette ville par un passage qui se découvre à marée basse, d'une largeur d'environ 10 à 20 mètres et d'une longueur de 4 kilomètres. La ville historique de Tarut est située au centre de l'île. Au XVII^e siècle, un fort y a été édifié par les Portugais, sur les ruines d'un édifice plus ancien. L'île de Tarut compte 5 villages principaux, les plus importants étant ceux de Tarut et de Dârin. Le fort de Tarut a été récemment restauré. Références : *Encyclopédie de l'Islam* ; AL ROSTOMANI (Ahmed Hassan), *Gulf and its Architectural Heritage*, Dubai 1994 : pp. 243-245.

17 - Zubara : Ville maritime située au Nord de la côte Ouest de la presqu'île de Qatar. En 1766, le chef du clan Al Khalifa des Utub, cheikh Mohammed bin Khalifa, et les siens, émigrèrent du Koweït et s'installèrent à Zubara afin de développer le commerce fort lucratif des perles. C'est à partir de cette date que commence la période moderne de l'histoire de la région. Très actifs, les Al Khalifa consolidèrent rapidement leur position à Zubara, développant le commerce et créèrent une vaste flotte maritime. Ils transformèrent le village en ville importante et édifièrent un fort, le Qala'at Marir. Ce fort a été restauré.

18 - " Kalam " signifie " entretien " en arabe.

19 - Al Hasa : Oasis ou plus exactement groupe d'oasis dans le Nedjd (Arabie Saoudite orientale actuelle). Ce nom a également été employé pour désigner toute la région d'Arabie Orientale. La capitale est al-Hufuf, à environ 60 kilomètres du Golfe à l'intérieur des terres. Possédant plus de 12 000 hectares de terres cultivées et près de 3 millions de palmiers, Al Hasa est le plus grand oasis et le plus riche d'Arabie Saoudite. L'eau y est abondante et les dattes y sont excellentes et viennent en abondance. Autrefois, elle était célèbre pour l'élevage d'ânes blancs de grande taille dont l'exportation, en particulier en Egypte et en Iraq, était très importante. Al-Hasa fabriquait également des tapis servant à confectionner des manteaux (bisht) portés dans le

ently demanded his punishment. Dressed in rags, Saud's son was paraded through the streets of Istanbul for three days. On the fourth, he was beheaded and his head pounded in a mortar." Gilbert Sinoué, *le Dernier Pharaon, Muhammad'Ali 1770-1849*, Pygmalion, Paris 1997 : p. 129.

12 - Ibrahim Pasha (1789-1848): Muhammad'Ali's eldest son who waged a victorious campaign against the Wahhabis in Arabia from 1816 to 1819.

13 - Ibrahim Pasha and his troops stormed Der'yeh on September 15, 1818. Ibrahim Pasha's Arabian campaign had begun on September 23, 1816.

14 - This is not the Abdul Mejid who succeeded Mahmud II on July 1, 1839. This is the Mahmud II who organised a coup to oust Selim III in January 1808.

15 - Ahmed Kurchid Pasha: Governor of Alexandria in 1801 later appointed Viceroy of Egypt from February to June 1805. He was replaced by Muhammad'Ali. He later was promoted Pashalik of Alep where he was driven out by the population. Ultimately, he was beheaded.

16 - The Island of Tarut, now in Saudi Arabia, is across from the city of al-Qatif. At low tide, a natural, 10 to 20-metre wide and 4-kilometre long route connects the island to the city. The historical city of Tarut stands in the middle of the island. In the 17th century, the Portuguese built a fort there, on the ruins of an older building. Tarut Island boasts five main villages; the largest are Tarut and Darin. The Tarut Fort was recently restored. References: *Encyclopédie de l'Islam*, AL ROSTOMANI (Ahmed Hassan), *the Gulf and its Architectural Heritage*, Dubai 1994: pp. 243-245.

17 - Zubarah: a maritime city north of the west coast of the Qatar peninsula. In 1776, the chief of the Utub Al Khalifah clan, Sheikh Mohammed bin Khalifah and his relatives migrated to Kuwait and settled in Zubarah to develop a highly profitable pearl trade. Thus began the modern period in the history of the region. The industrious Al Khalifahs quickly buttressed their position in Zubarah, developing trade and creating a huge maritime fleet. They turned the village into a major city and built a fort, Qala'at Marir. The fort has been restored.

18 - "Kalam" means "interview" in Arabic.

19 - Al-Hasa: An oasis or specifically a group of oases in the Najd (currently eastern Saudi Arabia). The name was also used for the entire eastern region of Arabia. Al-Hufuf is the capital, some sixty kilometres inland from the Gulf. Al-Hasa has over 12,000 hectares (roughly 29,640 acres) of farmlands and some three million-palm trees, making it the biggest and wealthiest oasis in Saudi Arabia. Water is free flowing, the dates are excellent and bountiful. The oasis used to be famous for its breeding of large white asses that were extensively exported to Egypt and Iraq, specifically. Al-Hasa also manufactured fabrics used to make the country's widely worn coats (bisht) that

pays, qui ont longtemps bénéficié d'une réputation bien méritée ; cette industrie constitue encore une partie importante de l'économie de cette région. En 1952, la capitale de la province fut transportée d'Al Hasa à la ville d'al Dammam sur le Golfe, et la province d'Al-Hasa devint la Province Orientale (*Encyclopédie de l'Islam*).

20 - Ce fort est le fort de Bahreïn ou Qalat Al Bahrain. Il est constitué de deux fortifications distinctes l'une de l'autre. La première, dont les vestiges ont été retrouvés sous les sables de la plage, a été édifiée au XI^e siècle. C'est la partie islamique du fort. La seconde, édifiée plus aux confins de la plage et du sol dur, est une construction portugaise, très imposante, qui date du XVI^e siècle. Elle est constituée de quatre bastions reliés par des remparts. Le fort de Bahreïn a fait l'objet de fouilles effectuées par le Dr Monik Kervran, du CNRS. Il est actuellement en cours de restauration. Références :

- KERVRAN (Dr. Monik), *Bahrain in the 16th Century: An impregnable Island*. French Archaeological Mission at Bahrain, published by the Ministry of Information, State of Bahrain 1988.

- KERVRAN (Dr. Monik), *Des Cités marchandes aux Comptoirs fortifiés: Qalat al-Bahrain de l'Age du Bronze à la Période Portugaise*, Editions Recherches et Civilisations, Ministère des Affaires Etrangères, ADPF, Paris. Sortie prévue en 1998.

21 - Ce rocher conserve toujours les ruines de cette tour. Il est situé du côté Ouest du chenal qui permet l'accès au petit port, lorsque les navires viennent de la mer. Cette tour jouait un rôle important pour les marins, car elle indiquait de manière précise l'entrée du chenal, qui est fort étroit. D'ailleurs, Pline l'Ancien, évoque ce chenal dangereux lorsque les navigateurs abordaient Bahreïn qui s'appelait alors Tylos. Se référer à l'ouvrage de Monik Kervran.

22 - Il s'agit du fort de Manama ou Qalat Al Diwan. Il fut édifié au début du XVIII^e siècle. A l'origine, il était constitué de quatre tours rondes reliées par des remparts crénelés. Aujourd'hui, ce fort est occupé par le Quartier Général de la Sécurité Publique.

23 - Rifa (Rifaa, Rifah, Riffa) : Palmeraie située au sud de Manama. Le fort de Rifa fut édifié au XVII^e siècle au sommet d'une colline qui domine la plaine désertique. Il fut la première résidence des Al Khalifa lors de leur arrivée à Bahreïn en 1783. C'est dans ce fort que le souverain, Cheikh Ali bin Khalifa Al Khalifa fut assassiné en 1869 par son frère, Mohammed bin Khalifa Al Khalifa. Ce fort a été restauré et transformé en musée.

enjoyed a well-deserved reputation. The industry still accounts for a large share of the economy of the region. In 1952, the Province capital was moved from Al-Hasa to the city of ad-Dammam on the Gulf while the Al-Hasa province became the Eastern Province (*Encyclopédie de l'Islam*).

20 - This is the Bahrain Fort or Qalat Al Bahrain. Two separate fortifications make up the fort. One fortification, whose remains were found under the beach sands, was built during the 11th century. This is the Islamic part of the fort. The other, which was built on the border of the beach and hard ground, is a very impressive Portuguese edifice dating back to the 16th century. Ramparts connect its four bastions. Dr. Monik Kervran from the CNRS was in charge of the Bahrain Fort digs. The Fort is being restored. See:

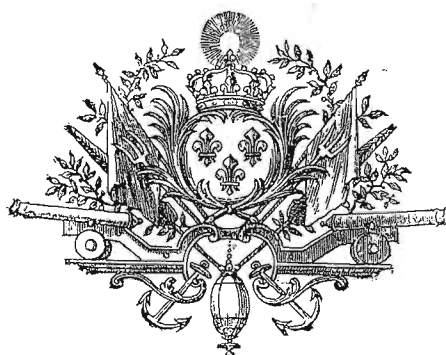
- KERVRAN (Dr. Monik), *Bahrain in the 16th century: An impregnable Island*. French Archaeological Mission at Bahrain, published by the Ministry of Information, State of Bahrain, 1988.

- KERVRAN (Dr. Monik), *Des Cités marchandes aux Comptoirs fortifiés: Qalat al-Bahrain de l'Age du Bronze à la Période Portugaise*, Editions Recherches et Civilisations, Ministère des Affaires Etrangères, ADPF, Paris. Release scheduled in 1998.

21 - This rock still boasts the ruins of the tower. It stands on the western side of the canal leading to the small port, for sea-faring ships. The tower was critical for sailors because it marked the exact entrance to the extremely narrow canal. Indeed, Pline the Elder talked about the dangers of the canal when navigators sailed into Bahrain, then Tylos. See Dr. Monik Kervran's book.

22 - This is the Manama or Qalat al-Diwan Fort, built in the early 18th century. It initially had four round towers with crenelated ramparts running between them. The Fort now houses the Headquarters of Public Safety.

23- Rifa (Rifaa, Rifah, Riffa): A palm grove south of Manama. The Rifa Fort was built in the 17th century on top of a hill overlooking the desert plain. It was the Al Khalifahs' first residence when they arrived in Bahrain in 1783. In 1869, Sovereign Sheikh Ali bin Khalifah Al Khalifah was assassinated by his brother Mohammed bin Khalifah Al Khalifah in the Fort. The fort has been restored and turned into a museum.



BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie sur l'amiral PAGE

SOURCES MANUSCRITES :

Service Historique de la Marine, château de Vincennes, Paris : Dossier personnel de l'amiral Page.

Archives de la Bibliothèque du Musée de la Marine, palais du Trocadéro, Paris : Dossier de l'amiral Page.

SOURCES IMPRIMÉES :

CAUBET (Capitaine de Vaisseau L.), L'amiral Page, avec le panache !, *Cols Bleus*, n° 1824 du 10 novembre 1984 : pp. 10-15.

DEHERAIN (Henri), *Figures Coloniales Françaises et Etrangères*, Société d'Editions Géographiques Maritimes et Coloniales, Paris 1931 : p. 177-217.

MAROLLES (Vice-amiral de), Les papiers de l'amiral Page, *Revue Maritime*, 1934, n° 174, p. 721.-753.

TAILLEMITE (Etienne), *Dictionnaire des Marins Français*, 1982 : p. 257.

Bibliographie sur la corvette LA FAVORITE

SOURCES MANUSCRITES :

- *Archives Nationales de France* :

Série O^F : BB⁵ 19, 20, 21, 22, 25

- *Archives de la Bibliothèque du Musée de la Marine, palais du Trocadéro, Paris* :

Dossier sur la corvette *La Favorite*.

SOURCES IMPRIMÉES :

- *Annales Maritimes* :

1832 : Tome 48, page 541.

1840 : Tome 75, page 1155.

1841 : Tome 76, page 347.

1842 : Tome 77, page 142.

1844 : Tome 84, page 251.

1844 : Tome 86, page 425.

1845 : Tome 81, pages 86 et suivantes.

- *Répertoire Leconte* : p.77

- *Revue Maritime* 1873, R. 235, p. 375.

- *Répertoire alphabétique* B 1704, 1835 à 1844.

- *Dictionnaire de JAL* : p. 905.

JURIEN de LA GRAVIÈRE, *Voyage en Chine*, Tome I, p. 80.

PARIS (Edmond), *La Marine française*.

Bibliographie

ABU HAKIMA (A.), *History of Eastern Arabia, 1750-1800*, Beyrouth 1965.

AITCHISON (C.U.), *A Collection of Treaties, Engagements and Sanads relating to India and Neighbouring Countries*, 14 vols, 5th. ed., Delhi, Government of India, 1933, Kraus reprint 1973.

AKKAD (Salah), *La Rivalité franco-britannique dans le golfe Persique et les dépendances de l'Oman, 1798-1862*, thèse non publiée, Université de Paris, 1956.

AL-BAHARNA (Dr Husain M.), *The Arabian Gulf States : their legal and political status and their international problems*, Beirut 1975.

AL-KHALIFA (Shaikh Abdullah bin Khalid) & RICE (Michael), *Bahrain through the ages, the History*, Kegan Paul International, London and New York, The Ministry of Information, State of Bahrain 1993.

AL-KHALIFA (Shaikh Abdullah bin Khalid) & AL-HAMER (Abdul Malik Yousif), *Bahrain through the Ages, (revue historique publiée en arabe à Bahrein)*.

AL-MANNAI (Jassim), *Développement industriel de Bahrein. Bahrain national Museum*, State of Bahrain, Ministry of Information, Immel Publishing Ltd. London 1993.

AL-ORAIFI (R.), *Architecture of Bahrain*, Tourist Gallery, Bahrain 1973.

AL-ROSTOMANI (Ahmed Hassan), *Gulf and Its Architectural Heritage*, Dubai 1994.

AMIN (Abd al-Amir), *British interests in the Persian Gulf*, E.J. Brill, Leiden 1967.

AUBIN (Jean), Les princes d'Ormuz du XIII^e au XV^e siècle. *Journal asiatique*, vol. CDXII, 1953.

AUBIN (Jean), La ruine de Siraf et les routes du golfe Persique aux XI^e et XII^e siècles. *Cahiers de civilisation médiévale*, vol. II, no. 3, 1959, p. 295-301.

AUBIN (Jean), Le Royaume d'Ormuz au début du XVI^e siècle, *Mare Luso-Indicum*, II (1972, publ. 1973), p. 99-134.

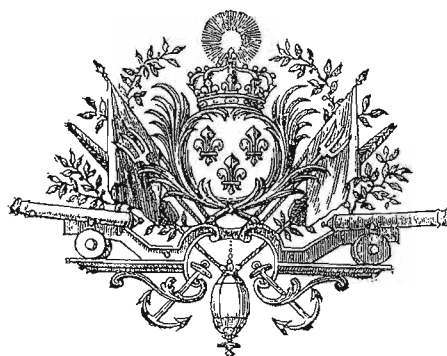
AUGÉ (Paul), Bahrein, dans *Larousse du XX^e siècle*, en six volumes ; Vol. I, p. 510.

AUZOUX (A.), La France et Mascate aux XVIII^e et XIX^e siècles. *Revue d'histoire diplomatique*, vol. XXIII- (1909), p. 518-540 ; XXIV (1910), p. 234-265.

BARRAULT (Michèle), *Bahrain*, Editions Michel Hetier, Paris 1995.

- BEGUIN BILLECOCQ (Dr. Xavier), *Les Émirats ou la Fabuleuse Histoire de la Côte des Perles* (en français, arabe et anglais), Relations Internationales et Culture, Paris 1995.
- BELGRAVE (Sir Charles), Pearl Diving in Bahrain, *Journal of the Royal Central Asian Society*, XXI, July 1935 : pp.450-452.
- BELGRAVE (Sir Charles), The Portuguese in the Bahrain Islands, 1521-1602, *Journal of the Royal Central Asian Society*, XXII, october 1935 : pp. 617-630.
- BELGRAVE (James H.D.), *Welcome to Bahrain*, The Augustan Press, Bahrain 1953 ; 9th ed. 1975.
- BENT (J. Theodore), The Bahrain Islands in the Persian Gulf, *Proceedings of the Royal Geographic Society*, XII, January 1890: pp. 1-19.
- BIBBY (Geoffrey), *Dilmoun, la découverte de la plus ancienne civilisation*, 1969.
- BLANCHOD (Dr Fred), *Escales chez les Pêcheurs de Perles*, Librairie Payot, Lausanne 1942.
- BONNENFANT (Paul), *Bibliographie de la Péninsule Arabique*, Sciences de l'Homme, fascicule I, éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, Paris 1979.
- BOXER (Charles Ralph), *Anglo-Portuguese Rivalry in the Persian Gulf, Anglo-Portuguese Relations*, ed. E. Prestage, Watford, Voss and Michael Ltd, 1935 : pp. 46-129.
- BOXER (Charles Ralph), *The Dutch Seaborne Empire, 1600-1800*, Hutchison & Co Ltd., London 1965.
- BOXER (Charles Ralph), *The Portuguese Seaborne Empire, 1415-1825*, Hutchison & Co Ltd., London 1969.
- CHENEVIÈRE (Alain), *L'Oman et les Émirats du Golfe*, Editions "Peuples du Monde", Paris 1990.
- CLARKE (Angela), *The Islands of Bahrain*, The Bahrain Historical & Archaeological Society, Bahrain 1981.
- CLARKE (Angela), *Through the Changing Scenes of Life, 1893-1993*, The American Mission Hospital Bahrain, 1993.
- CLEUZIOU (Serge), LOMBARD (Pierre) et SALLES (Jean-François), *Fouilles à Umm Jidr, Bahrain*, Recherche sur les Grandes Civilisations, mémoire n° 7, Edition A.D.P.F., Paris 1981.
- CLINGLY (John), Archaeological Aspects of the Howar Islands, *Dilmun*, n°1, December 1971.
- CLINGLY (John), Exploring Bahrain's Qanats", *Dilmun*, 1974.
- DALYELL (G.), Bahrain Islands, in *Scot. Geogr. Magazine* (June 1941).
- DANVERS (Frederick Charles), *The Portuguese in India*, 2 vols, London 1894. (reprint 1966 : Frank Cass & Co Ltd., London).
- DAPPER (Olfert), *Naukeurige Beschryving van Asie, behelfende de gewesten van Mesopotamie, Babylonie, Assyrie, Anatolie, Klein Asie, beneffens eene volkome Beschryving van gantsch Gelukkig, Woest, en Petreesch of Steenigh Arabie...* door Dr. Olfert Dapper, J. Van Meurs, Amsterdam 1680.
- DIEULAFOY (Jane), *A Suse, Journal des Fouilles 1884-1886*, Librairie Hachette et Cie, Paris 1888 : Bahrein, pp 43-50.
- DURAND (Capt. E.L.), The Islands and Antiquities of Bahrain, *Journal of the Royal Asiatic Society* (Nex Series), XII, (Part II 1880, pp. 189-227.
- ESMAÏLI (Malek), *Le Golfe Persique et les Iles Bahrein*, Paris 1936. Thèse de Doctorat.
- FAROUGHY (Abbas.), *The Bahrain Islands*, Very and Fisher, New York 1951.
- FETERIS (Peter J.), *About People in Bahrain*, New York 1972.
- FOUGEROUSE (Maurice), *Bahrein*, Soprep - éditions de L'Instant Durable, Paris 1984.
- FOUGEROUSE (Maurice), *Bahrein : un exemple d'économie post-pétrolière du Moyen-Orient*, Soprep - éditions de L'Instant Durable, Paris 1984.
- FREETH (Zahra), *Explorers of Arabia, from the Renaissance to the end of the Victorian Era*, London 1975.
- HARDY-GUILBERT (Claire) et LALANDE (Christian), *La maison de Shaykh Isa à Bahrayn*, recherche sur les grandes civilisations, mémoire n°8, Editions A.D.P.F., Paris 1981.
- HAY (Sir Rupert.), *Persian Gulf States*, Washington 1959.
- INSTITUT DU MONDE ARABE, *Bahrein : la civilisation des 2 mers de Dilmun à Tylos*, Exposition présentée à l'Institut du Monde arabe, Paris 1999.
- KAMMERER (Albert), *La Mer Rouge, l'Abyssinie et l'Arabie depuis l'Antiquité*. 3 vols en 7 parties, Société Royale de Géographie d'Égypte, Le Caire 1929-1935 et 1947-1952.
- KERVAN (Monik), *Bahrain in the 16th Century, an Impregnable Island*, French Archaeological Mission at Bahrain, published by the Ministry of Information, State of Bahrain, 1988.
- KERVAN (Monik), NEGRE (M.) et PIRAZZOLI (M.), *Excavation of Qal'at al-Bahrain, 1977-1979*, Ministry of Information, Bahrain 1982.
- KELLY (J.B.), *Britain and the Persian Gulf 1795-1880*, Clarendon Press, Oxford 1968.
- KHURI (Fuad I.), *Tribe and State in Bahrain : The Transformation of Social and Political Authority in an Arab State*, University of Chicago, Published by the Center for Middle Eastern Studies, Number 14, 1980.
- LAFITAU (Père Joseph-François), S.J. *Histoire des découvertes et conquêtes des Portugais*, 2 vols, 1733.
- LONDRES (Albert), *Pêcheurs de Perles*, Paris 1931.
- KIERNAN (Reginald Hugh), *The unveiling of Arabia ; the story of Arabian travel and discovery*, Geo. G. Harrap & Co., 1937.
- KIERNAN (Reginald Hugh), *L'exploration de l'Arabie depuis les temps anciens jusqu'à nos jours*, traduit de l'anglais par Charles Mourey, 1938.
- LORIMER (John Gordon), *Gazetteer of the Persian Gulf, Oman and Central Arabia*, 2 vols., Calcutta 1908-1915

- (reprinted 1970, Irish University Press, 5 vols. & tables/maps).
- MILES (Colonel Samuel Barrett), *The countries and tribes of the Persian Gulf*, 2 vols, Harrison & Sons, London 1919.
- MOYSE-BARTLETT (H.), *The Pirates of Trucial Oman*, Macdonald, 1966.
- MUKHERJEE (Ramkrishna), *The Rise and Fall of the East India Company : A Sociological Appraisal*, 2nd. Edition, Veb Deutscher Verlag der Wissenschaften, Berlin 1958.
- NIEBUHR (Carsten), *Description de l'Arabie faite sur des observations propres et des avis recueillis dans les lieux mêmes*, traduit par Ferdinand-Louis Mourier, S.J. Baalde, édition française d'Amsterdam, Amsterdam 1774.
- OSBORN (Christine), *The Gulf States and Oman*, London 1977.
- OZBARAN (Salih), The Ottoman Turks and the Portuguese in the Persian Gulf, 1534-1581, *Journal of Asian History*, 1972 : vol. 1, pp. 45-87.
- OZBARAN (Salih), Bahrain in 1559. A narrative of Turco-Portuguese Conflict in the Gulf, *Osmanli Arastirmalari. The journal of Ottoman Studies*, Istanbul 1982.
- PALGRAVE (William Gifford), Bahrain, *Journal of the Royal Geographical Society*, Vol. XXIX.
- PALGRAVE (William Gifford), *Narrative of a year's journey through Central and Eastern Arabia (1862-1863)*, London and Cambridge 1866.
- PAYEN (Edouard), Les rivalités autour du golfe Persique, *Annales des Sciences Politiques* (Paris), 16^e année, 1901, p. 769-779.
- PIRENNE (Jacqueline), *A la découverte de l'Arabie, cinq siècles de science et d'aventure*, Paris 1958.
- RICE (Michael), *Dilmun Discovered*, published by the Department of Antiquities and Museums, State of Bahrain, and by Longman, London and New York 1984.
- RISSO (Patricia), Qâsimi piracy and the General Treaty of Peace (1820), *Arabian Studies*, IV (1978), p. 47-58 (published under the name Patricia Risso Dubuisson).
- ROBISON (Gordon), Arab Gulf States : *Bahrain, Kuwait, Oman, Qatar, Saudi Arabia & the United Arab Emirates*, Lonely Planet, Hawthorn (Victoria, Australia) 1993.
- SCHEFER (Christian), L'expansion française dans la monarchie de Juillet, *Revue des deux-mondes*, 6^e période, n° 11, 1^{er} septembre 1912, p. 161.
- STIFFE (Captain A. W.), Ancient Trading Centres of the Persian Gulf. VII, Bahrain, *Geographic Journal*, September 1901.
- TADJBAKHICHE (G.R.), *La Question des Iles Bahreïn*, Paris 1960.
- TUR (Jean-Jacques), *Les Émirats du Golfe Arabe : le Koweït, Bahreïn, Qatar et les Émirats Arabes Unis*, Paris 1976.
- TWEEDY (M.), *Bahrain and the Persian Gulf*, 1952.
- WALLS (Dr. Archibald G.), Arad Fort, Bahrain : *Its restoration, its history and defences*, Directorate of Tourism and Archaeology, Ministry of Information, State of Bahrain, February 1987.
- WHEATCROFT (Andrew), *Bahrain in Original Photographs 1880-1961*, Kegan Paul International, London and New York 1988.
- WHISH, Memoir on Bahreyn, with map ; *Transactions of the Bombay Geographical Society*, Vol. XVI, 1860-1862.
- WILSON (Sir Arnold T.), *The Persian Gulf : an historical sketch from the Earliest times to the beginning of the twentieth century*, London 1954.
- ZAMBAUR (E. de), *Manuel de généalogie et de chronologie pour l'histoire de l'Islam*



Xavier BEGUIN BILLECOCQ, né à Neuilly-sur-Seine en 1953, docteur en Histoire de l'Université de Provence (Aix-Marseille), diplômé de l'Institut d'Études Politiques de Paris, est également titulaire d'une maîtrise de Lettres et d'une licence en Droit. Il est par ailleurs membre de la Société de Géographie de Paris, de l'Académie des Arts, Sciences et Lettres de Dijon, de la Société Asiatique de Paris, ainsi que de l'Association des Archives Diplomatiques.

L'auteur a publié en 1978 : *L'Identité Maorie dans l'oeuvre de Witi Ihimaera* ; en 1991 : *Un Consul de France à Mascate en 1905* ; en 1992 : *Des Montherlant à Montherlant, chronique de souvenirs oubliés, 1794-1915* ; en 1994 : *Oman, Vingt-Cinq Siècles de Récits de Voyage* ; en 1995 : *Oman vu par des Artistes Français ainsi que Les Émirats ou la Fabuleuse Histoire de la Côte des Perles* ; en 1996 : *Des Voyageurs Français au Cap de Bonne-Espérance*, ouvrage préfacé par le Président Nelson Mandela ; en 1998 : *Impressions et Couleurs, Charles Fouqueray, un peintre français en Arabie Saoudite (1917-1924)*, ouvrage préfacé par le Président Jacques Chirac ; en 1999 : *Henry de Feynes (1573-1647), le Premier Français en Extrême-Orient* (thèse de doctorat) ; en 2000 : *Les Sept Dynasties Souveraines des Émirats Arabes Unis*, ouvrage préfacé par le Président Jacques Chirac.

Il a également fait paraître dans des revues spécialisées d'histoire et de géographie de nombreuses études.

Xavier BEGUIN BILLECOCQ, born in Neuilly-sur-Seine in 1953, Doctor of History (University of Provence, Aix-Marseille), graduate of the *Institut d'Études Politiques de Paris*, Master of Literature and of Law. He is also a member of the *Société de Géographie de Paris*, the *Académie des Arts, Sciences et Lettres de Dijon*, the *Société Asiatique de Paris*, and the *Association des Archives Diplomatiques*.

He has authored the following publications: *L'Identité Maorie dans l'oeuvre de Witi Ihimaera* (1978); *Un Consul de France à Mascate en 1905* (1992); *Des Montherlant à Montherlant, chronique de souvenirs oubliés, 1794-1915* (1993); *Oman, Vingt-Cinq Siècles de Récits de Voyage* (1994); *Oman vu par des Artistes Français* (1995); *Les Émirats ou la Fabuleuse Histoire de la Côte des Perles* (1995); *Des Voyageurs Français au Cap de Bonne-Espérance* (1996) with a preface by President Nelson Mandela; *Impressions et Couleurs, Charles Fouqueray, un peintre français en Arabie Saoudite (1917-1924)*, with a preface by President Jacques Chirac (1998); *Henry de Feynes (1573-1647), le Premier Français en Extrême-Orient* (thesis) (1999); *Les Sept Dynasties Souveraines des Émirats Arabes Unis*, with a preface by President Jacques Chirac (2000).

He has also published many studies in a number of learned historical and geographical journals.



Manama, Diwan royal, Samedi 16 mai 1998
Xavier Beguin Billecocq en compagnie de Son Altesse
Cheikh Issa bin Salman Al Khalifa, Emir de Bahreïn

Maquette et Impression : Imprimerie André-Pouyé - Meaux

Dépôt légal : 4^e trimestre 2001

DR. XAVIER BILLECOCQ

Xavier BEGUIN BILLECOCQ, born in Neuilly-sur-Seine in 1953, Doctor of History (University of Provence, Aix-Marseille), graduate of the *Institut d'études Politiques de Paris*, Master of Literature and of Law . He is also a member of the *Société de Géographie de Paris* , the *Académie des Arts , Sciences et Lettres de Dijon*, the *Société Asiatique de Paris* , and the *Association des Archives Diplomatiques* .

He has authored the following publications : *L'Identité Maorie dans l'oeuvre de Witi Ihimaera* (1978) ; *Un Consul de France à Mascate en 1905* (1992) ; *Des Montherlant à Montherlant, chronique de souvenirs oubliés , 1794 - 1915* (1993) ; *Oman, Vingt-Cinq Siècles de Recits de Voyage* (1994); *Oman vu par des Artistes Français* (1995) ; *Les Emirats ou la Fabuleuse Histoire de la Côte des Perles* (1995); *Des Voyageurs Français au Cap de Bonne-Espérance* (1996) with a preface by President Nelson Mandela ; *Impressions et Couleurs, Charles Fouqueray, un peintre français en Arabie Saoudite* (1917 - 1924) , with a preface by President Jacques Chirac (1998) ; *Henry de Feynes* (1573 - 1647) , *le Premier Français en Extrême- Orient* (thesis) (1999) ; *Les Sept Dynasties Souveraines des Emirats Arabes Unis* , with a preface by President Jacques Chirac (2000).

He has also published many studies in a number of learned historical and geographical journals .